

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE ÈS ARTS (PHILOSOPHIE)

PAR

FRANCINE TREMBLAY

B. Sp. PHILOSOPHIE

LIBERTÉ ET DÉTERMINISME CHEZ HENRI LABORIT

AVRIL 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

A mon bienveillant complice

"On croit que l'homme peut s'en aller droit devant soi. On croit que l'homme est libre ... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus, il meurt ... "

Saint-Exupéry

TABLE DES MATIERES

	Page
REMERCIEMENTS.....	iii
INTRODUCTION.....	1
Chapitre	
I. LA NOUVELLE GRILLE	
I.1 - Introduction.....	11
I.2 - La structure de la matière vivante.....	17
I.3 - Evolution et complexification de la matière vivante..	21
I.4 - L'homme.....	22
I.5 - Le système nerveux.....	23
I.6 - La théorie des 'trois cerveaux'.....	25
I.7 - Conscience, connaissance, imagination.....	31
I.8 - Le langage.....	34
I.9 - Les besoins de l'homme.....	35
I.10- Le comportement.....	36
I.11- La relation à l'environnement.....	40
I.12- L'homme social.....	42
I.13- Conclusion.....	45
II. PRESENTATION CONCEPTUELLE	
II.1 - Introduction.....	48
II.2 - La causalité.....	48
II.3 - Le finalisme.....	53
II.4 - Le fatalisme.....	55
II.5 - Le déterminisme.....	57
II.6 - Le hasard et l'aléatoire.....	62
II.7 - Le déterminisme et les sciences humaines	
II.7.1 - Généralités.....	64
II.7.2 - Le déterminisme psychique.....	66
II.7.3 - Le déterminisme social.....	67
II.7.4 - Le déterminisme historique.....	68
II.8 - La liberté	
II.8.1 - Généralités.....	69
II.8.2 - L'absence de contrainte ou de coercition...	70
II.8.3 - Types de contraintes	
a) La contrainte humaine.....	71
b) La contrainte naturelle.....	74
c) La contrainte des moyens ou du pouvoir..	75
II.9 - Conclusion.....	76

III.	LIBERTE ET DETERMINISME CHEZ LABORIT	
III.1	- Introduction.....	79
III.2	- La notion de liberté.....	
III.2.1	- Confusions autour de la notion de liberté.....	80
III.2.2	- La croyance en la liberté.....	87
III.2.3	- Eclairages de la biologie des comportements.....	90
III.2.4	- Clarification conceptuelle.....	91
III.3	- L'absence de liberté humaine.....	92
III.4	- Acte gratifiant -vs- pulsions primitives et automatismes socio-culturels	
III.4.1	- L'acte gratifiant.....	95
III.4.2	- Les pulsions primitives.....	97
III.4.3	- Les automatismes socio-culturels.....	100
III.5	- Problèmes du déterminisme.....	107
	CONCLUSION.....	112
	ANNEXE 1: PROFIL DES RECHERCHES DE HENRI LABORIT.....	123
	ANNEXE 2: BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES ET UTILISES.....	128
	ANNEXE 3: LISTE COMPLEMENTAIRE DES OUVRAGES DE HENRI LABORIT.....	131

REMERCIEMENTS

Il va sans dire que ce travail a nécessité, au cours de son élaboration, certains échanges avec notre entourage. Sans 'feed-back' stimulants, comment un individu isolé peut-il avoir la motivation suffisante pour entreprendre et poursuivre une recherche? C'est pourquoi nous tenons à rendre à chacun la part qui lui revient dans l'élaboration de ce travail.

Nous tenons à remercier les personnes suivantes: Paul-André Quintin pour son aide précieuse et son attention particulière; Jim Poirier qui, en '76, nous a fait partager son intérêt pour les écrits de Laborit; André Rivard qui nous a initié à cette science passionnante qu'est la biologie; Michel Bellefleur et Julien Naud qui nous ont aidé à orienter cette recherche dès son origine.

Nous remercions aussi ceux et celles qui manifestaient un intérêt pour le travail que nous avons entrepris et qui nous encourageaient continuellement: Jeanine Beaudoin, Marcel Bellemare, Yves Bertrand, Jacques Daigle, Paul Gagné, Benoit Gauthier, Claire-Andrée Fortin, Roland Houde, Alexis Klimov, Ghislain Labbé, Suzanne Leblanc, André Leclerc, Colette Magnan, Jeannine Quesnel et Henriette Richard, ainsi que tous ceux et celles que nous avons oublié de nommer.

INTRODUCTION

L'étude biologique des comportements humains en situation sociale que Laborit nous propose s'inscrit, selon nous, dans une tentative de mise en évidence de la réalité du déterminisme au détriment de la croyance en la liberté. De façon systématique, son analyse circonscrit différents paramètres de la 'nature' humaine autant en ce qui concerne la structure, le fonctionnement et les propriétés de l'organisme humain, que la spécificité de l'homme en tant qu'espèce. Ainsi, Laborit tente d'expliquer la création de valeurs et l'apparition des croyances à partir des possibilités de conceptualisation qui sont inhérentes à la structure particulière du cerveau humain. De la même façon, il aborde l'organisation et le fonctionnement des structures sociales par le biais d'une analyse des besoins de l'homme ainsi que de sa relation avec sa niche environnementale et son environnement socio-culturel.

Selon nous, l'ensemble des travaux de Laborit se situe dans une perspective matérialiste, théorie selon laquelle on peut expliquer tous les phénomènes de l'univers par la matière et le jeu des forces matérielles. Ainsi, la matière constitue la substance de toute réalité. Une certaine conception matérialiste affirme, entre autre, que la conscience (l'esprit) peut se réduire à une structure matérielle ou jouer un rôle de reflet ou de copie des forces matérielles. La pensée peut être ramenée à des faits

purement matériels ou, comme le postule le matérialisme dialectique, être produite à partir de la matière. Ainsi, la production d'une idée peut être le résultat d'une réaction physico-chimique dans le cerveau.

Pour le matérialisme dialectique, l'esprit et la nature forment une totalité originaire et l'expression concrète de celle-ci peut être de différents niveaux: sensations, réflexes, intelligence animale, conscience, langage, intelligence humaine, conceptualisation, etc. Par exemple, pour Lénine, les concepts sont les produits les plus élevés du cerveau qui est le produit le plus élevé de la matière. Laborit adhère, selon l'évaluation que nous en faisons, à cette doctrine ontologique sur la nature de l'être ou de la réalité. Il tente d'expliquer la genèse de certains concepts - comme celui de liberté - à partir des conditions ou phénomènes matériels.

L'adhésion à la doctrine philosophique du matérialisme dialectique soulève des problèmes épistémologiques qui se manifestent déjà au simple examen des différents niveaux de réalité que Laborit superpose pour les fins de l'élaboration de sa grille d'analyse.

Entre les différentes réalités que sont la matière vivante, les pulsions, les besoins, la conscience, l'imagination et la conceptualisation, les concepts et les valeurs il y a des bonds qualitatifs relatifs à la nature particulière de chacun de ces éléments. Comment pouvons-nous mettre en relation directe des éléments aussi différents que le cerveau et un concept? Il y a un saut évident de niveau entre ces deux réalités. Nous ne tenterons pas, au cours de notre analyse, de résoudre cette difficulté que Laborit lui-même passe sous silence.

Ce qui nous intéressera chez Laborit, c'est sa tentative de remise en

question de la liberté par une mise en évidence des déterminismes de tous ordres qui régissent les comportements des hommes.

Sa 'grille' propose une étude de l'ensemble des relations qui s'établissent, de la molécule aux groupes sociaux, par niveaux d'organisation s'intégrant les uns dans les autres. Elle nous donne quelques indices pour une compréhension des bases biologiques du comportement, du fonctionnement du système nerveux et du cerveau de l'homme ainsi que des mécanismes qui gouvernent ses comportements. Laborit étend son exploration à la structure et à la dynamique des rapports sociaux de même qu'à la mécanique des rapports interindividuels des hommes et aux structures sociales qui en découlent.

L'étude de la 'grille' de Laborit pourra nous permettre de mieux saisir les prémisses fondamentales de son analyse des thèmes de liberté et de déterminisme. De la molécule à l'homme, nous examinerons son esquisse d'une théorie biologique des comportements qui aura un impact direct sur l'articulation de ses positions quant à la nature déterminée de tous les comportements et à la négation de l'existence de la liberté.

Nous évaluerons dans quelle mesure les considérations qu'il fait au sujet de la liberté sont conséquentes avec son postulat de la nature déterminée de tous les comportements de l'homme en situation sociale. Nous nous interrogerons à savoir si son analyse déterministe du comportement humain n'est pas infirmée par son propre traitement de la qualité spécifiquement humaine, l'imagination créatrice, qui, lui, peut faire croire à une ouverture vers une certaine liberté.

La première étape de notre analyse consistera en l'étude de la 'grille' de Laborit. Nous examinerons avec lui la structure de la matière vivante,

ses éléments, ses propriétés, son fonctionnement, ses différents niveaux d'organisation et leurs interactions. Par ce biais, il nous sera possible de saisir le fonctionnement d'un organisme et sa 'finalité'.

Avant d'aborder l'homme en tant qu'espèce particulière, nous examinerons les différentes étapes de l'évolution et de la complexification de la matière vivante qui sont en quelque sorte un gain, par complexification croissante, d'une plus grande autonomie face au milieu extérieur. A l'échelle supérieure de la complexification de la matière vivante se trouve l'homme. Quelles sont les caractéristiques physiologiques qui rendent possible sa spécificité en tant qu'espèce? En quoi consiste cette spécificité? Comment fonctionne son système nerveux et quel est son rôle? Quelle est la particularité de son cerveau?

La théorie des 'trois cerveaux', faisant intervenir les origines phylogénétiques du cerveau de l'homme, oblige à s'interroger à nouveau sur le statut des croyances en la nature spirituelle et transcendante de l'homme. Certes, l'homme en tant qu'espèce se trouve à l'échelle supérieure de la complexification de la matière vivante. Cependant, il n'en demeure pas moins que le cerveau humain s'est construit sur les fondations de celui des mammifères qui était lui-même superposé sur celui des reptiles. Ces trois structures de cerveau participent chacune à leur façon au comportement de l'homme.

Selon Laborit, l'ignorance des sources des motivations fait prendre pour des actes librement consentis des comportements simples, stéréotypés, instinctuels et programmés. C'est pourquoi, un examen serré des composantes du cerveau humain et de son fonctionnement pourra nous aider à éclairer la source de certaines motivations comportementales et les besoins auxquels

elles répondent. De plus, nous verrons ce qui fait la spécificité du cerveau humain et qui rend possible la conceptualisation.

Pour Laborit, la conscience, la connaissance et l'imagination sont les caractéristiques fondamentales de la 'nature' humaine. En quoi ces caractéristiques peuvent-elles justifier la prétendue existence de la liberté? La liberté existe-t-elle parce que l'homme en a créé le concept? Quel est le rôle de l'imagination créatrice - rendue possible par le développement des voies associatives du lobe orbito-frontal de l'homme - dans la justification des comportements? Quel est le rôle du langage et du discours logique dans la rationalisation des actes dont la source de motivation est inconsciente? Notre interprétation de Laborit nous amène à considérer que c'est le discours rationnel qui permet à l'homme de conserver une illusion de transcendantalité par rapport à ses pulsions primitives et à ses acquis socio-culturels.

Les besoins de l'homme sont fondamentalement liés à la finalité de tout organisme: conserver sa structure et son équilibre interne. Ces besoins sont de deux ordres: innés, c'est-à-dire instinctuels, et acquis, c'est-à-dire créés par l'apprentissage et commandés par la mémoire, les habitudes, etc. Les premiers sont de l'ordre du 'Ça' et les deuxièmes de l'ordre du 'Surmoi', c'est-à-dire créés au contact de la socio-culture. Les comportements de l'homme sont commandés par les trois 'étages' de cerveau: le cerveau reptilien, celui de mammifères et le cerveau proprement hominien. Les comportements sont le résultat inconscient des pulsions et des apprentissages. Que la réponse de l'homme à un stimulus externe soit originale ou non, il n'en demeure pas moins que celle-ci est choisie en fonction de la motivation fondamentale de recherche du 'bien-être'. En somme, pour Laborit, la liberté n'existe pas plus en ce qui a trait au

choix du but à atteindre qu'à celui de la façon d'y parvenir.

La nature animale de l'homme de même que sa relation à l'environnement est source de détermination et de dépendance. Autant la prétendue liberté est remise en question par la nature des besoins inhérents à la constitution biologique de l'homme, autant elle l'est de par la relation de celui-ci avec sa niche environnementale et son environnement socio-culturel. L'homme devient homme au contact de ses semblables. En contrepartie, le cadre socio-culturel impose ses lois propres et crée chez les individus des automatismes d'action et de pensée. Les hommes réunis au sein des sociétés élargissent leur autonomie et leur champ d'action par rapport à l'environnement naturel. Cependant, il n'y a pas pour autant conquête d'une plus grande liberté. La socio-culture multiplie la source des déterminismes régissant les comportements des individus. Laborit développe ces aspects de la dépendance de l'homme envers sa socio-culture lorsqu'il traite de la création, au sein des sociétés, des structures hiérarchiques de dominance.

Il est pour nous indubitable que la grille que nous propose Laborit peut apporter des éléments de valeur dans le débat concernant la liberté et le déterminisme. Après avoir examiné les différents aspects et éléments de sa 'grille', il sera indispensable de faire une analyse des concepts mentionnés de même que de certains autres qui sont intimement liés aux premiers. La deuxième partie de ce travail y sera consacrée. Cette clarification conceptuelle est préalable à toute analyse des thèmes de liberté et de déterminisme chez Henri Laborit.

Avant tout, pour une meilleure compréhension de la réalité qu'est le déterminisme, nous devons étudier la notion de causalité. Nous verrons

que la causalité permet d'établir un lien ordonné entre la cause et l'effet. Dans une perspective réaliste, la causalité est un principe général - principe de causalité ou déterminisme - sous le couvert duquel on affirme que tout phénomène, peu importe sa nature, est effet d'une cause et cause d'un effet. Nous reconnaitrons, à titre d'hypothèse, le principe du déterminisme universel qui suppose un ordre immuable et constant dans les relations entre les phénomènes.

Selon cette hypothèse, les lois formulées à partir des observations peuvent permettre de prévoir les comportements à venir. Ce principe pourrait être appliqué aux comportements des hommes. Si l'on considère les actes en apparence librement consentis, consciemment voulus, la découverte scientifique des déterminations réelles de ces actes remettrait en cause les repères qui peuvent faire croire à l'homme qu'il agit librement. Dans cette perspective, une analyse approfondie des déterminismes pourrait remettre en question l'existence de la liberté.

Si l'on admet, à titre d'hypothèse, la réalité du déterminisme, le hasard - principe indéterminé que l'on rend responsable de tel ou tel phénomène - perd toute sa substance. Ce terme serait-il utilisé pour pallier aux insuffisances d'explication? A ce compte, le hasard ne serait qu'un concept vide de tout contenu. De la même manière, l'aléatoire ne pourrait être que le résultat d'une imprécision des méthodes d'investigation scientifique.

Appliquer le principe du déterminisme aux faits humains n'est pas chose facile. Les comportements humains sont soumis à des déterminations de plusieurs ordres: biologiques, psychologiques, sociales et culturelles. Chaque science humaine étudiera un certain type de détermination. Le rêve

de Laborit est de réunir et de juxtaposer tous les résultats des investigations effectuées par chacune des branches du Savoir. Idéalement - c'est-à-dire achevée, ce qui est de l'ordre de l'utopie - , cette construction pourrait rendre compte de l'ensemble des chaînes causales composant les déterminismes de tous ordres, y compris les déterminismes régissant les comportements de l'homme, et ce, de façon très rigoureuse. Ce Savoir achevé n'existe pas; cependant, à titre d'hypothèse, on peut valablement orienter les recherches dans cette perspective.

L'examen des différentes conceptions de la liberté nous amènera ensuite à nous interroger sur le pouvoir réel qu'a l'homme d'agir ou de ne pas agir, de choisir. Nous dresserons une typologie des contraintes. Nous présumerons que, pour que l'homme soit libre, il faut qu'il ait le pouvoir, le choix d'agir ou de ne pas agir, et aussi celui d'échapper aux contraintes de toutes sortes. La nature physiologique de l'homme sera en elle-même la source de contraintes de même que la niche environnementale et l'univers socio-culturel.

Dans cette partie de notre travail qui a pour but la clarification conceptuelle, nous avons cru bon de traiter quelque peu du 'finalisme' et du 'fatalisme'. En ce qui a trait au 'finalisme', notre intention est de souligner son opposition au 'matérialisme', de noter la tentation anthropomorphe et de signaler une reformulation de la notion de finalité. Quant au fatalisme, notion mal saisie par la plupart des gens, nous avons cru bon d'en préciser la signification pour la distinguer du déterminisme.

Notre traitement comme tel des thèmes de liberté et de déterminisme chez Laborit sera l'objet de la troisième partie de ce travail. Nous y verrons comment cet auteur, à la lumière de la biologie des comportements

humains en situation sociale, peut rendre compte de l'existence ou non de la liberté. Nous décèlerons certaines ambiguïtés dans sa démarche, surtout en ce qui concerne son emploi du terme de liberté et les différentes significations qu'il lui donne. Nous verrons de quelle manière il rend compte du déterminisme tout en affirmant l'absence de la liberté humaine.

L'entreprise de Laborit vise à une 'déconstruction' des comportements humains en situation sociale dans le but de faire une démonstration de l'absence de liberté chez l'homme et de la nature déterminée de tous ses comportements. Il analyse les conceptions usuelles de la liberté et les ambiguïtés qu'elles comportent. Il tente de rendre compte des mécanismes inconscients qui maintiennent l'attachement à cette croyance et des conséquences que pourrait avoir son rejet.

Les pièces maîtresses de son analyse sont les pulsions primitives, les automatismes socio-culturels et l'imagination créatrice. Nous examinerons si, malgré l'accent qu'il met sur les possibilités de l'imagination créatrice, son analyse de la liberté scelle de toute part les issues à cette croyance. En cours d'analyse, nous évaluerons le rôle que Laborit attribue à la science dans la démonstration de l'absence de la liberté.

Dans la troisième partie, nous montrerons comment pour notre part nous sommes amenés à conclure à l'absence de toute liberté si nous tenons compte de la base des éléments que peut nous fournir la grille de Laborit et de notre typologie des contraintes. Nous analyserons et commenterons les différentes positions de Laborit concernant l'absence de liberté.

CHAPITRE I

LA NOUVELLE GRILLE

- I.1 Introduction
- I.2 La structure de la matière vivante
- I.3 Evolution et complexification de la matière vivante
- I.4 L'homme
- I.5 Le système nerveux
- I.6 La théorie des 'trois cerveaux'
- I.7 Conscience, connaissance, imagination
- I.8 Le langage
- I.9 Les besoins de l'homme
- I.10 Le comportement
- I.11 La relation à l'environnement
- I.12 L'homme social
- I.13 Conclusion

I.1 Introduction

Tout en reconnaissant l'utilité des grilles de Marx et de Freud dans l'analyse des rapports sociaux, Laborit estime insuffisantes les tentatives menées jusqu'à ce jour visant à élucider la structure et la dynamique de ces rapports. A son avis, les études psychologiques, sociologiques et politiques sont condamnées à demeurer plus ou moins spéculatives tant que l'on ne sera pas arrivé à saisir en profondeur les mécanismes qui gouvernent le fonctionnement des organismes humains. A cet effet, son premier objectif sera d'expliquer le fonctionnement du système nerveux ce qui, dans une analyse ultérieure, permettrait d'éclairer les mécanismes des rapports interindividuels des hommes et le sens des structures sociales dans lesquelles ils s'insèrent.

Ainsi, une meilleure compréhension des mécanismes fondamentaux qui régissent les comportements humains pourrait selon lui combler certaines lacunes dans les théories politiques et rendre compte du manque de fondement et de réalisme de certaines spéculations philosophiques: "On ne peut reprocher à Marx et à Lénine l'ignorance de la moitié du problème socio-économique, compte tenu de l'ignorance encore récente des disciplines biologiques elles-mêmes concernant les bases biologiques du comportement. Ce qui explique d'ailleurs en partie l'épanouissement des philosophes et des philosophies." (1)

En 1963, lorsqu'il publia Du soleil à l'homme, ouvrage portant sur l'organisation énergétique des structures vivantes, Laborit se mettait

(1) Laborit, H., L'homme imaginant, U.G.E., Coll. 10/18, Paris, 1970, pp. 112-113.

déjà à la recherche d'un code biologique du comportement individuel. Cependant, sa motivation première laisse transparaître un idéal humaniste qu'il déconstruira radicalement par la suite, entre autre dans Eloge de la fuite paru en 1976.

Sa motivation première en vue de la construction d'un code biologique du comportement humain était exprimée en ces termes: "il nous semble que le code biologique du comportement humain pourrait se définir: mieux connaître pour mieux aimer, mieux aimer pour mieux agir." (2) Dans ses ouvrages subséquents, l'auteur sera toutefois amené à s'interroger sur les concepts véhiculés par les idéaux humanitaires tels la liberté, l'amour, l'altruisme, le partage, l'égalité, la justice, etc, et à procéder à une véritable démythification de ces concepts puisque son analyse fait ressortir une dichotomie irréconciliable entre les motifs fondamentaux (voire même pulsionnels) de l'action et la justification logique et rationnelle des comportements. C'est pourquoi il est indispensable d'examiner la structure de sa grille d'analyse afin de pouvoir mieux saisir les fondements scientifiques de son traitement de certains concepts philosophiques tels la liberté et le déterminisme.

A maintes reprises, Laborit met ses lecteurs en garde contre la sclérose intellectuelle que peut provoquer une grille, quelle qu'elle soit. Selon lui, sa valeur ne peut être que temporaire et personne ne peut prétendre poser une grille définitive. Même une grille interdisciplinaire se doit d'être remaniée en fonction de l'évolution des découvertes des

(2) Laborit, H., Du soleil à l'homme, Masson et cie, Paris, 1963, p. 107.

différentes disciplines participantes. L'auteur définit ainsi son approche:

La "nouvelle grille" est ainsi la grille biologique permettant d'entrevoir comment déchiffrer la complexité de nos comportements en situation sociale. J'en ai pris connaissance progressivement au cours de mon expérimentation journalière au laboratoire et j'ai tenté d'explorer les possibilités interprétatives des phénomènes sociaux qu'elle paraît capable de nous fournir. (3)

Cette grille interdisciplinaire emprunte, entre autre, à l'ethnologie, à l'étude behavioriste ou skinnérienne des comportements, à la psychanalyse, à la psychologie expérimentale et à la linguistique contemporaine. Elle n'est pas une simple synthèse interdisciplinaire mais bien plutôt une construction interdisciplinaire, en ce sens qu'elle intègre différents éléments puisés dans ces différentes disciplines, en les insérant dans des relations nouvelles. Une telle construction n'implique pas une simple juxtaposition des données, mais plutôt une co-pénétration de celles-ci permettant de nouvelles interprétations d'ensemble qui dépassent les possibilités qui seraient offertes par une simple addition des données premières.

Considérant l'organisme humain dans ses relations avec son environnement géoclimatique et social, Laborit procède à l'analyse de l'ensemble des relations qui s'établissent, de la molécule aux groupes sociaux, selon des niveaux d'organisation qui s'intègrent les uns aux autres et réalisent ainsi ce qu'il appelle une 'structure systémique':

(3) Laborit, H., La nouvelle grille, Laffont, Paris, 1974, p. 13.

J'insiste beaucoup sur la notion de niveaux d'organisation ... parce qu'elle est capitale en biologie. Quand on considère un organisme vivant, il emprunte au milieu de l'énergie, c'est-à-dire de la matière, et la transforme en une structure. Le maintien de cette structure repose sur des mécanismes de régulation qui se retrouvent à tous les niveaux d'organisation de la matière vivante, depuis la molécule jusqu'au comportement humain. (4)

La 'nouvelle grille' de Laborit est ainsi une tentative d'explication de l'organisation globale, de la molécule à l'espèce humaine, par niveaux. Cette grille essaie d'illustrer comment chaque niveau informe le niveau sous-jacent et comment en retour ce dernier informe le premier.

Selon Laborit, les lois structurales postulées à la suite de l'observation et de l'expérimentation des faits biologiques peuvent être utilisées pour l'analyse de tout le domaine du vivant. Il considère que la précision des notions d'énergie, de masse et d'information est nécessaire à l'étude biologique des comportements humains en situation sociale. De plus, ces mêmes notions peuvent servir à l'analyse dans les domaines de la sociologie, de l'économie et de la politique. Ceux-ci font partie intégrante de l'édifice ayant comme base la biologie générale et la biologie des comportements. Compte tenu de ces considérations, nous supposons que les fondations de cet édifice sont aussi constituées des mathématiques, de la logique, de la physique et de la chimie.

Dans notre étude des notions de liberté et de déterminisme chez Laborit, nous devons porter une attention particulière à ce qui sert à défi-

(4) Laborit, H., Discours sans méthode, Stock, Paris, 1978, pp. 26-27.

nir la spécificité de l'espèce humaine. Une première dimension de cette spécificité se manifeste dans la fonction du lobe orbito-frontal et des systèmes associatifs corticaux développés, permettant de traiter l'information et le rôle de l'imagination dans l'ajout d'information au milieu environnemental; une deuxième dimension de la spécificité de l'espèce humaine pourra être mise en relief lors de l'analyse de la notion de domination et des hiérarchies de dominance. Laborit établit par ailleurs le lien entre ces deux aspects de la façon suivante;

... le fait de posséder un lobe orbito-frontal et des systèmes associatifs corticaux développés ... fut à l'origine de sa domination du monde inanimé et plus tard la base des hiérarchies de dominance uniquement fondées sur le degré d'abstraction de l'information technique, professionnelle qu'un individu utilise. Nous verrons pourquoi les sociétés animales et les sociétés humaines sont soumises à cette pression de nécessité des structures hiérarchiques. Nous analyserons les mécanismes d'établissement des pouvoirs et des dominances, de la notion de territoire et de propriété, le mythe de la démocratie, de l'égalité, de la liberté, mots qui n'expriment qu'une affectivité pulsionnelle satisfaite, gratifiée ou au contraire aliénée, dépendante, soumise à la domination de l'autre. (5)

L'entreprise de Laborit vise donc aussi à démythifier ce qu'il appelle les dieux modernes: Liberté, Egalité, Démocratie, Etat, Classes sociales, Pouvoir, Justice, Partis, etc. Ces mythes sont soutenus par un langage qui justifie un certain nombre de comportements; mais les concepts en question ne manifestent en rien les bases neuro-physiologiques et biochimiques des comportements. Au contraire, ils sont utilisés pour

(5) Laborit, H., La nouvelle grille, p. 18.

rendre compte, voire même justifier des comportements ou des idéaux présumément consciemment voulus alors que les mécanismes régissant les comportements fonctionnent pour la plupart de façon inconsciente. De plus, Laborit dénonce la confusion et le manque de précision de ces concepts auxquels on peut tout faire dire et qui n'ont qu'un contenu vague et aléatoire.

L'ignorance des mécanismes qui déterminent les comportements a par ailleurs donné libre cours à une spéculation philosophique et morale que Laborit réproouve: "Et cependant philosophes, psychologues, moralistes, légistes ont rempli des bibliothèques en transformant cette ignorance en littérature. Ils n'ont pas hésité à promulguer des lois morales, éthiques ou autres, et à imposer aux masses un comportement qui n'était que l'expression de leurs conditionnements préhumains." (6) "L'étude biologique des comportements laisse seule espérer la mise au jour de ces restes fossilisés dans la crypte des mérites et des libertés humaines, et leur transfert au musée des illusions perdues." (7)

Pour Laborit, l'établissement des hiérarchies de dominance -fondées sur la recherche inconsciente et individuelle de l'équilibre biologique (qu'on peut appeler plaisir) - trouve toujours une justification logique dans le langage. Cependant, les motivations pulsionnelles sont tout aussi inconscientes que celles du discours, ces deux types de motivations étant étroitement interreliés.

(6) Laborit, H., L'homme et la ville, Flammarion, Paris, 1971, p. 45.

(7) Idem, p. 213.

C'est précisément à l'étude de l'ensemble des éléments appartenant à la "nouvelle grille" que nous procéderons dans ce premier chapitre.

I.2 La structure de la matière vivante

Utilisant la méthodologie cybernétique, Laborit analyse la structure, les éléments et le fonctionnement de la matière vivante, ses niveaux d'organisation et leurs interactions de même que la finalité de chaque régulation particulière participant à la régulation du système complexe. Les éléments et le fonctionnement de la matière vivante sont décrits en termes d'effecteurs, de facteurs, d'effets et de rétroaction. Les interactions entre les différents niveaux d'organisation sont décrits en termes de servomécanismes et de systèmes hiérarchisés.

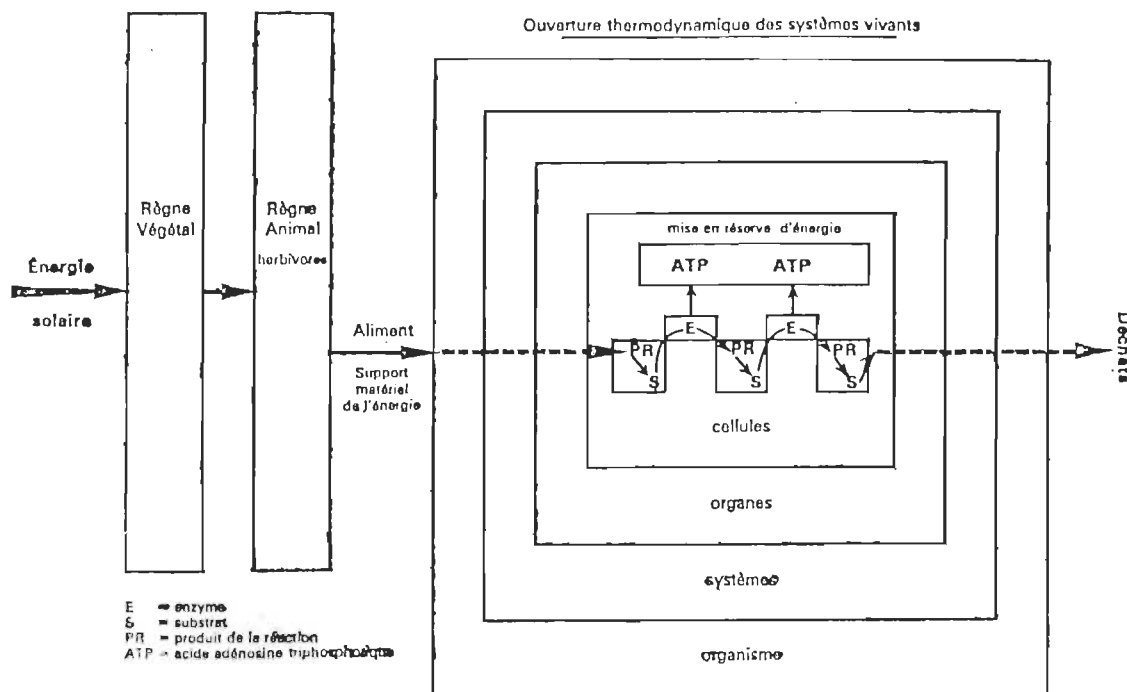
La matière vivante - composée des mêmes matériaux anatomiques que la matière inanimée - a ceci de particulier que l'organisation originale de ses matériaux de base permet des opérations et interactions qui créent sa spécificité.

Sur le plan informationnel, un ensemble organique - cellule, organisme - est un système ouvert, puisque chaque niveau d'organisation reçoit ses informations du niveau sus-jacent et vice-versa. L'organisation de la matière vivante par niveaux de complexité permet l'ouverture du système sur le plan informationnel. La structure même de la matière vivante permet ces deux caractéristiques fondamentales et dépendantes: celle de s'organiser par niveaux de complexité et celle d'être un système ouvert informationnellement. En ce qui concerne l'ouverture informationnelle, Laborit s'explique ainsi:

Parler de 'structures vivantes' c'est, en présence d'un 'ensemble' vivant quel qu'il soit, ... , parler de l'ensemble des relations existant entre les éléments qui constituent cet ensemble. Parler de structures, c'est donc parler de relations, qui ne sont ni masse, ni énergie, mais qui ont besoin de la masse et de l'énergie pour exister. ... Dans les 'formes vivantes' les éléments atomiques sont les mêmes que dans la matière inanimée, c'est leur information, étymologiquement leur 'mise en forme', qui est particulière. (8)

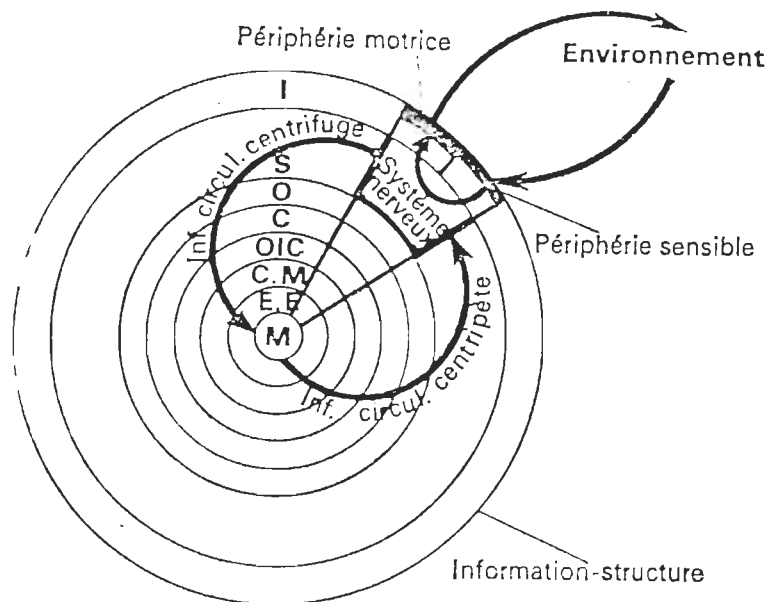
Sur le plan thermodynamique, les régulations biologiques s'inscrivent aussi dans un système ouvert (phénomènes thermiques ↔ phénomènes mécaniques). Par exemple, au niveau moléculaire, un substrat (molécule) peut se transformer à l'aide d'un enzyme (ou énergie thermique). Laborit transpose cet aspect thermodynamique à l'ensemble des formes vivantes de la biosphère en considérant cet ensemble comme un vaste système ouvert entretenu grâce à l'entropie solaire qui libère de l'énergie. En somme, l'énergie solaire alimente le règne végétal et, par la chaîne alimentaire, les herbivores et les carnivores qui, en assimilant les aliments (qui ne sont que des supports matériels de l'énergie) mettent en réserve de l'énergie et éliminent les déchets. Le schéma suivant illustre l'ouverture thermodynamique des systèmes vivants:

(8) Laborit, H., La nouvelle grille, p. 30



(9)

L'ouverture des systèmes (niveaux d'organisation) est rendue possible par leur insertion dans un plus grand ensemble faisant partie d'un niveau supérieur d'organisation. Cependant, une 'information circulante' doit permettre cette intégration en transformant le système fermé (régulateur) en servomécanisme. Toute information-structure fermée à un niveau d'organisation a pour finalité la conservation de cette information-structure. Toutes les fonctions de l'information-structure participent à la réalisation de sa conservation. De plus, cette information-structure (système fermé) est ouverte sur le plan thermodynamique (énergétique) et sur celui de l'information-circulante. Le schéma qui suit illustre ce qui vient d'être dit:



M = molécules
 EE = ensembles enzymatiques
 CM = chaînes métaboliques
 OIC = organites intracellulaires
 C = cellules
 O = organes
 S = systèmes
 I = individu.

Inf. circul. centrifuge =
 Information circulante centrifuge
 à partir du système nerveux

Inf. circul. centripète =
 Information circulante centripète
 des cellules vers le système nerveux

(10)

L'information circulante est liée à la finalité qui doit être réalisée par l'information-structure. L'organisme a tendance à maintenir constantes ses caractéristiques biologiques et physiologiques. Cette tendance n'est cependant jamais réalisée totalement;

L'homéostasie ne peut exister. Ou bien il ne s'agit que de la recherche d'un équilibre qui n'est jamais atteint. On pourrait être tenté de dire qu'il existe un équilibre 'autour d'une moyenne'; mais c'est une vue de l'esprit; un tel équilibre

ne peut apparaître que dans les conditions du laboratoire (où le milieu demeure constant) qui ne sont celles d'aucun organisme vivant. Au moment où les variations du milieu sont telles que l'homéostasie ne peut plus être maintenue, l'individu ... met-il en jeu un autre système de régulation qui, lui, est créateur de déséquilibre: pour rétablir un équilibre, on passe par une aggravation du déséquilibre. (11)

En résumé, la vie peut être considérée comme étant la 'mise en forme' de la matière à l'aide de l'énergie solaire. Conséquemment, celle-ci est à l'origine de l'apparition de l'information-structure des systèmes vivants et de leur évolution de même que de leur survie de génération en génération.

I.3 Evolution et complexification de la matière vivante

Pour Laborit, l'évolution zoologique résulte d'une complexification croissante de la matière vivante. Nous pouvons esquisser grossièrement les étapes de cette complexification de la matière vivante comme suit: être unicellulaire et colonie cellulaire sans milieu intérieur, colonie cellulaire baignant dans un milieu intérieur (développant ainsi une autorégulation qui permet aux cellules de ne pas être soumises entièrement aux exigences du milieu), passage à la vie aérienne, passage de la poikilothermie (température variant avec celle du milieu) à l'homéothermie (température centrale constante), évolution du système nerveux, apparition du cerveau humain, de la parole, de la pensée et de la conceptualisation humaine.

(11) Laborit, H., Discours sans méthode, pp. 54-55.

Pour décrire l'évolution, Laborit utilise l'image d'une divinité en trois personnes: la complexification, l'individualisation et l'autorégulation. Il va de soi que la complexification d'un organisme - ou son degré de complexité - a une influence directe sur l'autonomie de l'individu face au milieu extérieur en accroissant ses possibilités de réagir à une **agression du milieu.**

Pour compléter cette partie sur la spécificité de la matière vivante, il est fort à propos d'introduire ici une citation de P. Morand, ex-collaborateur de Henri Laborit, citation ayant trait au phénomène de l'hérédité et à la sélection:

D'une gelée protoplasmique parfaitement indifférenciée ... seules peuvent émerger les nucléoprotéines. Seules en effet ces molécules douées du double pouvoir d'autorégulation, d'autoduplication, de protéosynthèse peuvent subsister dans le temps, le hasard désormais ne joue plus, car seules peuvent continuer d'apparaître celles que la structure nucléique a déterminées, une nouvelle propriété émerge, cette formidable chose qu'est l'hérédité et sa 'conséquence évolutionnelle immédiate': la sélection. 'Cette sélection, forme moléculaire de l'autorégulation, a pour conséquence immédiate une autre propriété essentielle de la matière vivante: la spécificité'. (12)

I.4 L'homme

Le passage à la station debout, à la marche bipède, à la libération de la main, à la nouvelle position du crâne sur la colonne vertébrale permettant le développement du naso-pharynx, la possibilité d'articuler des

(12) Laborit, H., Morand, P., Les destins de la vie et de l'homme, Masson et cie, Paris, 1959, pp. 33-34.

sons et d'inventer le langage sont les principales étapes du développement des propriétés anatomiques et fonctionnelles de l'homme.

Malgré l'apparition d'une possibilité de symbolisation et de conceptualisation - grâce à l'apparition du langage -, l'homme n'en demeure pas moins un animal avec tout ce que cela suppose au niveau des besoins, des instincts et des pulsions endogènes. Comme nous le constaterons lors de la description de sa composition et de son fonctionnement, le cerveau humain conserve encore toutes les caractéristiques héritées du cerveau dit 'reptilien' et du cerveau des mammifères. Ce qui fait la spécificité principale de l'homme en tant qu'espèce, c'est une possibilité nouvelle d'associativité et d'imaginaire permettant d'élaborer des réponses originales face à son environnement et de créer de l'information pouvant le transformer;

Ce qui caractérise biologiquement sa condition humaine, c'est l'existence d'un cortex exhubérant, structure relativement récente et propre aux hommes. 'Structure associative' lui permettant de réaliser des formes nouvelles à partir du stock mémorisé dans son paléocéphale de ses expériences personnelles et raciales. Structure responsable de l'imagination, de la découverte de solutions neuves à apporter aux problèmes variés posés par l'environnement. (13)

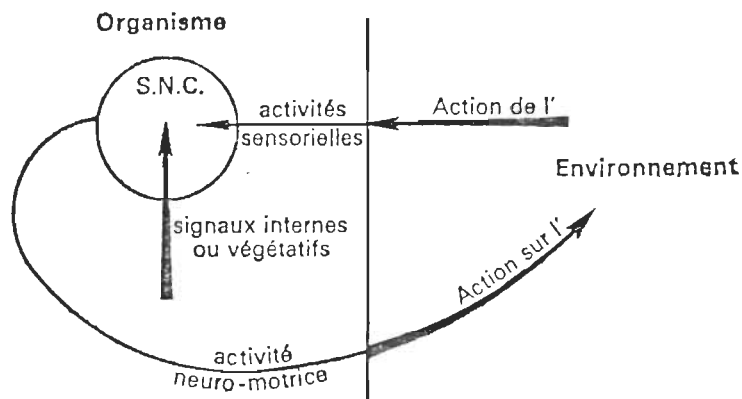
I.5 Le système nerveux

Le système nerveux est l'intermédiaire entre un organisme et son environnement, entre le 'stimulus' et la 'réponse'. Le système nerveux est ce qui peut permettre à l'organisme de conserver sa structure et son équi-

(13) Laborit, H., L'homme imaginant, p. 23.

libre biologiques, deux propriétés fondamentales correspondant, selon Laborit, à la 'finalité' de l'organisme.

Depuis la naissance d'un individu humain, les connexions inter-neurales se font graduellement, ce qui permet le codage des automatismes mémorisés. Comme dans un ordinateur, une programmation permet de traiter les données en provenance de l'environnement, de les fixer en mémoire - pour une utilisation ultérieure - et de fournir aux organes concernés les stimuli commandant une réponse appropriée. On peut ainsi résumer la première fonction du système nerveux: capter grâce aux organes des sens les variations énergétiques en provenance du milieu et conduire ces informations au cerveau (centre de traitement des données) qui commandera aux organes **concernés** la réponse appropriée. La deuxième fonction du système nerveux **a trait au** contrôle de l'équilibre interne de l'organisme. Il s'agit de conduire les informations **relatives à** l'ensemble de l'organisme vers le cerveau - faim, soif, douleur, désir sexuel - qui commandera les réponses appropriées provoquant ainsi des actions dans le milieu extérieur - boire, manger, copuler -. Voici la schématisation que Laborit fait du système nerveux et de ses fonctions:



(14)

Les fonctions du système nerveux permettront à l'organisme une autonomie motrice par rapport à l'environnement - ce que n'ont pas les végétaux -. Conséquemment, la recherche de l'équilibre organique (homéostasie) - qu'on pourrait aussi nommer principe de plaisir, de bien-être - sera plus facilement réalisable. Le système nerveux participe à ce que Laborit appelle 'l'autogestion' de l'organisme humain. Il est en quelque sorte l'exécutant de la volonté homéostatique de l'ensemble de l'organisme.

I.6 La théorie des 'trois cerveaux'

Influencé par le neurophysiologiste américain Mac Lean - qui a publié deux ouvrages sur le système nerveux central et le comportement et sur l'homme et son cerveau animal -, Laborit fait une rétrospection du développement du cerveau humain en donnant les rôles et les caractéristiques de chacune des parties identifiées - au niveau anatomique et du point de vue évolutif - du cerveau humain. Les trois cerveaux identifiés ont comme appellations courantes cerveau reptilien, pré-hominien et hominien.

Ces trois ensembles juxtaposés de centres nerveux supérieurs se sont développés par une complexification croissante de leur structure et ont ainsi permis une augmentation du potentiel d'action de l'organisme face au milieu extérieur. En ce qui a trait à la juxtaposition des 'trois cerveaux', on considère que le cerveau humain s'est construit sur les fondations de celui des mammifères qui était lui-même superposé sur celui des reptiles.

Les trois structures différentes de cerveau participent au comportement humain selon leur niveau et leur fonctionnement propres. Laborit

insiste sur la nécessité de prendre conscience de ce fait afin d'éviter de confondre les motivations incontrôlables avec des motivations présumément liées à des choix au niveau des valeurs éthiques et morales. Il espère que nous restituions ainsi leur signification propre à certains des comportements simples, stéréotypés, instinctuels et programmés des hommes. Selon lui, une analyse lucide permettrait de démasquer les justifications logiques, conceptuelles et imaginatives des comportements de l'homme, justifications ne servant qu'à leur donner un "autre" sens en fonction de prétendus choix au niveau des valeurs éthiques et morales. A ce propos, Laborit insiste sur l'importance de connaître la constitution et le fonctionnement du cerveau humain:

Il est important de savoir que le cerveau perfectionné de l'homme s'est bâti sur ces fondations et peut-être aussi de reconnaître la part prise par ce cerveau reptilien dans le comportement humain à l'égard des rites cérémoniaux, des lois, des opinions politiques, des préjugés sociaux et de tous les conformismes d'une époque. Le chien, lorsqu'il urine sur un réverbère pour délimiter son territoire, obéit encore à son cerveau reptilien. Il serait utile de savoir ce qui subsiste chez l'homme de cet automatisme dans la notion de propriété, de classe ou de patrie, car son fonctionnement réflexe, donc inconscient, est ignoré ou plus dramatiquement encore, considéré comme découlant de principes fondamentaux, voire de principes éthiques liés à la 'nature' humaine, alors qu'il a surtout fait, bien avant, partie de la 'nature' reptilienne que nous portons toujours en nous. Ignorer son existence et sa puissance fondamentale, c'est ouvrir une voie large aux névroses, si le groupe social oblige à refouler, à inhiber son fonctionnement. C'est au contraire favoriser un comportement reptilien, si la société pour son avantage en facilite ou en favorise l'expression. Les bandes dessinées ne font pas de différence fondamentale entre les gangsters et les héros. (15)

(15) Laborit, H., L'homme et la ville, p. 40.

Il s'avère nécessaire, pour une meilleure compréhension, d'effectuer une synthèse regroupant les composantes physiologiques, l'évolution et les propriétés (responsabilités dans l'action) des 'trois cerveaux'. Nous avons, pour ce faire, rassemblé les divers éléments pertinents contenus dans les ouvrages de Laborit où il en est question (16). Le tableau qui suit rassemble ces données. De plus, une planche systématise le fonctionnement du cerveau hominien.

-
- (16a) Laborit, H., L'homme et la ville, pp. 39-40-41-42.
(16b) " " Discours sans méthode, pp. 67-68, 73, 86.
(16c) " " L'agressivité détournée, U.G.E., Coll. 10/18, 1970,
pp. 102, 108, 127.
(16d) " " Eloge de la fuite, Laffont, Paris, 1976,
pp. 21-22-23-24.
(16e) " " La nouvelle grille, pp. 55 à 65 incl.

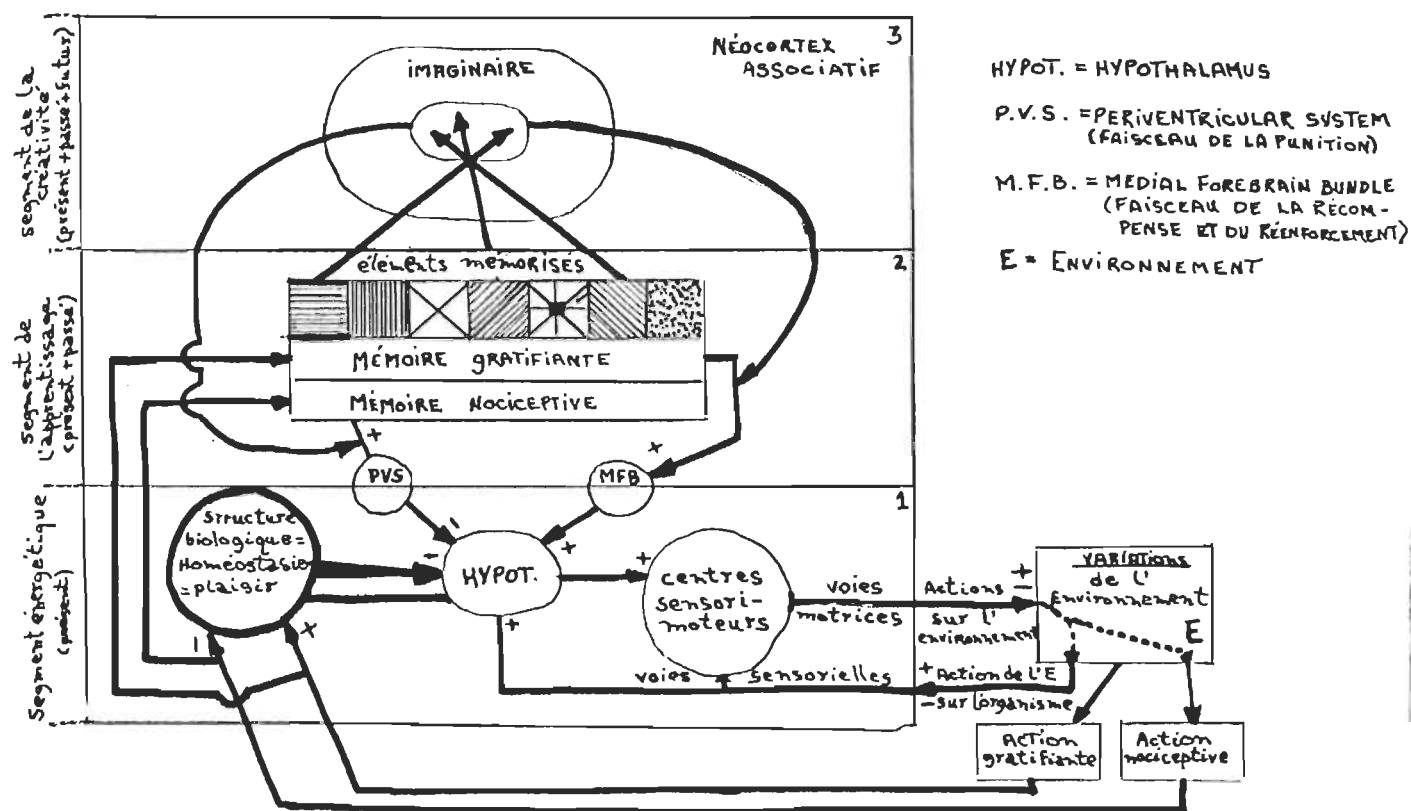
LES TROIS CERVEAUX

<u>Appellation</u>	<u>Composition</u>	<u>Caractéristiques</u>	
<u>Cerveau</u> <u>Reptilien</u>	Formation réticulaire du tronc cérébral et hypothalamus	<ul style="list-style-type: none"> -Assez rudimentaire -Semble avoir fait apparition chez les reptiles il y a environ 200 millions d'années -Contrôle la pulsion hypothalamique (Ça freudien) -Préprogrammé, répond au présent -Assouvissement de la faim, de la soif, de la sexualité par un comportement inné -Organise l'action de façon automatique, incapable d'adaptation -Commande aux comportements agressifs 	<ul style="list-style-type: none"> -Assure le comportement simple d'une action répondant à un stimulus interne que nous dénommons "pulsion" -Permet les comportements stéréotypés programmés par apprentissages ancestraux -Domine certains comportements primitifs tels que l'établissement du territoire, la chasse, le rut, l'accouplement, l'apprentissage stéréotypé de la descendance, l'établissement des hiérarchies sociales, la sélection des chefs, la fuite ou la lutte, la faim, la soif
<u>Cerveau des</u> <u>mammifères</u> (préhominien) Système limbique Rhinencéphale	Enveloppe corticale du précédent + bulbe olfactif + hypothalamus + amygdale	<ul style="list-style-type: none"> -Est apparu avec les mammifères -S'appuie sur la mémoire de l'expérience passée pour répondre au présent -Sa structure est encore primitive par rapport au néocortex -Contrôle central des émotions, de l'affectivité -Joue un rôle dans les activités émotionnelles, endocrines et viscéro-somatiques -Le système limbique joue un rôle important dans la fixation des traces mémorisées (mémoire immédiate -vs- mémoire à long terme) -Ajoute à l'action présente l'expérience du passé -A retenu du 1^{er} cerveau le noyau caudé, le putamen et le globus pallidus; mais épanouissement plus élevé du premier dans la hiérarchie structurale 	<ul style="list-style-type: none"> -L'hypocampe et l'amygdale commandent à la sociabilité dont l'instinct sexuel ne serait qu'une expression -Le lobe limbique a des connexions étroites avec l'appareil olfactif -Organise l'action en prenant en compte l'expérience antérieure grâce à la mémoire que l'on conserve de la qualité, agréable ou désagréable, utile ou nuisible de la sensation qui en est résultée. L'entrée en jeu de l'expérience mémorisée camoufle le plus souvent la pulsion primitive et enrichit la motivation de tout l'acquis dû à l'apprentissage

LES TROIS CERVEAUX

<u>Appellation</u>	<u>Composition</u>	<u>Caractéristiques</u>
<p>"Néocortex"</p> <p>Paléocéphale</p>	<p>Comporte le précédent + le cortex cérébral</p> <p>La partie la plus importante de ce néocortex est la zone antérieure associative du lobe orbito-frontal</p>	<ul style="list-style-type: none"> -A retenu du 1e cerveau la formation réticulaire mésencéphalique et le mésencéphale ainsi que les formations de la base du cerveau -Le 2e continue à fonctionner chez l'homme à un niveau instinctif et ses connexions étroites avec l'hypothalamus montrent qu'il est obligé de jouer un rôle essentiel dans les expressions émotionnelles telles que la peur, la colère, l'amour, la joie, les "sentiments" -Son système associatif fait une meilleure utilisation de la mémoire du 2e pour répondre au présent et faire des projections dans le futur (il répond au présent grâce à l'expérience passée par anticipation du résultat futur) -Anticipation à partir de l'expérience mémorisée des actes gratifiants ou nociceptifs et élaboration d'une stratégie capable de les satisfaire ou de les éviter -Permet plus d'adaptation face au milieu -Par le développement antérieur du lobe frontal, il existe un mécanisme d'association d'une extrême richesse, capable d'associer les 'éléments des expériences mémorisées' et d'établir des structures originales 'imaginaires', lesquelles débouchent sur des comportements qui ne sont plus stéréotypés <ul style="list-style-type: none"> -Il s'agit d'un système associatif qui, d'une part, met en rapport les différentes régions du cortex et de l'autre associe le cortex aux régions sous-jacentes -Cette zone associative permet l'apparition d'activités nerveuses variées, de solutions comportementales de moins en moins stéréotypées ; elle constitue la base fonctionnelle de l'imagination créatrice de nouvelles structures fonctionnelles, d'activités nerveuses plus complexes, moins directement dépendantes de l'environnement. Ce qui est particulier à ce dernier c'est la possibilité de faire varier presque à l'infini ces relations inter-neuronales 'incorporées', de les 'mélanger' permettant un comportement original, une prédiction des relations possibles avec l'environnement, une anticipation même des variations de cet environnement -Le paléocéphale se tourne vers l'avenir poussé par des expériences passées; il fait la 'programmation' et de la 'prospective'. Il fait des hypothèses de travail et expérimente pour tenter de les confirmer -Il est lié à la construction imaginaire anticipatrice du résultat de l'action et de la stratégie à mettre en oeuvre pour assurer l'action gratifiante ou celle qui évitera les stimuli nociceptifs

FONCTIONNEMENT DU CERVEAU HOMINIEN



1.7 Conscience, connaissance, imagination

Laborit résume les caractéristiques fondamentales de la 'nature' humaine en ces termes: la conscience, la connaissance et l'imagination. Pour lui, la connaissance des déterminismes régissant les comportements pourrait amener l'imagination créatrice de l'homme à trouver des solutions nouvelles et originales à utiliser pour la survie individuelle et collective.

Ces caractéristiques fondamentales de la 'nature' humaine seraient la conséquence directe d'une complexification poussée de la matière vivante:

Plus la matière s'organise et se complexifie, plus, semble-t-il, elle devient le siège d'arcs réflexes et inconscients. Mais ... de façon parallèle elle devient plus capable de conserver des voies et des associations libres pour répondre à des stimulations plus variées, en vue de différenciations plus fines. Ce qui entrerait dans un arc réflexe inné ou conditionné dans un organisme de complexité nerveuse moindre, pourrait chez l'homme laisser à l'autorégulation un champ de liberté plus grand pour s'exercer en dehors de tout conditionnement. (18)

Dans ce texte, Laborit reconnaît l'existence possible d'une certaine liberté due à un non-conditionnement ou à une multiplication des réponses possibles de l'homme face aux stimulations. Cette position soutenue faiblement par Laborit dans Les destins de la vie et de l'homme et dans Du soleil à l'homme ne sera pas réaffirmée dans ses ouvrages subséquents.

Il n'y a pas de conscience sans mémoire. Laborit fait la distinction entre trois types de mémoire: génétique, sémantique et personnelle. La mémoire génétique est transportée par les acides désoxyribonucléiques (A.D.N.) qui transmettent toute l'expérience passée des espèces qui ont précédé l'homme dans la chaîne évolutive. La mémoire sémantique est ce qui permet

(18) Laborit, H., Les destins de la vie et de l'homme, pp. 49-50.

à l'homme de bénéficier, grâce à la transmission orale ou écrite, de toute l'expérience humaine; ainsi il peut acquérir, en quelques années d'apprentissage, des connaissances qui ont mis des siècles à se réaliser. Quant à la mémoire personnelle, chaque individu la façonne et l'enrichit grâce au langage. Il faut ici rappeler une affirmation soutenue par Laborit: le contenu sémantique des mots a une connotation différente pour chaque individu. C'est pourquoi Laborit s'ingéniera à démythifier certains concepts en faisant ressortir l'aspect aléatoire de leur contenu; ces concepts qu'il appelle les 'dieux modernes' sont entre autres: la liberté, la justice, la démocratie et l'égalité. Cette allusion au contenu sémantique vague et aléatoire ne fait référence chez Laborit qu'au discours philosophique, idéologique, moraliste et éthique. Jamais celui-ci n'applique cette remarque au domaine des concepts scientifiques, ce qui laisse ouverte la question du statut de ces concepts.

Selon Laborit, "La prise de conscience résulterait ... de l'impossibilité pour l'homme, dans sa prise de contact avec le monde extérieur, de saturer de traces mémorables, de réflexes et d'inconscience l'amas considérable de neurones et d'enchaînements associatifs de son plus grand cerveau"

(19) Son élaboration au sujet du phénomène de conscience chez l'homme se poursuit dans ces termes:

Dans cette formule, le 'moi' est permanent, réflexe, traces matérielles et conditionnées des expériences passées. Tandis que la conscience de ce 'moi' résiderait dans virginité (sic) de multiples formations nerveuses, capables de répondre par un acte non entièrement conditionné ... (20)

L'inconscient pour sa part serait fonction des comportements étroitement liés à des actes réflexes automatiques. Tout acte réflexe est géné-

(19) Laborit, H., Du soleil à l'homme, p. 95.

(20) Idem, pp. 95-96.

ralement inconscient et le cerveau humain est le siège surtout d'actes automatiques et inconscients.

La faculté la plus spécifiquement humaine est l'imagination créatrice qui est rendue possible par le développement des voies associatives du lobe orbito-frontal chez l'homme. L'imagination créatrice est la faculté de pouvoir associer de façon originale des éléments antérieurement mémorisés par le cerveau. Le résultat de cette opération est la création de nouvelles structures. Un des éléments déterminants des résultats de l'imagination créatrice est la variété de l'acquis mémorisé:

... l'imagination dépendra de deux facteurs: le premier est l'acquisition du matériel mémorisé, le second est la possibilité de ne pas laisser submerger le fonctionnement de son cortex associatif par celui des régions sous-jacentes, en d'autres termes, la possibilité de se dégager de ses automatismes, de ses jugements de valeur. On conçoit que ces deux conditions dépendent essentiellement de la niche environnementale dans laquelle l'individu va évoluer de sa naissance à sa mort, et plus spécialement de sa naissance à son adolescence car généralement à cette époque les jeux sont faits. C'est en effet la niche environnementale qui sera intériorisée dans le système nerveux. ... la variété de l'acquis est aussi importante, et plus les sources d'informations sont différentes et nombreuses, plus les structures imaginaires ont de chances d'être originales et variées. (21)

L'imagination créatrice joue un grand rôle dans la justification des comportements. La création du langage et des concepts abstraits intellectualise les motivations fondamentales de l'action sans pour autant en dévoiler la vraie nature.

(21) Laborit, H., L'homme et la ville, p. 52.

1.8 Le langage

Sous le couvert du discours logique, le langage n'est souvent que verbalisme affectif. Le comportement affectif continue d'être dominé par le cerveau reptilien et celui des mammifères alors que les fonctions intellectuelles - le discours logique entre autres - s'accomplissent dans la partie strictement hominienne du cerveau. C'est pourquoi il existe toujours une espèce de dichotomie entre le comportement émotif et le comportement intellectuel. La vie de chaque individu est remplie de contradictions entre le 'senti' et le 'pensé', entre les valeurs et l'action concrète, entre l'émotivité et la raison.

Le discours logique tente alors de rationaliser les comportements irrationnels, de ramener à un niveau conscient les motifs inconscients de certains comportements de l'homme.

Selon Laborit, les pulsions et l'apprentissage culturel - qui sont du domaine de l'inconscient - guident le discours: "Ce sont eux qui guident le discours, et celui-ci couvre d'alibis logiques l'infinie complexité des fonctions primitives et des acquis automatisés." (22)

Le langage permet à l'homme d'interpréter, de justifier, de rationaliser ses comportements qui découlent en grande partie des fonctions primitives ou des acquis socio-culturels. Ainsi, on a pu justifier la dominance et les hiérarchies de dominance à travers un discours en apparence cohérent:

... ce qui mène le discours, l'inconscient ...
Comment admettre son existence quand la conscience
couvre magiquement tous les rapports humains de sa

(22) Laborit, H., Eloge de la fuite, p. 49.

clarté éblouissante, de sa charpente simple et solide, de sa cohérence avec le monde palpable, tangible? Comment penser que ce monde palpable et tangible, ou plutôt que l'expérience que nous en avons, quand elle a pénétré le réseau infiniment complexe de notre système nerveux, s'y organise suivant des règles pulsionnelles, suivant des interdits culturels, et y retrouve nos constructions imaginaires pour y construire un monde différent, caché mais présent? Un monde qui lui, va orienter notre discours afin que celui-ci le protège de l'intrusion des autres? (23)

Toujours selon Laborit, certaines justifications des comportements ne valent plus compte tenu des découvertes encore récentes de certains mécanismes neuro-physiologiques et biologiques qui les régissent.

I.9 Les besoins de l'homme

L'homme survit et se multiplie par un échange constant d'énergie avec son milieu ainsi que par une régulation en rétroaction par rapport à ce dernier; sa faculté d'adaptation lui a même permis de transformer son milieu - dans une certaine mesure - en fonction de ses besoins. Sa faculté d'imaginer, de restructurer de façon originale ses expériences acquises lui a permis de s'adapter et de survivre.

Les finalités de l'individu - conserver la structure et l'équilibre interne de l'organisme - provoquent deux types de comportements: la recherche de nourriture et la protection par rapport à l'environnement. Ces types d'action ont pour but premier de conserver la structure de l'orga-

(23) Laborit, H., Eloge de la fuite, pp. 50-51.

nisme. A ce sujet, Laborit s'exprime en ces termes: "Nous pouvons alors définir le 'besoin, comme la quantité d'énergie ou d'information nécessaire au maintien d'une structure nerveuse soit innée, soit acquise'. ... Le besoin devient alors l'origine de la 'motivation'." (24)

Les besoins de l'homme sont soit innés (instinctuels), soit acquis (automatismes créés par l'apprentissage et commandés par la mémoire, les habitudes, le système limbique). Le besoin inné de recherche de nourriture répond à la nécessité d'assimiler de l'énergie solaire afin de maintenir la structure de l'organisme. Quant aux besoins appris - automatismes socio-culturels de l'ordre du sur-moi -, ils sont souvent en conflit avec les besoins hypothalamiques instinctifs qu'ils refoulent. Paradoxalement, ces besoins acquis prendront une large part dans l'équilibre biologique - qu'on appelle souvent recherche du 'bien-être' -.

I.10 Le comportement

Dans un échange avec Francis Jeanson (25) Henri Laborit définit quatre grands types de comportements: 1) un comportement de type inné, lié à une activité prédatrice - chasse et alimentation; 2) un comportement renforcé par l'apprentissage - par un système de punition et de récompense -; 3) un comportement inné de fuite ou de lutte - d'agressivité défensive -; 4) un comportement appris d'inhibition de l'action.

(24) Laborit, H., La nouvelle grille, p. 63.

(25) Laborit, H., Jeanson, F., Discours sans méthode, p. 88.

Il semble que le premier soit indiscutablement régi par l'héritage reptilien du cerveau humain, ce qui est plus manifeste dans les cas 'd'enfants sauvages'. Le deuxième est lié au processus de mémorisation à long terme du cerveau des mammifères. Le troisième serait d'origine reptilienne. Quant au quatrième, il appartient, sous des formes différemment évoluées, au cerveau des mammifères ainsi qu'à celui de l'homme.

La motivation fondamentale des actions qui régissent les comportements est la recherche de l'état de 'bien-être'. Laborit définit cet état comme suit: "... il s'agit d'un état relatif. Sa base est vraisemblablement physiologique et biologique. ... un stimulus n'est pas plaisant ou déplaisant en lui-même, mais ressenti en fonction de son utilité en relation avec des signaux internes." (26)

Cependant, si l'on considère l'évolution des sociétés humaines, le terme de bien-être prend un tout autre sens. Le 'bien-être' ne découle pas nécessairement de l'assouvissement des besoins fondamentaux; on le relie aussi à la satisfaction des besoins acquis socio-culturellement: "... le bien-être est surtout fonction de l'apprentissage que l'on peut en faire. Le bien-être devient alors une notion socio-culturelle." (27)

La présence de la faculté de mémorisation rend quasiment impossibles les comportements strictement aléatoires. La mémorisation des variations survenues dans l'environnement permet l'intégration des données et, par association, la production de la réponse appropriée à la situation. Ce

(26) Laborit, H., Société informationnelle, Cerf, Paris, 1973, p. 9.

(27) Idem, p. 10.

traitement des données de même que l'action qui en découle peuvent tout aussi bien s'effectuer consciemment qu'inconsciemment.

Cependant, définir une ligne de démarcation entre l'inné et l'acquis ne relève pas d'une simplicité évidente. Plusieurs propositions à ce sujet sont fréquemment remises en question. En ce qui concerne l'analyse que Laborit fait de la 'nature humaine', nous pouvons, sans trop de risques, l'accepter et considérer les 'pulsions' (comportements dûs au fonctionnement hypothalamique, génétiquement programmé) nécessaires à la survie de l'individu comme appartenant au domaine de l'inné. La structure nerveuse où s'établissent les automatismes fonctionnels est acquise génétiquement. Les mécanismes d'association des éléments des expériences mémorisées permettant l'établissement des structures originales qui créent les comportements sont structurellement innés, c'est-à-dire acquis génétiquement; cependant, les expériences mémorisées sont du domaine de l'acquis: "Quels que soient la complexité et le niveau d'organisation auxquels ils se situent, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de nos comportements sont faits de ces automatismes acquis Le rôle de la vie sociale est essentiellement de créer de tels automatismes." (28)

Selon Laborit, les comportements humains sont le résultat inconscient des pulsions et des apprentissages. Même si la faculté imaginative de l'homme peut lui permettre d'échapper à une réponse stéréotypée par la création d'une solution originale, il n'en demeure pas moins que cette dernière n'est choisie qu'en fonction de la recherche fondamentale du

(28) Laborit, H., L'agressivité détournée, p. 31.

bien-être - considéré ici aussi bien dans un sens étroit que dans sa signification au niveau socio-culturel -. Les comportements humains sont régis et modifiés constamment par "l'apprentissage des règles socio-culturelles à suivre pour être récompensé". (29)

La science peut venir à la rescousse des faiblesses interprétatives du discours logique. En développant davantage une analyse biologique des comportements humains en situation sociale elle permettra de mieux comprendre les mécanismes qui les régissent. A la lumière des découvertes à ce sujet, l'espèce humaine pourra peut-être arriver à mieux contrôler ses comportements au profit d'une vie sociale plus émancipatrice qui répondrait aux besoins fondamentaux des hommes.

Dans ce passage, Laborit insiste sur la nécessité d'une étude biologique des comportements humains en situation sociale:

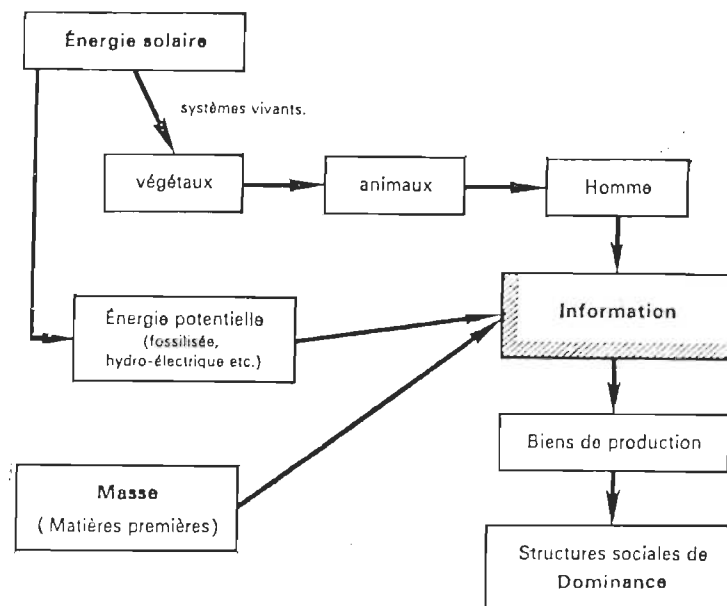
Ignorant les mécanismes biochimiques et neurophysiologiques qui animent son inconscient, il [l'homme] a tenté par la conscience de son discours d'interpréter logiquement ses comportements. La science, depuis peu, commence à pénétrer expérimentalement, en associant les différents niveaux d'organisation, de la réaction enzymatique au comportement en situation sociale, dans l'intégration dynamique de ces comportements. Tous les grands problèmes posés à l'espèce devraient pouvoir bénéficier de ces acquisitions et nous sortir des systèmes d'interprétation langagiers." (30)

(29) Laborit, H., La nouvelle grille, p. 120.

(30) Laborit, H., L'inhibition de l'action, Masson et P.U.M., 1979, p. 104.

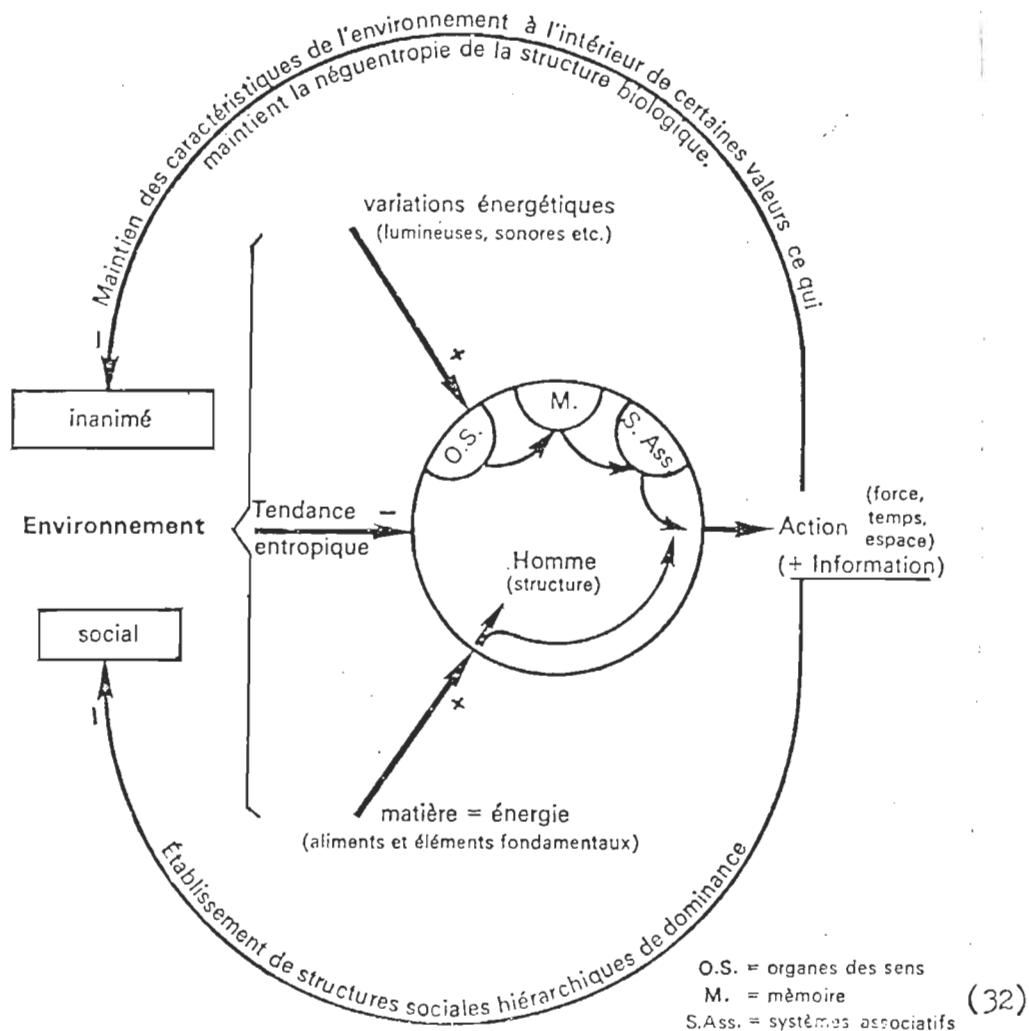
I.11 La relation à l'environnement

L'individu humain est dépendant de son environnement sous plusieurs aspects. Il a besoin de la matière première (eau, minéraux) et de la matière transformée grâce à l'énergie solaire (végétaux, animaux). De plus, les sociétés humaines évoluées créent de plus en plus d'information abstraite et façonnent, grâce à une technologie avancée, des 'machines' dont le fonctionnement nécessite un retour aux sources fossilisées pour leur alimentation en carburant. Cette information de plus en plus abstraite, dont la fonction est de permettre la transformation des matières puisées dans l'environnement, a comme résultat la création de biens de production. La possession de ces biens - qui sont inégalement répartis - est la motivation première des luttes pour la dominance. L'inégalité dans la répartition de ces biens a comme résultat l'établissement des structures sociales de dominance. Le schéma suivant illustre la relation de l'homme à l'environnement:



(31)

La relation de l'homme avec son environnement s'effectue en perpétuelle rétroaction avec ce dernier. Tout en découvrant son environnement, l'homme a pu lui ajouter de l'information. Cette opération a été rendue possible grâce à la capacité de son lobe orbito-frontal d'intégrer l'environnement dans un réseau complexe de structures qu'il a mises en place afin de mieux utiliser cet environnement. Cependant, comme nous le soulignons plus haut, cette emprise de l'homme sur le monde extérieur a eu entre autre conséquence l'établissement des hiérarchies de dominance. Le tableau qui suit systématise la relation de l'homme à l'environnement.



I.12 L'homme social

La structure nerveuse initiale de l'Homo Sapiens ne peut se développer et devenir un système nerveux humain en dehors de tout contact de l'homme avec ses semblables. L'homme est composé à la fois d'un déterminisme génétique - qui lui fournit sa structure - et des fixations mémorisées de ses contacts avec l'environnement matériel et socio-culturel. Le système nerveux de l'homme est l'instrument de ses rapports sociaux et sa dépendance à l'égard de ceux-ci est aussi importante que celle résultant de la nécessité d'assouvir ses besoins fondamentaux (boire, manger, copuler).

Cette définition globale de la société laisse apparaître (par analogie) des lois structurales et de fonctionnement similaires à celles de l'organisme:

Ses facteurs d'Homéostasie sont la mise en commun de toutes les formes d'activité humaine; ses moyens de régulation sont la morale, la justice et la loi; son milieu intérieur est la cité, la nation, la communauté universelle, ses mutations se nomment guerre, émeute, révolution; quant à son déterminisme, son conditionnement, sa finalité, ils se nomment politique, sociologie et idéal, ... (33)

Le cadre socio-culturel a pour effet de créer chez les individus des automatismes d'action et de pensée qui peuvent s'intégrer au fonctionnement de la société. Comme la finalité première de celle-ci est de maintenir sa structure, la société marginalise les déviants - criminels, 'drop-outs', aliénés mentaux, handicapés, etc. -. Une culture est composée de

(33) Morand, P., Laborit, H., Les destins de la vie et de l'homme, p. 175. (la citation est de P. Morand).

l'ensemble des lois régissant les comportements ainsi que des préjugés et des jugements de valeur d'une société à une époque donnée.

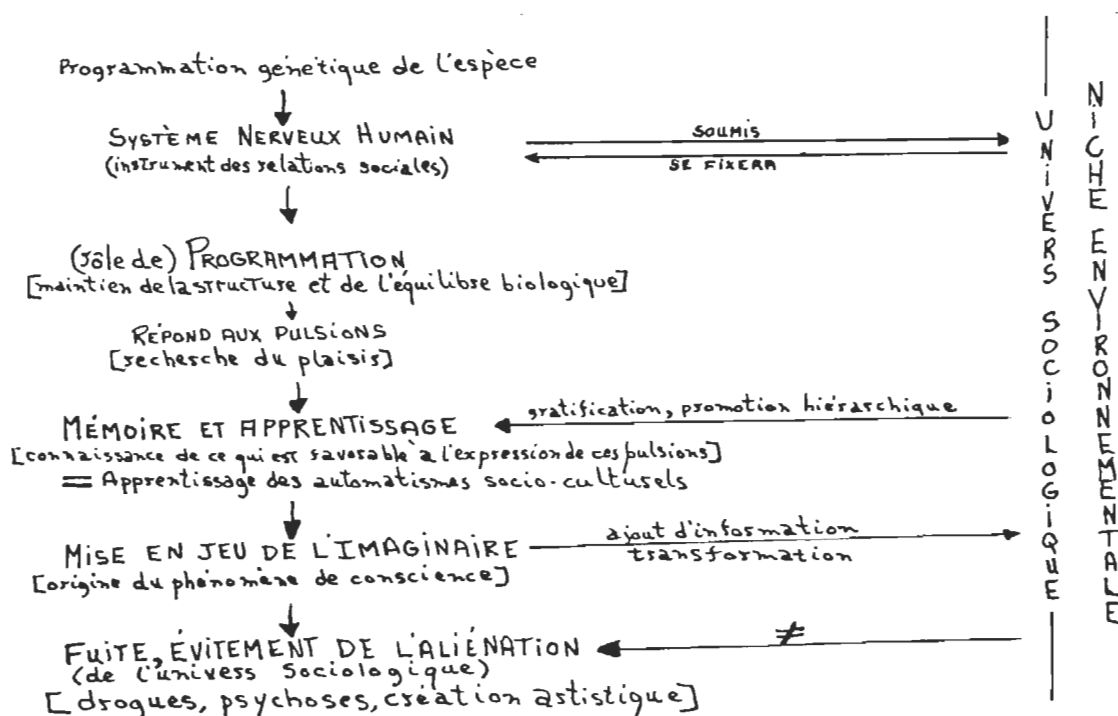
Au sein des sociétés construites sur le modèle structural des hiérarchies de dominance, il semble que, outre la possession des biens de production et des biens matériels, la possession d'un 'savoir' assure un 'pouvoir'. Une meilleure position dans l'échelle hiérarchique de dominance permet plus de récompenses et de gratifications et assure un meilleur 'bien-être' biologique et socio-culturel. Cependant, Laborit critique avec vigueur les hiérarchies de dominance:

Quand on nous parle du 'plein épanouissement' de l'homme, a-t-on songé que cette utopie est irréalisable dans le cadre d'une hiérarchie quelle qu'elle soit? D'où l'explosion au sein de nos sociétés hautement hiérarchisées des maladies dites 'psycho-somatiques', qui ne sont que l'expression somatique de conflits au sein du système nerveux central entre pulsions instinctuelles et interdits socio-culturels, 'conflits qui ne peuvent se résoudre dans une action efficace, 'assouviissante', sur le milieu, du fait de l'institutionnalisation par les dominants des règles de la dominance'? (34)

Nous pouvons synthétiser ainsi les relations que l'individu entretient avec son univers sociologique ou sa niche environnementale: 1) la programmation génétique de l'espèce détermine la nature du système nerveux humain qui sera l'instrument de ses relations sociales; 2) le système nerveux humain est soumis aux conditions de sa niche environnementale ou de son univers sociologique qui, en contre-partie, se fixera en lui par des traces mémorisées, des conditionnements; 3) le rôle du système nerveux est

(34) Laborit, H., Société informationnelle, p. 13.

de programmer les éléments nécessaires au maintien de la structure et de l'équilibre biologique; 4) cette programmation permet à l'organisme de répondre adéquatement aux pulsions dont l'assouvissement correspond à une recherche du 'plaisir' ou du 'bien-être' de l'ensemble de l'organisme; 5) par sa faculté de mémorisation et ses capacités d'apprentissage, l'individu peut connaître les comportements favorables à l'expression de ses pulsions fondamentales et à la recherche du plaisir. Par une série de gratifications et de promotions hiérarchiques l'univers sociologique ou la niche environnementale facilite ou provoque chez l'individu l'apprentissage des automatismes socio-culturels; 6) la mise en jeu de l'imaginaire permet à l'individu d'ajouter à sa niche environnementale ou à son univers sociologique de l'information dans le but de le transformer; 7) la fuite, l'évitement de l'aliénation causée par l'apprentissage des automatismes socio-culturels peut se traduire de plusieurs façons: alcoolisme, toxicomanie, névroses, psychoses, création artistique, etc. Le tableau qui suit illustre ces différents aspects:



I.13 Conclusion

La découverte des structures pourrait permettre de poser comme postulat qu'il existe une homogénéité des structures de l'univers. Cependant, ce postulat qui transparaît à travers les écrits de Laborit n'est illustré que par des comparaisons analogiques. Laborit pose comme principe que les liens relationnels qui existent à un certain niveau de l'organisation de la matière peuvent se retrouver à d'autres niveaux qui possèdent une analogie de structure. "On peut ... penser que les structures mises en évidence dans l'organisme des mammifères possèdent des analogies dans ces organismes plus complexes que sont les sociétés humaines." (35) Cependant, cet aspect des recherches de Laborit - trouver un modèle structural applicable à tous les niveaux du réel - est fort peu élaboré.

Ce qui par ailleurs nous intéresse chez cet auteur, c'est son modèle d'intégration des différents niveaux d'organisation - de la molécule à la société -. Si l'on considère que les différents niveaux d'organisation s'intègrent les uns aux autres et réalisent une 'structure systémique', comment pouvons-nous alors éviter de tenir compte de ces diverses dimensions lorsque nous examinons les domaines des valeurs, des concepts, des idéaux? Comment pouvons-nous parler de choix sans parler de pulsions et d'acquis socio-culturels? Comment traiter de thèmes comme celui de la liberté sans parler de l'imagination créatrice qui est le propre du cerveau de l'homme? Avant de s'attarder à traiter de la production des idées par l'homme, il nous semble toutefois indispensable de faire un retour sur la 'nature humaine' dans un des aspects les plus concrets, à savoir les bases

(35) Laborit, H., Biologie et structure, Gallimard, Idées, Paris, 1968, p. 135.

physiologiques de l'organisme humain.

Dès la fécondation de l'ovule la structure de l'individu est programmée par les acides désoxyribonucléiques (A.D.N.); cette détermination première est à l'origine même des motivations comportementales primaires et de leur spécificité au niveau de l'action. Les déterminations génétiques amènent une structure et un fonctionnement particuliers du cerveau humain. Ainsi, l'homme peut traiter l'information en provenance du milieu environnemental et même ajouter à celui-ci - grâce à son imagination créatrice - de nouvelles informations. Nous verrons le rôle que Laborit attribue à l'imagination créatrice dans le chapitre III.

Les hommes établissent entre eux des relations sur la base des déterminations fondamentales de leur espèce. Grâce à l'intervention de leur cerveau imaginant, certains définissent des règles de vie sociale. Les motivations inconscientes de recherche de l'équilibre biologique et de satisfaction des besoins fondamentaux ou acquis sont à l'origine même de la création des lois morales, des systèmes de valeur et des hiérarchies de dominance.

Il est d'une évidence indéniable que la constitution biologique de l'homme, ses pulsions, ses besoins, ses automatismes acquis au contact de la socio-culture ont une influence directe sur l'interprétation que l'homme fait de ses rapports à l'environnement et de son comportement. Aussi, cette analyse sur la 'nature humaine' nous sera-t-elle utile pour nous permettre de mieux saisir les paramètres des idées de Laborit sur la liberté et le déterminisme. Nous devons toutefois au préalable procéder à une analyse générale de ces concepts.

CHAPITRE II

PRESENTATION CONCEPTUELLE

- II.1 Introduction
- II.2 La causalité
- II.3 Le finalisme
- II.4 Le fatalisme
- II.5 Le déterminisme
- II.6 Le hasard et l'aléatoire
- II.7 Le déterminisme et les sciences humaines
 - II.7.1 Généralités
 - II.7.2 Le déterminisme psychique
 - II.7.3 Le déterminisme social
 - II.7.4 Le déterminisme historique
- II.8 La liberté
 - II.8.1 Généralités
 - II.8.2 L'absence de contrainte ou de coercition
 - II.8.3 Types de contraintes
 - a) La contrainte humaine
 - b) La contrainte naturelle
 - c) La contrainte des moyens ou du pouvoir
- II.9 Conclusion

II.1 Introduction

Afin de traiter de façon efficiente les thèmes de liberté et de déterminisme chez Henri Laborit, il nous apparaît indispensable de faire d'abord un tour d'horizon des différents concepts afférents à ces thèmes. A cet effet, les concepts complémentaires que nous avons choisis permettent de mieux situer la problématique de la liberté et du déterminisme chez notre auteur.

En plus de mieux situer la problématique de la liberté et du déterminisme de Laborit en rapport avec des questionnements d'ordre philosophique, ces concepts sont des matériaux indispensables à une meilleure compréhension de la signification de la liberté et du déterminisme. Les éléments compris dans notre clarification conceptuelle sont les suivants: la causalité (cause, relation causale), le finalisme (principe de finalité -vs- matérialisme), le fatalisme (détermination causale, prédétermination, indétermination), le déterminisme (déterminisme statistique, indéterminisme, lois probabilistes), le hasard, le déterminisme et les sciences humaines (déterminisme psychique, déterminisme social, déterminisme historique), la liberté (le choix, le mérite, la responsabilité).

II.2 La causalité

La notion de cause vise des réalités différentes. Certains énoncés employant le terme de cause posent une relation nécessaire et universelle entre les phénomènes; d'autres ne font que rendre compte d'une relation relative et contingente.

Dans la perspective scientifique, la relation causale s'étend à tous

les phénomènes, ce qui permet, par des vérifications fragmentaires, de prévoir une situation ou un comportement à venir. Ainsi, on présume de l'universalité du principe de causalité ou du déterminisme. Cependant, même dans le domaine de la science, le terme de cause est employé en référence à des phénomènes de nature et de niveau différents. Par exemple, on peut affirmer que l'élévation de la température est la cause de l'agitation moléculaire accrue, que la propriété volatile de l'essence est la cause de certaines explosions, que le phénomène de mutation génétique est la cause de l'évolution des espèces, ou alors que la gravitation - sans avoir défini sa vraie nature - est la cause de la retombée d'un projectile vers le sol. Ces énoncés visent des réalités de niveaux différents. Dans le premier exemple, les paramètres du phénomène considéré sont mieux circonscrits. Dans le dernier, la gravitation est identifiée comme cause sans être elle-même définie dans sa nature. Elle permet toutefois d'expliquer certains phénomènes, et ce d'une manière plus faible que dans le premier cas considéré.

Un emploi plus restrictif de la notion de relation causale pourrait amener à considérer la causalité comme étant une simple relation entre certains phénomènes sans pour autant préjuger de la nécessité et de l'universalité de tous les autres phénomènes ou relations.

Dans le langage courant, l'emploi du terme de cause implique l'imputation d'une responsabilité à un objet. La cause est ici considérée comme étant une chose: par exemple, "Je suis tombée à cause d'une roche". En science, la cause est plutôt un processus que l'on explique par une ou des lois. Dans l'exemple précédent on rend compte de la cause de la chute par des phénomènes de vitesse, de décélération, de gravitation, etc. On peut donc

expliquer scientifiquement un changement brusque de trajectoire. La cause n'est donc plus ici considérée comme étant l'origine d'un événement. La causalité est démontrée à l'aide d'une ou des lois qui permettent de mettre en évidence des causes et des effets. Le fait d'identifier une cause en nommant un objet, et ce en dehors de l'inclusion de celui-ci dans une loi, n'identifie en rien la cause réelle d'un phénomène.

La causalité peut permettre d'établir un lien ordonné entre la cause et l'effet. La science reconnaît en principe le caractère universel de la causalité. Cependant, cette reconnaissance peut être considérée de deux façons. Elle peut être une hypothèse provisoire, admise parce que vérifiée et non falsifiée, hypothèse qui découle d'un passage des cas particuliers aux considérations générales. Cette induction de l'universalité est le lot de la perspective empiriste ou positiviste. Sous un second aspect, la causalité établit un lien entre deux phénomènes et suppose l'idée d'une nature rationnelle obéissant à des lois. Cette conception réaliste de la causalité est métaphysique aux yeux des positivistes.

Si l'on se situe dans une perspective réaliste, on peut considérer la causalité comme étant un principe général - principe de causalité ou déterminisme - sous le couvert duquel on affirme que tout phénomène, peu importe sa nature, est effet d'une cause et cause d'un effet. Conséquemment, et compte tenu de l'état des connaissances, une telle position postule la possibilité de prévoir un état futur en appliquant des lois de transformation à un état présent. Cette application peut, selon le cas, être faite aussi bien au niveau logique et temporel qu'au niveau structurel.

Au niveau temporel et logique, l'étude de l'état actuel d'un système peut permettre d'induire son état futur en lui appliquant les lois recon-

nues de transformation. Par exemple, connaissant les propriétés de la molécule de H_2O et la température du milieu dans lequel elle est introduite, il est possible de prévoir sa transformation en vapeur ou sa congélation dans un laps de temps défini.

Au niveau structurel, l'explication des comportements atomiques peut permettre de prévoir les combinaisons moléculaires possibles. Ainsi l'on pourrait idéalement - compte tenu du niveau de développement des connaissances - construire un édifice dans lequel chaque niveau de connaissance serait juxtaposé. Dans ce système les niveaux superposés pourraient s'étendre de la molécule à l'homme; conséquemment, les comportements atomiques seraient indispensables à l'explication des comportements moléculaires, ces derniers seraient indispensables à une compréhension de la physiologie humaine, et celle-ci servirait de base de compréhension du fonctionnement du psychisme humain.

Cependant, lorsque Laborit tente d'étendre cette juxtaposition des savoirs jusqu'aux structures sociales, nous considérons que son projet présente de graves difficultés conceptuelles et méthodologiques.

Il va sans dire que nous évaluons comme peu probable un achèvement du projet de Laborit qui impliquerait à la fois que chaque domaine du savoir soit à un état des plus avancé et que le problème épistémologique du fossé entre les sciences 'pures' et les sciences 'humaines' soit résolu.

Quoiqu'il en soit et puisque l'hypothèse du déterminisme universel est retenue à titre fonctionnel comme postulat de base des recherches scientifiques, nous considérons comme tout à fait légitime la reprise de

ce postulat par Laborit. En effet, si l'on retient à titre d'hypothèse le principe du déterminisme universel, ceci permet de postuler qu'il est possible d'expliquer les comportements humains en situation sociale à la lumière des connaissances sur la physiologie humaine et le fonctionnement du cerveau humain, et ce, par juxtaposition et complémentarité structurelle des savoirs relatifs aux divers niveaux de réalité, de la molécule aux comportements humains en situation sociale.

Compte tenu de ces remarques, nous admettons à titre d'hypothèse que la constitution et le fonctionnement de l'organisme humain ne sont pas des données indépendantes des lois inhérentes aux combinaisons possibles de la matière - molécule et atomes -. Conséquemment, nous adhérons au principe de la complémentarité et de la juxtaposition des savoirs pour la construction de l'édifice du Savoir.

II.3 Le finalisme

Le finalisme est une doctrine qui admet que l'ensemble des phénomènes sont ordonnés selon un plan ou une fin préétablis. Cette vision métaphysique du principe de finalité s'oppose au matérialisme qui veut expliquer l'ensemble des phénomènes de la nature par de simples relations de cause(s) à effet(s). Dans la vision finaliste, un phénomène (ou effet) est considéré en relation avec un but, une fonction, une raison d'être, etc, qui servent de justification à son existence. Dans la vision matérialiste, un phénomène (ou effet) est expliqué par une (des) cause(s) antérieure(s). Dans le premier cas, le présent est fonction de l'avenir tandis que dans le deuxième, le présent est expliqué par le passé, aussi bien au niveau temporel, logique que structurel. Par exemple, dans une perspective finaliste, on peut considérer que l'oreille est conçue pour entendre tandis que dans une perspective matérialiste, l'oreille est un organe qui a pour propriété d'entendre parce que sa constitution et son fonctionnement - que l'on explique scientifiquement - le permettent.

Même si l'on considère la vie et la conscience comme étant des phénomènes originaux et "merveilleux", la science doit constamment se garder de la tentation de faire des projections anthropomorphiques et ainsi se tenir à l'écart de certains présupposés finalistes - par exemple, affirmer que l'homme est la création ultime de la nature ou de Dieu, etc.

En opposition avec la conception finaliste, le déterminisme affirme que les phénomènes sont explicables par l'établissement de lois universelles et nécessaires permettant de comprendre leur émergence. Pour sa part, le finalisme suppose une finalité - but, terme d'une action, ou processus dirigé vers un but - dont on postule qu'elle est antérieure à l'action et

à ses mécanismes. Ainsi, tant au niveau physique, biologique que psychologique, un système en action - par un processus d'enchaînement causal - serait orienté par une finalité. Ce principe de finalité serait nécessaire et universel.

Le finalisme, modèle d'explication téléologique, présuppose que la conscience ou l'organisme sont, au point de départ de toute action, orientés vers un but qui détermine la réalisation de leurs actes. Ainsi, au niveau psychologique, on pourrait affirmer que les actions répondent nécessairement à une intention, à une volonté, à un besoin, à une tendance consciemment choisis. Cette conception de la finalité a été sérieusement critiquée et la notion fut redéfinie:

La notion de finalité fut récemment soumise à une formulation rigoureuse, après que des phénoménologues (Ruyer, 1946, 1956) lui eurent accordé un intérêt renouvelé en raison des difficultés que la psychologie et la biologie éprouvaient à expliquer la spontanéité des adaptations physiologiques en termes de stricte causalité réflexe. Au moment où un néo-finalisme semblait être la seule alternative à un mécanicisme dépassé, les modèles cybernétiques faisaient apparaître que le fonctionnement des systèmes physiques présentait une auto-régulation interne telle qu'une perturbation externe aléatoire était corrigée par des effets rétroactifs (feed-backs) afin d'assurer la stabilité du système. On était dès lors en présence de servo-mécanismes contrôlant en permanence l'état actuel du système par rapport à la distance qui sépare l'état initial d'un état final programmé. La finalité pouvait donc être décrite au niveau des mécanismes en jeu, sous la forme d'un processus dynamique, soumis non plus à une causalité linéaire, mais à une causalité circulaire de type probabiliste. La complexité de ces régulations permettait de les rendre analogues à des systèmes biologiques ... de sorte que l'organisme pouvait être conçu comme un ensemble de structures susceptibles d'un auto-ajustement, transmettant à ses organes de sortie (output) les modifications éventuelles enregistrées à ses organes d'entrée (input).

Les régulations sensori-motrices (maintien des attitudes posturales, activité musculaire réflexe ou intentionnelle), de même que la constance du milieu intérieur (homéostasie) et beaucoup d'autres fonctions organiques mettent en évidence des adaptations finalisées. On utilise souvent à cet effet les termes de téléologie ou de téléonomie. (36)

Nous avons déjà eu l'occasion, dans le premier chapitre, de voir comment Laborit utilise - aux fins de l'élaboration de sa grille - certains éléments qui ont servi à la redéfinition contemporaine de la notion de finalité.

II.4 Le fatalisme

Si l'on considère la détermination causale des phénomènes de la nature, on aboutit à la formulation de lois qui expriment un ordre que l'on peut appeler causalité - linéaire, complexe ou circulaire -. Cependant, lorsqu'on considère le problème de la détermination causale, il est possible de l'envisager comme strictement applicable à tous les phénomènes de la nature - de quelque nature qu'ils soient - ou alors comme n'applicable qu'à certains phénomènes particuliers.

H. Reichenbach souligne pour éclaircir les phénomènes concernés que même si "certains philosophes grecs adhéraient à un déterminisme général, ... nous ne savons pas jusqu'à quel point leur conception de la détermination causale correspondait à la conception moderne." (37) Effective-

(36) Sous la direction de G. Thines et A. Lempereur, Dictionnaire général des sciences humaines, Ed. Universitaires, Paris, 1975, p. 394.

(37) Reichenbach, H., L'avènement de la philosophie scientifique, Flammarion, 1955, pp. 95-96.

ment, les doctrines fatalistes varient en fonction de l'identification de l'origine et de la source de la fatalité. Par exemple, on peut considérer le destin comme étant la 'cause' de certains événements ou alors adhérer au principe de causalité en le restreignant à certains phénomènes. Reichenbach doute du fait que les philosophes grecs aient considéré la causalité comme une loi sans exceptions. A cette époque, la causalité était considérée en relation avec l'intervention humaine: "Pour l'esprit grec, la prédétermination a une teinte religieuse et s'exprime plutôt par le concept de destin que par celui de cause. L'origine du fatalisme est anthropomorphique et explicable seulement par la projection naïve des valeurs humaines et des formes d'actions humaines dans le cours de la nature." (38)

Dans l'esprit du fatalisme, le destin décide de chaque vie humaine. Tous les événements rattachés à celle-ci seraient ainsi fixés d'avance. Cette attitude peut surtout être considérée comme étant d'ordre religieux. Le fatalisme se distingue donc, de par sa religiosité, du déterminisme portant sur les phénomènes de la nature qui est, lui, un principe strictement scientifique. Nous avons cru nécessaire de clarifier cette notion du 'fatalisme' dans le seul but de la distinguer du déterminisme universel. Autrement dit, il est clair que pour Laborit, de par ses recherches des déterminations profondes des comportements humains, n'adhère en rien à une philosophie fataliste. Seule une méconnaissance de la signification véritable de cette doctrine peut le faire croire ou le laisser croire.

(38) Reichenbach, H., L'avènement de la philosophie scientifique, p. 96.

Le déterminisme de la science moderne tient au fait que l'on peut traduire les lois physiques en langage mathématique et ainsi prédire le futur. Ce déterminisme repose sur l'étude des causes antécédentes et non sur le postulat selon lequel l'évolution d'un système quelconque s'effectuerait en fonction d'un but fixé à l'avance, prédéterminé. Le déterminisme scientifique s'oppose à l'indétermination des phénomènes de la nature tandis que le fatalisme s'oppose aux croyances concernant le libre cours des vies humaines, l'existence étant strictement déterminée à l'avance en fonction d'un destin auquel l'homme ne peut échapper.

En conclusion, le déterminisme et le fatalisme sont deux systèmes d'interprétation appartenant à des niveaux différents. L'un est du domaine des explications scientifiques et l'autre est du domaine des croyances religieuses.

II.5 Le déterminisme

Le déterminisme suppose un ordre immuable et constant dans les relations entre les phénomènes. A partir de l'observation des cas particuliers, l'orientation déterministe postule les lois universelles, et cela pour différents ordres de phénomènes.

Il existe deux conceptions différentes du déterminisme. D'une part, on peut considérer le déterminisme comme étant 'dans' la nature: le déterminisme est ontologique, il fait partie de la réalité. D'autre part, on peut considérer le déterminisme comme étant un postulat de l'esprit de l'homme: il serait ainsi un principe méthodique. Sous chacun de ces aspects, le déterminisme est démontré quand les lois formulées à partir des observations peuvent permettre de prévoir avec certitude des compor-

tements à venir. D'une façon plus relative, lorsque l'on peut prévoir avec une marge d'incertitude le comportement d'éléments particuliers en définissant une moyenne des comportements, il s'agit d'un déterminisme statistique. Ce déterminisme statistique peut aussi être appelé de l'indéterminisme, conception qui n'invalide en rien le postulat selon lequel la nature est soumise au déterminisme. En effet, cette indétermination peut découler de la limite des connaissances de la nature et de l'insuffisance des méthodes d'investigation.

Si d'un autre côté nous affirmons que la nature n'est pas sujette au déterminisme, alors on devra considérer le déterminisme comme un simple postulat méthodologique utile à la science mais ne prétendant pas décrire une réalité "ontologique".

Il faut se garder de confondre le problème du déterminisme et celui de la "croyance" en la liberté humaine. Le premier est d'ordre scientifique et le deuxième est d'ordre métaphysico-théologique. Cependant, si l'on considère certains actes en apparence librement consentis ou consciemment voulus, la découverte scientifique de leurs déterminations réelles peut démythifier l'emprise que l'homme prétend avoir sur ses comportements et conséquemment peut remettre en cause les repères qui peuvent faire croire à l'homme qu'il agit librement, c'est-à-dire en toute conscience des raisons - choisies - de ses actes. C'est dans cette perspective qu'en analysant les déterminations réelles de certains comportements, Laborit s'attaque en dernière instance à la croyance de l'homme en sa liberté dans l'action.

Les développements contemporains de la physique ont toutefois remis en question le déterminisme classique en faisant intervenir dans les théories la dimension "probabiliste" de certains phénomènes et les limites de la connaissance - principe d'incertitude d'Heisenberg -. La conception déterministe "stricte" du monde, celle qui suppose un ordre immuable et constant entre les phénomènes serait-elle alors définitivement remise en question?

Ainsi, selon Carnap, on doit en arriver à une vision complètement différente du monde. D'un monde déterminé, fonctionnant rationnellement, prévisible - relativement à l'état des connaissances scientifiques -, nous en arrivons à une vision où tout est seulement probable. Les positivistes logiques ont d'ailleurs développé cette représentation de la structure du monde. Pour Carnap, l'existence des lois probabilistes ruine le déterminisme:

... le déterminisme est une thèse particulière sur la structure causale du monde; elle attribue à cette structure une force telle qu'il est possible, à partir d'une description complète de l'état global du monde à un instant déterminé, de calculer, à l'aide des lois, n'importe quel événement passé ou futur. Telle était la conception mécaniste de Newton dont Laplace a fourni une analyse détaillée. ... Dans la physique contemporaine, la mécanique quantique a une structure causale que la plupart des physiciens et des philosophes des sciences décriraient comme non déterministe. Cette structure est en quelque sorte plus faible que celle de la physique classique parce qu'elle contient des lois probabilistes. ... Or l'existence de lois probabilistes signifie l'effondrement de la thèse déterministe. (39)

(39) Carnap, R., Les fondements philosophiques de la physique, A. Colin, 1973, p. 211.

Cette interprétation est partagée par Reichenbach qui a tenté de mesurer les implications du fait que les lois de la nature pourraient ou devraient désormais être considérées comme des lois statistiques. Ainsi, dans son interprétation de la loi de l'irréversibilité, second principe de la thermodynamique (40), Reichenbach affirme:

Quoique les conséquences pratiques de l'interprétation statistique de la loi d'irréversibilité soient insignifiantes, à cause de la faible probabilité de phénomènes dans la direction contraire, les conséquences théoriques sont de la plus grande importance. Ce qui était auparavant considéré comme une loi rigoureuse de la nature s'est révélé n'être qu'une loi statistique: la certitude de la loi de la nature a été remplacée par une forte probabilité. Cette découverte a fait entrer la loi de la causalité dans une nouvelle phase. La question s'est posée de savoir si le même sort n'est pas réservé à d'autres lois de la nature et s'il reste encore une loi causale rigoureuse. (41)

Nous pouvons toutefois considérer que le recours aux lois statistiques n'est que le résultat de la limitation des connaissances et de l'insuffisance des moyens et instruments d'investigation. Autrement dit, si on arrivait en physique à calculer individuellement le mouvement de chaque particule, on pourrait certainement en déduire des lois plus rigoureuses sans avoir recours aux lois statistiques. Cela pourrait conduire à démontrer l'existence d'une causalité rigoureuse. Vues sous cet angle, les insuffisances expérimentales n'invalident en rien le principe de causalité.

(40) Second principe de la thermodynamique: principe selon lequel l'échange de chaleur entre deux corps se fait de celui dont la température est la plus élevée vers celui dont la température est la plus basse, que la totalité de la chaleur ne peut être transformée en travail et que cette diminution de la quantité totale d'énergie est irréversible.

(41) Reichenbach, H., L'avènement de la philosophie scientifique, p. 141.

Nous considérons comme fort à propos la position formulée par Max Planck qui conclut de sa propre analyse de la problématique du déterminisme que :

... nous devons nous en tenir ... au présupposé fondamental de toute recherche scientifique qui veut que les phénomènes naturels se déroulent indépendamment de l'homme et de ses instruments de mesure. Si pour avoir connaissance de ces phénomènes nous devons recourir à des mesures et si celles-ci y introduisent des perturbations plus ou moins importantes, rien n'oblige à conclure que nous ne pourrions pas connaître ces perturbations et en tenir compte. (42)

En outre, Max Planck soutient que même si le principe de causalité, fondement de toute recherche scientifique, a été remis en question par le développement de la science moderne, ce ne sont ni la théorie ni les mesures qui permettent de trancher entre la conception classique et la conception statistique de la causalité;

Peu importe - a priori - que l'on retienne l'un de ces points de vue plutôt que l'autre; ensuite on s'en tiendra au plus satisfaisant, et là, je crois résolument pour ma part qu'il vaut mieux s'en tenir à la causalité rigoureuse, simplement parce qu'elle nous fait pénétrer plus profondément dans la réalité que la causalité statistique, laquelle renonce d'emblée à une connaissance certaine. En effet, une physique statistique ne connaît que des lois se rapportant à une multiplicité d'événements. Certes, elle tient compte des événements isolés et les reconnaît comme tels, mais en déclarant d'avance qu'il est dépourvu de sens de s'interroger sur les lois de leur déroulement. Une telle attitude me paraît très peu satisfaisante. Je ne vois d'ailleurs jusqu'à présent pas la moindre raison qui puisse nous contraindre à abandonner la causalité rigoureuse, et cela aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine spirituel. (43)

(42) Planck, Max, L'image du monde dans la physique moderne, Ed. Gonthier, Biblio. Médiations, no. 3, Paris, 1963, p. 42.

(43) Idem, p. 113.

Les considérations précédentes peuvent nous servir de repères quant aux problèmes épistémologiques reliés au principe du déterminisme. Nous nous devons toutefois de retenir une définition conséquente de ce concept pour les besoins de notre analyse des thèmes de liberté et de déterminisme. Nous avons choisi celle de Thines et Lempereur pour qui le déterminisme:

Désigne à la fois l'ensemble des déterminations causales que la science s'efforce de mettre à jour et une extension philosophico-éthique du principe selon lequel: (a) L'ordre de la nature est constant et ses lois ne souffrent pas d'exception. (b) L'ordre de la nature est universel et il n'y a pas de faits ni de détails de faits qui ne soient réglés par des lois. Dans ce sens il s'agit donc d'une doctrine qui veut que tous les objets et événements soient ce qu'ils sont, ont été et seront en vertu de certaines forces, de certaines lois. Le déterminisme s'oppose alors à la liberté, et constitue une théorie générale sur la nature de l'univers et de la société. (44)

II.6 Le hasard et l'aléatoire

Le hasard est le "Caractère d'un phénomène que ses causes ne suffisent pas à expliquer et, par suite, le principe indéterminé que l'on rend responsable d'un tel phénomène." (45) Ce terme général est employé pour décrire la nature d'un événement qu'on ne peut expliquer ou dont on n'a pu prévoir le déroulement. Considéré en regard de la vie des hommes, le hasard n'a pas de cause, il est contingence pure. Par exemple, pourquoi a-t-il fallu que cette voiture dévie de sa route juste au moment où je déam-

(44) Sous la direction de G. Thines et A. Lempereur, Dictionnaire général des sciences humaines, p. 271.

(45) Idem, p. 444.

bulais à cet endroit, alors qu'elle aurait pu le faire à une multitude d'autres endroits déserts sans causer d'incident désagréable? Comment se fait-il que j'ai rencontré en Asie une personne qui vit normalement dans mon patelin et que je n'avais jamais croisée auparavant? Dans ces exemples, il y a rencontre de "deux séries causales qui ne peuvent être ramenées à l'unité de principe; la rencontre est un hasard ou est due au hasard." (46)

Cependant, le terme de hasard est utilisé de façon par trop élargie et sert de palliatif aux insuffisances de moyens d'explication de certains phénomènes. Ainsi, "Le champ dévolu au hasard varie avec l'étendue de nos connaissances." (47) Nous n'avons qu'à songer à l'époque où la conception d'enfants malformés était attribuée au hasard ou à la malédiction. De la même manière, à une époque particulière, ce qui apparaît comme étant de l'ordre du hasard pour la majorité des hommes peut être considéré par les scientifiques comme étant la résultante d'une série de causes en apparence indépendantes les unes des autres.

Nous supposons qu'il serait possible, par des moyens scientifiques, de calculer le parcours et l'arrêt d'une roulette russe. Un appareil hyper-sensible pourrait calculer le frottement précis de cette roulette à laquelle on aurait impulsé une force de roulement calculée avec précision. Un homme possédant les données précises sur cet appareil, et qui aurait un contrôle sensible dans l'exécution de la poussée pourrait pré-

(46) Sous la direction de G. Thines et A. Lempereur, Dictionnaire général des sciences humaines, p. 445.

(47) Ibidem.

voir son parcours et son lieu d'arrêt. D'une façon similaire, nous pourrions, à l'aide de calculs statistiques déterminer les probabilités en ce qui concerne tel ou tel phénomène. Est-ce vraiment pur hasard si les satellites en perte d'orbite tombent dans des régions non-habitées du globe? Un calcul de probabilité nous permet de considérer que la totalité des espaces inhabités est plus grande et qu'il y a peu de probabilité statistique que ces objets tombent dans des lieux à forte densité de population (ce qui n'exclut cependant aucunement cette possibilité). Il n'y a pas pour la science d'indétermination pure, le hasard pouvant être ramené à une prévision statistique, à un déterminisme global.

L'aléatoire de son côté "Se dit d'un phénomène imprévisible ou dont l'apparition est régie par une loi de distribution probabiliste. On parle d'événement, d'erreur, de variable, d'ordre, d'échantillonnage aléatoires." (48) Ainsi, le probabilisme statistique utilisera le terme d'aléatoire de préférence à celui de hasard. Ce dernier sera restreint au domaine du langage courant.

II.7 Le déterminisme et les sciences humaines

11.7.1 Généralités

S'appuyant sur le modèle proposé en physique, les sciences humaines admettent le déterminisme soit à titre d'hypothèse ou soit à titre de principe. Cette démarche est préalable à la constitution de toute science humaine. Compte tenu de cette règle, les faits humains sont considérés

(48) Sous la direction de G. Thines et A. Lempereur, Dictionnaire général des sciences humaines, p. 51.

comme étant - totalement ou partiellement - déterminés. Comme le veut la démarche scientifique, nous observons les faits humains en les considérant comme étant les effets d'une ou de plusieurs causes. Par cette démarche, les sciences humaines découvrent de leur voile de mystère les faits humains qui ne peuvent plus être considérés comme relevant d'une individualité propre et découlant de l'action d'une volonté libre.

Cependant, l'étude scientifique des faits humains ne va pas sans problème. Le comportement humain est d'un tout autre ordre de complexité que celui des atomes qui obéit à des lois plus simples. Plus le degré de complexité structurelle augmente, plus les lois sont complexes. Nous ne pouvons imaginer une étude achevée du comportement humain tenant compte de tous les paramètres. L'individu est soumis à des déterminations de plusieurs ordres: biologiques, psychologiques, sociales et culturelles. Il est difficile d'évaluer la part d'influence de chacun de ces niveaux dans le comportement d'un individu. Nous soulignons à ce sujet que la grave lacune de Laborit c'est d'affirmer qu'une juxtaposition des différents niveaux est possible sans identifier ni résoudre les difficultés conceptuelles et méthodologiques qu'elle comporte.

Chaque science humaine se restreint à analyser un certain type de déterminations afin de pouvoir en établir les lois fonctionnelles. Dans cette partie qui a trait au déterminisme dans les sciences humaines, nous traiterons du déterminisme psychique, du déterminisme social et du déterminisme historique.

II.7.2 Le déterminisme psychique

Si Freud n'avait pas adopté le principe du caractère déterminé de tous les faits psychiques, il n'aurait jamais pu considérer comme significatives les idées surgissant spontanément de la conscience d'un malade et démontrer que les besoins primordiaux - la sexualité par exemple - étaient à l'origine de certaines manifestations de l'inconscient. Dans le texte qui suit, Freud insiste sur l'importance de la notion de déterminisme psychique, notion sans laquelle beaucoup de comportements, d'idées et d'images n'auraient aucune explication et aucun sens en soi :

... je m'accrochai à un principe dont la légitimité scientifique a été démontrée plus tard par mon ami C.-G. Jung et ses élèves à Zurich. ... C'est celui du déterminisme psychique, en la rigueur duquel j'avais la foi la plus absolue. Je ne pouvais pas me figurer qu'une idée surgissant spontanément dans la conscience d'un malade ... pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée que nous voulions retrouver. Qu'elle ne lui fût pas identique, cela s'expliquait par l'état psychologique supposé. Deux forces agissaient l'une contre l'autre dans le malade; d'abord son effort réfléchi pour ramener à la conscience les choses oubliées, mais latentes dans son inconscient; d'autre part la résistance ... qui s'oppose au passage à la conscience des éléments refoulés. (49)

Ainsi, le principe du déterminisme psychique est ce qui permet d'affirmer que l'enfance d'un individu est ce qu'il y a de plus important et de plus déterminant pour l'avenir. Toujours en fonction du principe du déterminisme psychique, on peut affirmer que les rêves, les lapsus, les dysfonctionnements comportementaux ont une cause antécédente. C'est pourquoi l'adhésion de Freud au principe du déterminisme psychique lui permit de passer outre les apparences insensées de certains propos de ses malades afin d'y voir la manifestation de l'inconscient.

(49) Freud, S., Cinq leçons sur la psychanalyse, P.B.P., 1978, pp. 31-32.

II.7.4 Le déterminisme social

Le principe du déterminisme social nous permet de considérer les comportements sociaux comme n'étant ni volontaires, ni conscients: l'homme n'agit pas de telle ou telle manière parce qu'il en a décidé ainsi, en toute conscience et en toute liberté. L'acceptation de ce principe permet d'analyser les faits sociaux comme des choses (50) Derrière le foisonnement des comportements humains en apparence autonomes, se cachent des déterminations proprement sociales.

Le comportement des individus en société, de même que le fonctionnement de l'univers social obéirait, selon les principes mêmes du déterminisme social, à des lois résultant d'une multitude de forces agissant les unes sur les autres. Afin d'établir ces lois, un recours au calcul statistique est nécessaire. Cependant, ce procédé ne peut avoir la prétention de nous mettre en présence de la ou des causes réelles de tel ou tel comportement - individuel ou collectif -. Voici comment Durkheim évalue la portée de l'acceptation du principe de déterminisme en sociologie:

... les sociétés cesseraient d'apparaître comme une sorte de matière indéfiniment malléable et plastique, que les hommes peuvent, pour ainsi dire, pétrir à volonté; il fallait désormais y voir des réalités, dont la nature s'impose à nous et qui ne peuvent être modifiées, comme toutes choses naturelles, que conformément aux lois qui les régissent. ... On se trouve donc en face d'un ordre de choses stable, immuable, et une science pure devient, à la fois, possible et nécessaire pour le décrire et l'expliquer, pour dire quels en sont les caractères et de quelles causes ils dépendent. (51)

(50) Faits sociaux: selon la définition de Durkheim, ce sont des jeux de forces agissant sur le groupe ou sur les individus.

(51) Durkheim, E., La science sociale et l'action, Coll. SUP, P.U.F., 1970, pp. 141-142.

II.7.4 Le déterminisme historique

Selon Engels, il est possible de dégager les lois générales de l'histoire: le devenir historique est le résultat de la lutte des classes, même s'il paraît, à prime abord, être le produit des volontés humaines et du hasard.

Engels ne considérait pas l'histoire comme étant la résultante des actions de l'Esprit, de la raison et de la liberté comme le faisait Hegel. Il réfutait aussi l'idée que l'histoire était déterminée par l'action éclairée des grands hommes qui seuls "faisaient" l'histoire. Pour lui, le rôle des classes sociales - et de la lutte des classes - a beaucoup plus de poids dans l'histoire que celui des grands hommes. De plus, les agents de l'histoire jouent inconsciemment leur rôle. Le rôle prépondérant dans le devenir historique est dévolu aux faits économiques qui tissent la trame de l'histoire:

S'il s'agit ... de rechercher les forces motrices qui, - consciemment ou inconsciemment ...- se situent derrière les mobiles des actions historiques des hommes et qui constituent en fait les forces motrices dernières de l'histoire, il ne peut pas tant s'agir des motifs des individus, ... , que de ceux qui mettent en mouvement de grandes masses, des peuples entiers, et dans chaque peuple, à leur tour, des classes entières, et, encore des raisons qui les poussent ... à une action durable, aboutissant à une grande transformation historique. ... Mais alors que dans toutes les périodes antérieures, la recherche des causes motrices de l'histoire était presque impossible, - du fait de l'enchevêtrement et du caractère masqué des rapports et de leurs effets, - notre époque a tellement simplifié ces enchaînements que l'énigme a pu être résolue. (52)

(52) Engels, F., "Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande", tiré de Marx, Engels, Oeuvres choisies, Editions du Progrès, Moscou, 1976, pp. 382-383.

A la fin de ce dernier passage, Engels réalise que la complexité des jeux de forces était tellement impénétrable, que l'on arrivait pas, avant l'avènement des sociétés capitalistes, à en découvrir les lois. Le capitalisme, amenant une simplification de l'histoire - l'antagonisme des classes devenant un affrontement entre la bourgeoisie et le prolétariat -, fit apparaître plus clairement les lois fondamentales du devenir historique.

II.8 La liberté

II.8.1 Généralités

Nous pouvons concevoir la liberté comme le résultat d'un pouvoir d'agir ou de ne pas agir, d'un pouvoir de choisir. Elle peut aussi être conçue comme un état d'indépendance, un état opposé à la servitude, à la captivité, à la contrainte ou à la coercition.

Chacune de ces façons d'approcher la notion de liberté recèle une multitude de problèmes et de questionnements qui font en sorte que nous ne saurions affirmer avec certitude que la liberté soit autre chose qu'un concept vide. Le pouvoir d'agir ou de ne pas agir a des limites physiques, psychologiques, sociales, temporelles, etc. La décision ou la nécessité d'agir ou de ne pas agir appartient-elle vraiment à l'homme ou est-elle provoquée par des événements extérieurs à sa volonté, à sa conscience et à son intelligence? La gamme des choix possibles est définie, limitée; qu'est-ce qui détermine l'orientation d'un individu vers tel ou tel choix spécifique? Combien de conditionnements font passer pour des choix librement consentis des actes conditionnés? Un état d'inconscience ou d'aveuglement fait-il apparaître comme un état d'indépendance ce qui n'est en fait qu'un état de servitude et de conditionnement? La captivité, la

contrainte ou la coercition ne sont pas des réalités qui s'imposent à la volonté de l'homme d'une façon absolument directe; ces réalités se présentent - ou sont voilées - de différentes façons indirectes ou imperceptibles.

Comme on peut le constater, l'approche de cette notion de liberté amène une foule de questionnements non résolus. On peut, à l'aide de données scientifiques, faire la démonstration des déterminismes de tous ordres (biologiques, psychologiques, socioculturels) qui régissent certains comportements humains en situation sociale, et sur cette base affirmer l'inexistence de la liberté humaine. Cependant, cette analyse et cette démonstration de l'absence de liberté demeurent toujours incomplètes. Par ailleurs, l'affirmation de l'existence de la liberté humaine ne repose en rien sur une analyse rigoureuse et scientifique des données, elle relève plutôt de l'ordre des croyances et ne repose pas sur des données scientifiques.

II.8.2 L'absence de contrainte ou de coercition

Certains considèrent qu'un homme est libre dans la mesure où il peut choisir ses propres buts ou lignes de conduite, qu'il peut choisir entre les alternatives qui s'offrent à lui. On le dit libre s'il n'est pas contraint d'agir d'une façon contraire à sa propre volonté; cette (ces) contrainte (s) peut (peuvent) être imposée(s) à l'homme par un autre individu, par un gouvernement ou par quelque autre autorité. Cette conception présuppose qu'il existe, pour chacun, des lieux où il peut agir sans contrainte et se comporter selon sa propre volonté.

Cependant, les conditions naturelles - intérieures et extérieures -, peuvent aussi faire partie des contraintes inhérentes à la nature humaine ou imposées à l'homme. Aucune loi n'interdit à celui-ci de 'voler de ses propres ailes'; cependant, la volonté à elle seule ne suffit pas. Comme nous

le développerons en cours d'analyse, Laborit appuie son plaidoyer en faveur d'une négation de l'existence de la liberté, entre autre sur l'importance des contraintes physiologiques et environnementales de l'homme.

La présumée liberté de choisir quelque alternative n'est pas suffisante, en tant qu'argument, pour affirmer l'existence de la liberté. Le pouvoir ou la possibilité de réaliser les choix affecte directement l'orientation de ceux-ci, de même que la réalisation d'une liberté particulière. Si nous adoptons ce point de vue, une première condition nécessaire à l'existence de la liberté serait l'absence de contrainte, de coercition ou de restriction humaine - qui proviendrait des individus, des gouvernements ou d'autres sources - qui empêcheraient un individu de choisir ce qu'il souhaiterait choisir. Une deuxième condition serait l'absence de conditions naturelles défavorables empêchant quelqu'un d'accomplir un objectif choisi. La troisième et dernière condition à la réalisation d'une liberté particulière serait la possession des moyens ou du pouvoir indispensable pour accomplir les buts choisis. Compte tenu de ces trois conditions préalables, nous considérons comme indispensable, pour les besoins de notre analyse, d'examiner de plus près ces trois types de contraintes.

II.8.3 Types de contraintes

II.8.3 a) La contrainte humaine

La contrainte humaine peut s'exercer de différentes façons sur la volonté de l'homme. Ce premier type de contrainte, la contrainte humaine, peut être divisé en trois catégories: la contrainte directe, la contrainte indirecte identifiable et la contrainte indirecte masquée.

La contrainte humaine directe s'effectue soit par l'application d'une force physique d'un individu par rapport à un autre, soit par l'emprisonnement, soit par l'interdiction légale appuyée de sanctions, soit par l'action de l'autorité des parents, des éducateurs, de l'Eglise, des gouvernements, des forces de l'ordre, etc. Ces quelques exemples illustreront clairement les effets de ce type de contrainte: un individu n'est pas libre de se promener à travers champs s'il est emprisonné dans un lieu clos; il n'est pas libre de prendre possession des biens d'autrui sans son consentement; il n'est pas libre de passer la nuit en dehors du foyer familial sans le consentement de ses parents; il n'est pas libre de passer la journée dans la cour d'école si c'est un jour de classe; il n'est pas libre de militer en faveur de l'avortement libre et gratuit s'il appartient à un ordre religieux qui le lui interdit; il n'est pas libre de faire de fausses déclarations d'impôt; il n'est pas libre de riposter à un acte de brutalité policière sans en encourir des sanctions, etc.

La contrainte humaine indirecte identifiable concerne les sources de contraintes liées à l'ordre moral véhiculé par une société. Ici, la question est de savoir si l'individu est vraiment libre de déroger aux conduites approuvées et sanctionnées par l'environnement culturel et social, que ce soit au domaine des moeurs, des valeurs, des modes de conduite, du respect des traditions. Nous ne pouvons pas nier que les conséquences d'une dérogation aux normes socialement acceptées affectent énormément les possibilités de choix. Ces conséquences peuvent être de l'ordre d'une culpabilisation personnelle, d'un sentiment d'insécurité, de marginalisation, d'une répression psychologique de la part de l'entourage, etc.

Ce type de contrainte est consciemment vécu par les individus, et ce fait affecte énormément leurs choix. Peut-on même parler de choix, alors que les comportements autorisés sont sélectionnés et approuvés socialement? Cependant, ce type de contrainte semble moins rigide que le précédent puisqu'il est toujours probable que certains individus passent outre certaines normes socialement établies. En conséquence, une évolution ou un changement de ces normes est rendu possible.

Le processus d'éducation et d'information a une large contribution en ce qui concerne le phénomène de l'élargissement des possibilités de choix - au niveau des façons de vivre et de se comporter socialement -. La relativisation des valeurs culturelles autrefois intouchables est une conséquence directe des relations et échanges interculturels. Cependant, même si la gamme des choix possibles est élargie, cela ne veut pas pour autant signifier que ces choix réalisés ne sont pas déterminés par un autre ordre de valeurs. Effectivement, il est facile d'observer que même l'idéologie contre-culturelle a ses stéréotypes et ses normes. En résumé, la contrainte humaine indirecte identifiable peut se définir ainsi: un individu n'est pas libre d'agir sous la contrainte de la réprobation sociale.

La contrainte humaine indirecte masquée, troisième type de contrainte humaine, peut s'illustrer par un exemple grossier. Imaginons une société où tous les individus subissent depuis leur plus jeune âge une série de conditionnements sous forme de propagande, de manipulation et où toute l'information qui leur parvient a été soigneusement sélectionnée selon les désirs de leurs dirigeants. D'une façon apparemment naturelle, tous ces individus désireront ce qu'il 'faut' qu'ils désirent. Pour eux, tout a l'apparence d'un libre choix. Ils ne sont pas conscients de quelque obs-

truction à la satisfaction de leurs désirs, et de toute façon ils ne désirent jamais ce qu'ils n'ont pas les moyens d'obtenir.

Dans ce type de société - fictive bien entendu -, le premier et le deuxième type de contrainte humaine ne sont jamais exercés. Cela ne veut pas pour autant signifier que les individus subissent moins de contraintes. Ramené à un aspect plus simple, cet exemple est un peu le reflet des effets d'un manque d'instruction ou d'information qui existe à divers niveaux dans toute société. Certaines couches sociales sont défavorisées au niveau informationnel et par conséquent les individus qui y appartiennent sont contraints dans leurs choix. C'est pourquoi il est courant d'associer "plus" d'instruction et d'information à "plus" de liberté (c'est-à-dire plus de choix possibles).

II.8.3 b) La contrainte naturelle

Ce deuxième type de contrainte, la contrainte naturelle, peut se diviser en deux catégories: la contrainte naturelle intérieure, et la contrainte naturelle extérieure.

La contrainte naturelle intérieure est relative à la constitution biologique de l'individu. Pour que l'organisme se maintienne, l'individu est dans l'obligation de voir à la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Il est contraint de maintenir son équilibre biologique, de boire, de manger, de copuler; ses fonctions vitales lui ordonnent certains comportements et ainsi orientent ou commandent certains de ses prétendus choix. Ici, c'est la matière qui commande et non l'Âme ou la volonté. Bien sûr, pour répondre à ces pulsions fondamentales, une certaine varié-

té de comportements est possible. Cependant, d'autres types de contraintes orienteront le choix des façons culturelles de satisfaire les besoins fondamentaux. Une autre facette de cette contrainte intérieure concerne les possibilités d'action de l'organisme. L'individu peut bien 'choisir' de s'élever vers les nuages, mais son poids étant plus élevé que celui de l'air et son corps ne possédant pas les éléments nécessaires (ailes), il ne pourra - sans l'aide de la technologie - réaliser son choix. Un individu peut aussi choisir de dévorer la tour Eiffel, cela s'avère physiquement impossible. Conséquemment, les contraintes naturelles intérieures - inhérentes à la constitution biologique de l'individu - sont des entraves à sa liberté quant à la réalisation de son ou de ses choix.

La contrainte naturelle extérieure concerne les obstacles environnementaux à la réalisation des choix. L'univers physique impose de lui-même des limites naturelles aux réalisations de l'homme.

II.8.3 c) La contrainte des moyens ou du pouvoir

Les différents obstacles reliés à la contrainte des moyens ou du pouvoir sont de plusieurs ordres. L'absence de pouvoir juridique, de pouvoir politique et de richesses suffisantes font partie de ces contraintes.

Un individu peut bien choisir de déclarer inconstitutionnel et illégal le rapatriement unilatéral de la "Constitution", mais pour que sa déclaration ait l'impact voulu, il faut qu'il ait le pouvoir juridique de freiner ce rapatriement.

Un individu peut bien choisir de réduire la prolifération des armements nucléaires, mais il faut qu'il possède le pouvoir politique nécessaire à la réalisation de son choix.

Un individu peut bien choisir ou désirer de vivre dans un château d'Espagne, mais encore faut-il qu'il possède les richesses nécessaires à la réalisation de ce projet.

Nous pouvons constater que tous ne possèdent pas de façon égale les moyens ou le pouvoir de réaliser leurs choix. Alors, cette carence au niveau des moyens ou du pouvoir est une contrainte évidente à la liberté.

II.9 Conclusion

Certaines personnes auront tendance à affirmer qu'un individu est libre seulement lorsqu'il actualise ses choix, exerce son initiative, agit délibérément et de façon responsable. Cependant, cette façon d'aborder le problème de la liberté ou de l'absence de liberté manque de rigueur. Elle n'interroge pas les motifs profonds qui orientent l'individu vers certains choix et non vers d'autres. Comme nous l'avons vu, différents types de contraintes orientent et définissent les choix de l'homme. De plus, certains comportements en apparence librement consentis, volontairement choisis ne sont que la conséquence de divers ordres de déterminismes résultant de l'action de divers ordres causals. L'individu prend alors l'effet pour un choix sans considérer la ou les causes à l'origine de cet effet.

De plus, les motifs réels des actions et des 'choix' de l'homme agissent souvent de façon inconsciente. On a trop souvent tendance à confondre cause réelle et cause apparente. Seule une analyse rigoureuse des facteurs qui agissent sur les comportements peut nous permettre d'en saisir la nature véritable. Ainsi, il a fallu aborder les notions de déterminisme psychique, social et historique; de plus il faut prendre en considération la nature biologique de l'homme et le milieu physique qui est le

sien. Compte tenu de toutes ces déterminations et contraintes, comment pouvons-nous soutenir que la liberté existe en tant que pouvoir d'agir ou de ne pas agir, en tant qu'état d'indépendance, en tant qu'état opposé à la servitude, à la captivité, à la contrainte ou à la coercition?

A notre avis, si nous adhérons au principe du déterminisme universel, la liberté n'existe pas et lorsqu'on utilise ce concept on ne décrit aucune réalité. L'illusion de la liberté résulte alors d'une inconscience des déterminations des choix, actes et comportements de même que de la subtilité de certains types de contraintes.

Si nous prenons le concept de liberté dans le sens plus restrictif des libertés particulières, les mêmes problèmes se posent. Il est possible dans certains cas particuliers de démontrer l'absence de liberté là où certains présumaient de son existence.

La structure de la matière vivante, ses lois propres, la constitution biologique de l'homme et le fonctionnement de son système nerveux, la nature de son cerveau et les propriétés de ses différentes parties, les besoins de l'homme et sa relation à l'environnement naturel et socio-culturel sont autant de repères sur lesquels Laborit s'appuie afin d'exposer la nature des diverses déterminations qui agissent sur l'homme, pour en arriver enfin à une négation de la liberté. Dans son analyse, les déterminismes agissent en niant la liberté.

CHAPITRE III

LIBERTE ET DETERMINISME CHEZ LABORIT

- III.1 Introduction
- III.2 La notion de liberté
 - III.2.1 Confusions autour de la notion de liberté
 - III.2.2 La croyance en la liberté
 - III.2.3 Eclairages de la biologie des comportements
 - III.2.4 Clarification conceptuelle
- III.3 L'absence de liberté humaine
- III.4 Acte gratifiant -vs- pulsions primitives et automatismes socio-culturels
 - III.4.1 L'acte gratifiant
 - III.4.2 Les pulsions primitives
 - III.4.3 Les automatismes socio-culturels
- III.5 Problèmes du déterminisme

III.1 Introduction

En ce qui concerne les thèmes de liberté et de déterminisme, l'entreprise de Laborit est une tentative de déconstruction des comportements humains en situation sociale dans le but de faire la démonstration de l'absence de liberté chez l'homme, et de la nature déterminée de tous ses comportements.

Procédant à l'analyse des conceptions usuelles de la liberté, Laborit fait ressortir tout ce qu'elles comportent tant en ce qui concerne l'imprécision de ce à quoi on réfère qu'à toute la charge émotive sous-jacente à cette croyance en la liberté.

De façon à expliquer les mécanismes inconscients qui maintiennent pour beaucoup l'attachement à cette croyance et à évaluer toutes les implications que pourrait avoir son rejet, Laborit tente d'abord de démonter les mécanismes inconscients qui la maintiennent.

Comme la sensation d'être libre résulte de la croyance au libre choix et à la volonté sous-jacents à tout comportement, l'auteur procédera, dans sa démonstration, à l'examen des mécanismes inhérents aux comportements sociaux des hommes: les automatismes socio-culturels et les pulsions primitives.

Après avoir examiné les différents aspects du traitement des thèmes de liberté et de déterminisme par Laborit, nous examinerons aussi de quelle façon celui-ci met en rapport la liberté et l'imagination créatrice. Ainsi, nous pourrions évaluer si son rejet de la liberté scelle toutes les issues à cette croyance. En cours d'analyse, nous aborderons le rôle que Laborit attribue à la science dans la démonstration de l'absence de liberté.

III.2 La notion de liberté

III.2.1 Confusions autour de la notion de liberté

Comme nous l'avons déjà mentionné, il y a de multiples façons de définir la liberté mais à quoi réfèrent-elles au juste? Y a-t-il un "substrat" à ces références?

La confusion entourant cette notion - confusion que Laborit déplore - a aussi été l'objet de multiples remarques que celui-ci fit à P. Morand lors d'un échange de lettres qui, rassemblées, formèrent un de ses premiers ouvrages qui s'intitule Les destins de la vie et de l'homme (53).

Pour Laborit, le mot de liberté est employé pour désigner ce qui est moins soumis au déterminisme. Pour lui, par exemple, la cellule vivante est moins soumise au déterminisme que la matière inanimée, l'organisme moins soumis au déterminisme que la cellule, et l'homme plus libre parce que s'il était entièrement déterminé, il ne pourrait être conscient. La conscience réfléchie de l'homme permet, selon lui, une action ni entièrement déterminée, ni entièrement hasardeuse, puisque consciente.

Ne contestant pas encore la part de l'aléatoire dans les comportements humains, Laborit considère que la conscience de l'aléatoire est la source même de l'anxiété qui n'existerait pas si l'homme n'avait pas un peu de liberté, s'il était entièrement déterminé: "Cet homme moderne, entravé par ses automatismes, il faut bien qu'il lui reste un peu de cette liberté que vous lui contestez, car je ne vois pas comment il pourrait être

(53) Laborit, H., Morand, P., Les destins de la vie et de l'homme Masson et cie, Paris, 1959.

anxieux. Comment imaginez-vous l'anxiété sans conscience et sans une référence à l'aléatoire?" (54) Cependant, dans des ouvrages subséquents, Laborit remettra en question cette conception première de la liberté.

Dans des ouvrages parus après Les destins de la vie et de l'homme, Laborit attire notre attention sur la confusion existant autour de la notion de liberté dont le contenu varie selon les personnes, leurs expériences et leurs conditionnements propres. Il nous rappelle que le mot n'est pas l'objet et que des abstractions comme "liberté" ont une charge affective différente pour chacun.

Dans L'homme imaginant (55), Laborit apporte un éclairage plus articulé concernant la confusion qui règne autour de la notion de liberté. Ici, nous pouvons constater une approche beaucoup plus systématique et élaborée ainsi que certains réajustements par rapport aux positions prises dans Les destins de la vie et de l'homme. Le déterminisme de causalité linéaire fait place à un déterminisme plus complexe; la notion de conscience réfléchie est évacuée et la particularité de l'homme réside maintenant dans son imagination créatrice. De plus, la part de l'aléatoire dans les comportements humains est remise en question; Laborit n'y fait presque plus référence. Le déterminisme prend le pas sur la liberté qui devient alors une sorte de concept abstrait vidé de son contenu.

Pauvre homme enfermé dans ses déterminismes: ceux de l'extérieur et ceux de l'intérieur, les uns agissant sur les autres, et les autres réagissant

(54) Laborit, H., Les destins de la vie et de l'homme, p. 242.

(55) Laborit, H., L'homme imaginant, Union générale d'éditions, Coll. 10/18, Paris, 1970.

sur les uns! ... Il a cependant une possibilité de fuite, en montant les marches de l'imagination créatrice, pour aller chercher à l'étage d'au-dessus un déterminisme d'un niveau plus élevé d'organisation. De même que son système neuro-musculaire ... lui permet ... la fuite ou la lutte à l'égard de l'environnement, l'imagination créatrice particulière à son espèce lui permet d'aller chercher ailleurs ce qu'il nomme la liberté. Il croit l'avoir trouvée à l'étage de ses motivations inconscientes, déterminisme qu'il ignore; il croira la trouver grâce à son imagination créatrice. Du moins lui permettra-t-elle de sortir du cercle étroit où il est enfermé Là encore, il ne s'agit pas de Liberté, mais de la connaissance de ses déterminismes. (56)

La croyance en la liberté ne résulterait donc que de l'ignorance des déterminismes; que reste-t-il alors du pouvoir d'agir ou de ne pas agir, de choisir? Que subsiste-t-il de l'état d'indépendance? La liberté est ainsi réduite à l'état de croyance; elle ne réfèrerait à aucune chose ou état de chose. Ce mot aurait été fréquemment utilisé pour décrire l'état de satisfaction résultant de l'assouvissement d'une pulsion - qu'on appelle choix -. La liberté ne serait que la possibilité de réaliser les actes gratifiants commandés par les déterminismes pulsionnels et socio-culturels.

Pour Laborit, si l'on considère le déterminisme comme impliquant une série complexe d'effecteurs qui, par le biais de multiples facteurs produisent des effets qui agissent par rétroaction sur ces facteurs, il n'y a pas lieu de conclure à la liberté ou à la non liberté mais bien plutôt de parler de notre ignorance. La conséquence de la complexification de ces déterminismes serait que nous ne pourrions plus " ... parler de liber-

(56) Laborit, H., L'homme imaginant, pp. 111-112.

té ou d'aléatoire, mais de notre ignorance." (57)

Que l'on considère les deux types de déterminismes, soit le déterminisme linéaire ou le déterminisme complexe ou circulaire, selon nous, le deuxième type de déterminisme n'a pas plus de poids que le premier dans l'argumentation visant la négation de la liberté.

De toute façon, l'ignorance de l'homme lui fait prendre pour de la liberté ou de l'aléatoire ce que ses connaissances ne peuvent expliquer. Ces concepts vides ont un rôle de fourre-tout au même titre que celui de hasard. C'est pourquoi nous ne pouvons comprendre la nécessité qui amène Laborit à affirmer que la liberté ne s'oppose pas au déterminisme. Si l'existence d'une réalité nie l'existence d'une autre, elles s'opposent par le fait même. Si les déterminismes - linéaires ou complexes - conditionnent les actions de l'homme et annihilent la part du hasard et de l'aléatoire dans leur(s) motivation(s) ou leur(s) choix, ils amènent une négation de la liberté.

Autant Laborit prétend amener une clarification de la notion de liberté, autant il apporte de la confusion. A preuve ce passage:

En réalité, ce que l'on peut appeler 'liberté' si vraiment nous tenons à conserver ce terme, c'est l'indépendance très relative que l'homme peut acquérir en découvrant, partiellement et progressivement, les lois du déterminisme universel. Il est alors capable, mais seulement alors, d'imaginer un moyen d'utiliser ces lois au mieux de sa survie, ce qui le fait pénétrer dans un autre déterminisme, d'un autre niveau d'organisation qu'il ignorait encore. (58)

(57) Laborit, H., La nouvelle grille, p. 167.

(58) Idem, p. 165.

Si le fait de connaître les lois du déterminisme universel peut permettre à l'homme de les utiliser au mieux de sa survie, et ce en subissant une aliénation d'un ordre supérieur, nous ne comprenons pas pourquoi il serait alors permis de conserver cette notion de liberté qui perd alors toute substance. Ici, Laborit hésite à se débarrasser complètement de l'utilisation de cette notion dont il continuera à se servir, mais dans un sens tout à fait différent.

Paradoxalement, il se permet d'affirmer que "La liberté ne commencera qu'à partir du jour où chaque individu sera totalement aliéné à la finalité de l'espèce, celle-ci ne trouvant plus alors d'organisations antagonistes dans la biosphère capables de lui faire désirer une non-aliénation." (59) La liberté serait alors la résultante de l'aliénation hermétique qui ne permettrait pas d'envisager ou de désirer et même d'imaginer une non-aliénation. Ici Laborit confond la liberté avec la 'sensation d'être libre' qui implique une non-frustration dans l'action. Ceci nous amène à l'exemple de la contrainte humaine indirecte masquée où une série de conditionnements, de propagandes et de manipulations font prendre pour des libres choix ce qui n'est en fait que des désirs fort bien orientés et déterminés. Si nous nous en tenons aux propos de Laborit, plus l'aliénation est forte et hermétique, plus la liberté a de chances de s'affirmer.

Ces propos sous-entendent que la liberté existerait de par sa négation. C'est pour nous un non-sens puisque nous considérons que la liberté s'oppose au déterminisme et vice-versa.

(59) Henri Laborit, La nouvelle grille, p. 169.

Comme nous pouvons le constater, Laborit lui-même n'échappe pas au piège de l'utilisation d'un mot au contenu sémantique imprécis, utilisation qu'il est le premier à déplorer.

Contestant l'anthropomorphisme inhérent au concept de liberté, l'auteur souligne que ce que les hommes définissent comme un instinct et un déterminisme chez l'animal a son analogue dans la conscience et la liberté lorsqu'ils font référence à l'homme. La richesse et le nombre des automatismes atteignant une complexification plus grande chez l'homme, celui-ci est amené à prétendre au libre arbitre dans ses comportements. En outre, cette croyance au libre choix est renforcée socialement comme nous l'avons développé dans la partie concernant la contrainte humaine indirecte identifiable.

La finalité de tout acte posé par un organisme est de conserver sa structure. La mémorisation, la réorganisation des données par l'imagination créatrice, cette anticipation par rapport à l'action est souvent confondue avec la liberté. A ce sujet, Laborit amène quelques précisions:

"L'anticipation n'est possible que grâce à la mémorisation. Mais l'anticipation représente la possibilité de prévoir, de programmer une action dont la finalité restera de protéger la structure. Nous avons même accepté que cette anticipation, toute gonflée des déterminismes acquis et des motivations liées à la structure à maintenir, puisse être appelée liberté. Mais cette anticipation créatrice de structures imaginaires qui resteront à être éprouvées par l'expérience, se construit aussi dans le temps, non seulement celui de l'acquisition des images mémorisées, mais celui encore de leur association originale. Ce temps sera celui de la biochimie cérébrale, celui peut-être de l'électron." (60)

Dans le passage précédent, la notion de liberté perd, une fois de plus, la substance de ce qu'elle signifie dans son utilisation courante. Elle ne serait que cette anticipation intimement liée à la mémorisation et reposant sur des déterminismes acquis, ces motivations inconscientes qui poussent à l'action et la guident.

L'homme est-il plus libre que l'animal? Si l'on prétend que oui, alors la liberté repose sur la spécificité biologique de l'homme. Cette dernière est:

"(...) cette possibilité rendue possible par le cortex orbito-frontal, d'imaginer de nouvelles structures.

S'agit-il pour autant de 'liberté'? Il s'agirait plutôt d'un échappement à un niveau de déterminisme, pour entrer dans un autre déterminisme d'un ordre plus élevé. Il ne s'agit pas de choisir 'librement' entre plusieurs solutions toutes déterminées, mais bien d'imaginer une solution nouvelle qui ne réponde plus aux déterminismes antérieurs. On obéit en cela à des déterminismes que l'on ignore, mais si l'on accepte cette définition, nous accepterons aussi dans ce cas d'intituler cela liberté, encore que nous préférerions le terme d'indépendance, terme moins absolu (...)" (61)

Face à cette position de Laborit, nous considérons que le terme d'indépendance doit être pris dans son sens le plus relatif. Dans l'échelle de complexification de la matière vivante, l'augmentation de l'indépendance résulte de la possibilité accrue d'association. Ceci n'exclut cependant pas pour Laborit la totale dépendance par rapport aux déterminismes, qu'ils soient simples ou complexes, connus ou inconnus. L'indépendance ne signifie ici que l'échappement à un niveau de déterminismes tout en entraînant cependant la soumission à un autre ordre de déterminismes.

(61) Laborit, Henri, L'agressivité détournée, pp. 127-128.

III.2.2 La croyance en la liberté

Conscient de sa conscience, inconscient (62) de son inconscience, l'homme croit à sa liberté. Sa conscience lui sert de preuve dans son affirmation de la liberté, et son inconscience lui fait ignorer les mécanismes profonds de ses déterminations. " ... c'est l'inconscience (63) de nos déterminismes qui nous fait croire à notre conscience (64) comme à notre liberté. Le terme de conscience devrait sans doute être réservé à la conscience de notre inconscience, à la conscience du fait que nous sommes entièrement enchaînés à notre substratum biologique et à notre environnement social." (65)

Dans le passage précédent il faut souligner le fait que la conscience est associée à un état dans lequel la part d'inconscient n'est pas manifeste. Comment la conscience ne serait-elle alors que la conscience par l'homme de son inconscience? Cet état de conscience ne serait alors que la particularité des êtres qui reconnaîtraient leurs dépendances pulsionnelles et socio-culturelles. Et comment être conscient de notre inconscient puisque celui-ci est par définition inconscient? Ce passage suscite en effet de nombreuses questions parce que Laborit nous semble utiliser diverses acceptions de certains termes sans indiquer les moments où il glisse d'une à l'autre.

(62) Il faut préciser que ce terme ne renvoie pas ici à la définition freudienne; Laborit ne l'a pas approfondie.

(63) L'emploi du terme d'inconscience par Laborit semble renvoyer à une non-connaissance.

(64) Ce terme doit être considéré ici dans son acception la plus générale.

(65) Laborit, Henri, L'agressivité détournée, p. 132.

L'homme attribuerait le terme de liberté au domaine qui échappe à sa connaissance. Il se croirait libre en se soumettant aux déterminismes inconscients qui servent de motivations à ses prétendus choix. De son côté, quand Laborit semble affirmer l'existence de la liberté, celle-ci ne semble se réduire qu'à cette possibilité plus large de choix que permet le cerveau particulier de l'homme.

Dans la croyance générale, la pensée naïve, l'affirmation de la liberté se fait souvent par le biais des concepts d'aléatoire et de hasard. Pour ceux qui rejettent les notions d'aléatoire et de hasard, la liberté se vide de son contenu. Pour ceux qui, comme le fait Francis Jeanson (66) soutiennent la part de l'aléatoire dans les comportements, la notion de liberté est sauvegardée et elle a un référent - que nous jugeons tout aussi réfutable que la notion de liberté -. Selon Laborit, Francis Jeanson voit dans l'aléatoire un des aspects de la liberté; et ce recours à l'aléatoire ne serait motivé que par le désir d'affirmer la liberté. Déroulé, Francis Jeanson se demande " ... si la liberté n'existe pas, comment se fait-il que nous en formions le concept?" (67) A cette question fort naïve Laborit répond assez clairement;

"Comment se fait-il que nous ayons formé quelque concept que ce soit? Comment se fait-il qu'on ait inventé le langage? Nous avons fabriqué des outils non parce que nous avions la liberté d'en construire, mais parce que nous avions la structure capable d'imaginer des outils. La liberté, c'est d'avoir des lobes orbito-frontaux et un système associatif. On appelle liberté la possibilité de trouver des solutions nouvelles, d'avoir une 'combinatoire' plus large que le chien qui n'a pas

(66) Laborit, H., Jeanson, F., *Discours sans méthode*, Ed. Stock, Coll. Les Grands Auteurs, Paris, 1978.

(67) Idem, p. 107.

cette possibilité, de trouver de nouvelles solutions à des problèmes posés.... des solutions qui ne sont pas libres, car elles seraient alors aléatoires." (68)

La croyance en l'existence de la liberté amène une série d'autres croyances. Sans liberté, il n'est plus question de responsabilité et de choix. Conséquemment le mérite et les récompenses sociales qui l'accompagnent perdent leur justification. Pour Laborit, l'acceptation de l'existence de la liberté et de toutes les croyances qui l'accompagnent débouche en dernier ressort sur l'intolérance.

"A partir du moment où cette notion de liberté existe, il y a effectivement une certaine responsabilité puisqu'on aurait pu choisir le mal et qu'on a choisi le bien. On a choisi ce qu'il fallait faire. ... Skinner ... a découvert la démonstration de l'inexistence de la liberté et il propose de faire croire à tous les gens qu'ils sont libres en les renforçant, c'est-à-dire en les récompensant lorsqu'ils ont un comportement conforme à la dominance. ... Le plus grave, ... c'est que cette notion de liberté, en débouchant sur une notion de mérite et de récompense, débouche aussi sur l'intolérance. ... C'est pourquoi je tiens la liberté non seulement pour une notion inutile, mais aussi pour une notion dangereuse." (69)

L'ignorance des mécanismes sociaux de renforcement des comportements a une aussi grande part dans la croyance en la liberté que celle découlant de la méconnaissance des mécanismes régissant les motivations pulsionnelles. De plus, Laborit souligne la tentation anthropomorphique de l'homme:

" ... les individus de notre espèce se sont toujours crus différents du reste du monde, liés et dépendants de lui par leur corps, mais séparés, libres, observant mais dominant ce monde par leur esprit. Celui-ci ne pouvait dépendre du monde de la matière." (70)

(68) Laborit, H., Jeanson, F., Discours sans méthode, pp. 107-108.

(69) Idem, p. 180.

(70) Laborit, H., L'inhibition de l'action, p. 4.

III.2.3 Eclairages de la biologie des comportements

Plus les recherches effectuées dans le domaine de la biologie progressent, plus on nie la part de l'aléatoire, du choix, du libre arbitre et de la volonté dans le comportement de l'homme. Ces derniers termes semblent reposer sur une vision de la réalité que l'approche scientifique de la biologie des comportements humains en situation sociale démythifie. En effet, cette approche met en relief la part incontestable des déterminismes de tous ordres qui régissent les comportements de l'homme en situation sociale.

L'ignorance - ou le refus de considérer - des règles qui commandaient leurs comportements a fait croire aux hommes qu'ils étaient complètement libres. L'approche mécaniste des phénomènes vivants pouvait suggérer que les conduites animales résultaient de simples réactions mécaniques découlant du simple rouage des fonctions organiques. L'approche matérialiste suggérait que tout n'était que matière, s'opposant ainsi au spiritualisme. Que pouvait-il alors subsister de la nature ou du statut particulier de l'homme, mythe depuis trop longtemps entretenu? De façon corollaire, nous considérons que toute approche mécaniste ou matérialiste sabre dans le lot des notions abstraites entretenues dans le but de sauvegarder la conception religieuse de l'homme 'création ultime de Dieu'.

La question de savoir dans quelle mesure les hommes sont libres, donc maîtres de leur existence et de leurs choix - et par conséquent responsables - a été l'objet de nombreuses analyses philosophiques. Cependant nous considérons que l'étude de la biologie des comportements peut nous permettre d'éclairer d'un jour nouveau ces interrogations restées sans réponses ou alors conduisant à des affirmations a priori, à des jugements de valeur sans profondeur analytique.

III.2.4 Clarification conceptuelle

La clarification conceptuelle de la notion de liberté ne va pas sans un examen approfondi des termes que nous retrouvons dans les multiples définitions de la liberté ou de l'état qui présume de son existence. Ainsi, l'approche de Laborit s'attaquera à la prétendue liberté de vouloir, celle d'accomplir une action sans cause qui la détermine (indéterminisme) et fera la preuve que cette liberté est tout simplement absolue et métaphysique en ce sens que dans la nature, rien ne peut se produire sans cause - apparente ou cachée, connue ou inconnue -. Celui-ci considèrera que la méconnaissance par l'homme de certains mécanismes de ses actions ne fonde en rien l'existence de la prétendue liberté. Si la plus apparente liberté cache la plus réelle servitude - par rapport à des motivations d'ordre pulsionnel ou socioculturel -, alors la prétendue liberté de faire ce que l'on veut ne sera qu'une illusion. Constatant le vide de contenu de ce mot de 'liberté', Laborit essaiera d'établir - compte tenu des connaissances scientifiques - la réalité du déterminisme.

L'ignorance des dépendances fait croire au libre arbitre qui n'est qu'une illusion. Cette façon d'envisager la liberté n'est pas née d'aujourd'hui, à preuve cette phrase de Cesare Lombroso (1836 - 1909), fondateur de la criminologie: "Ce que nous appelons liberté n'est que l'ignorance ou l'inconscience des mobiles multiples qui nous font agir." (71)

(71) Cité dans: David, Aurel, La cybernétique et l'humain, Coll. Idées, Gallimard, Paris, 1967, p. 114.

III.3 L'absence de liberté humaine

L'affirmation de l'absence de liberté humaine se heurte à un tollé de protestations car elle implique une remise en question des croyances en la nature spirituelle de l'homme. De plus, l'acceptation de la nature déterminée des comportements humains remet en question les notions de responsabilité et de mérite, de même que les séries de jugements de valeur portant sur les actes posés ou les abstentions d'actes.

Dans toute société, le maintien des hiérarchies est en fait basé sur la reconnaissance sociale du mérite. Certains comportements sont renforcés - parce qu'ils ne contreviennent pas à la bonne marche de l'ordre social - de sorte que tous sont conditionnés à 'vouloir choisir' ce qu'il est préférable de choisir en fonction d'une plus grande gratification (dans le cadre des possibilités imposées subtilement). "Ce que nous appelons liberté, c'est la possibilité de réaliser les actes qui nous gratifient, de réaliser notre projet, sans nous heurter au projet de l'autre." (72)

L'absence de liberté humaine implique que ces actes gratifiants ne sont pas des choix (autre notion ambiguë), mais sont déterminés par les pulsions endogènes ou les acquis socio-culturels. Ces actes visent la satisfaction d'une pulsion dont la fonction première est le maintien de l'équilibre biologique - homéostasie - de la structure organique. Le fait que l'humain réponde de façon plus originale aux stimuli extérieurs n'implique en rien qu'il ait une 'nature', une 'essence' différente de

(72) Laborit, Henri, Eloge de la fuite, p. 88.

celle de l'animal - ce qui servirait de justification à son état d'être libre -. Cette variété accrue de réponses ne résulte que de la complexification de son cerveau qui permet une richesse plus grande en ce qui concerne les possibilités d'association.

Ce point de vue porte une atteinte fatale aux bases mêmes des croyances religieuses qui, peu importe la forme qu'elles prennent, reconnaissent à l'homme un statut et un rôle particuliers dans l'ordre de la 'Création'.

Pour Laborit, cette "... absence de liberté résulte donc de l'antagonisme de deux déterminismes comportementaux et de la domination de l'un sur l'autre." (73) Exprimée autrement, l'affirmation précédente signifie que les motivations inhérentes aux automatismes socio-culturels entrent souvent en conflit avec les déterminismes pulsionnels et les répriment. Par exemple, dans plusieurs cas de refoulement des pulsions primitives nous pouvons voir apparaître des maladies appelées 'psycho-somatiques'. Cependant Laborit considérera que les motivations d'ordre pulsionnel - pulsions primitives - aliènent davantage l'homme que celles d'ordre socio-culturel.

Le refus d'admettre l'absence de liberté est aussi lié au fait que l'individu est inconscient de l'action des déterminismes sur lui-même. Par ailleurs, les motifs apparents de son action sont exprimés par l'intermédiaire du discours logique qui est pour sa part du domaine du conscient et qui, empreint d'émotivité, peut faire croire au libre arbitre. Les hommes soutiendront l'existence de la liberté qui donne un sens transcendant à leurs actions même si la connaissance

(73) Laborit, H., Eloge de la fuite, p. 88.

scientifique parvenait à démonter les mécanismes du comportement humain. Cette tâche est d'une telle envergure: " ... et ces mécanismes d'une telle complexité, les facteurs qu'ils intègrent sont si nombreux dans l'histoire du système nerveux d'un être humain, que leur déterminisme semble inconcevable." (74)

De toute façon, comme nous considérons que la connaissance scientifique, aussi développée soit-elle, a toujours quelque frontière à reculer dans ses investigations, et que, quoiqu'il en soit il y a et y aura toujours de l'inconnu, les hommes trouveront toujours le moyen de voir de la liberté dans l'inconnu, l'inexpliqué, comme nous le suggère cette phrase de J. Sauvan: "La liberté commence où finit la connaissance." (75)

La croyance en la liberté ne résulte selon nous que de l'incomplétude de la démonstration de son contraire, de sa négation absolue. Examinant la relation existant entre la liberté et la connaissance, Laborit s'exprime ainsi: "Avant, elle [la liberté] n'existe pas, car la connaissance des lois nous oblige à leur obéir. Après, elle n'existe que par l'ignorance des lois à venir et la croyance que nous avons de ne pas être commandés par elles puisque nous les ignorons." (76)

(74) Laborit, Henri, Eloge de la fuite, p. 88.

(75) Cité dans Eloge de la fuite, p. 91.

(76) Ibidem.

III.4 Acte gratifiant -vs- pulsions primitives et automatismes socio-culturels

III.4.1 L'acte gratifiant

Le fait de poser un acte gratifiant n'est pas librement consenti. La motivation à l'action est provoquée par une pulsion endogène ou un automatisme socio-culturel. La pulsion endogène est du domaine de l'inné tandis que l'automatisme socio-culturel est du domaine de l'acquis.

L'acte gratifiant vise la satisfaction que procure le maintien de l'équilibre biologique de l'homme et de sa structure organique. Cette visée de l'accomplissement de l'acte gratifiant peut aussi être appelée plaisir, bonheur ou bien-être.

La conservation de l'équilibre biologique, de l'infra-structure organique, que l'on appelait homéostasie , se fait par le biais du système nerveux qui " ... n'est que l'exécutant des décisions anti-entropiques de l'ensemble de l'organisme." (??)

L'acte gratifiant peut s'accomplir dans les actions de boire, manger, copuler, fuir ou lutter aussi bien que dans des actes conditionnés socio-culturellement tels la recherche du mérite, de la promotion sociale, de la dominance hiérarchique, qui ne sont que des variantes de la recherche du plaisir.

(??) Laborit, Henri, La nouvelle grille p. 121.

"Même lorsque notre cerveau orbito-frontal, notre cerveau proprement humain, nous permet de nous échapper de ces automatismes, en fournissant à notre action une solution neuve, un schéma, un 'pattern' comportemental original, celui-ci n'est 'choisi' qu'en fonction de la motivation fondamentale de la recherche du plaisir, donc de la dominance, modifié par l'apprentissage des règles socio-culturelles à suivre pour être récompensé." (78)

Autrement dit, les automatismes socio-culturels amènent l'individu à se conformer aux comportements acceptés par la socio-culture dans laquelle il se trouve, afin d'en retirer du mérite ou une satisfaction de ses pulsions instinctives. La recherche de la dominance n'est pas la seule caractéristique du cerveau hominien; celui-ci hérite cette pulsion du cerveau reptilien qui, comme nous l'avons souligné précédemment, est une des trois parties du cerveau hominien.

La gratification ou la souffrance de l'homme sont intimement liées à la niche environnementale qui lui fournit ou lui indique les moyens de satisfaire ses pulsions instinctives. Et lorsque celle-ci conduit à l'inhibition de l'action, nous pouvons voir apparaître une série de malaises psycho-somatiques. Que l'homme soit gratifié ou non,

"(...) il aura tendance alors à rendre responsable de son état les niveaux d'organisation dont il ne possède qu'une idée abstraite; il retrouve en quelque sorte, de nos jours, la tendance mythique des premiers hommes à l'égard des dieux. Les dieux modernes ont nom Liberté, Egalité, Démocratie, Etat, Classes sociales, Pouvoir, Justice, Partis, etc., et leurs prêtres efficaces ou maladroits, despotes ou bienveillants, s'appellent gouvernants, présidents-directeurs généraux, bourgeois, technocrates et bureaucrates, patrons, cadres, permanents, etc." (79)

(78) Laborit, Henri, La nouvelle grille, pp. 119-120.

(79) Idem, pp. 151-152.

Nous aurions tendance à croire, si nous nous plaçons dans une vision spiritualiste de l'homme, que le 'raffinement' dans les variantes de l'acte gratifiant confirme la 'nature' ou le statut particuliers de l'homme, nature qui se manifeste par son attrait pour les valeurs transcendantes. Selon nous, cette variation est, comme Laborit l'affirme, intimement liée aux possibilités associatives accrues de son cerveau imaginant qui permettent l'apparition du langage et la création de concepts abstraits qui n'ont aucun référent matériel.

Par le biais des alibis humanistes se livrent des luttes pour une plus grande domination, un pouvoir accru, et l'avancement dans les échelles hiérarchiques. Le but visé n'est que la satisfaction des pulsions primitives dans leurs formes simples ou plus élaborées au contact de la socio-culture. Conséquemment, l'acte gratifiant est entièrement déterminé et sa fonction reste toujours la même quoiqu'il en soit des caractéristiques originales ou inventives de cet acte dans la satisfaction des besoins. Il faut aussi noter que le maintien de la structure biologique est lié à l'équilibre psychique comme le démontrent les effets des maladies psycho-somatiques.

III.4.2 Les pulsions primitives

Les pulsions primitives forment l'un des deux déterminismes comportementaux. Elles appartiennent au domaine de l'inconscient (pris ici dans un sens large) et sont liées à la structure innée du système nerveux de l'homme. Elles résultent donc du capital génétique, du déterminisme génétique.

L'inné est ce qui est fourni à l'homme à travers ses acides désoxyribonucléiques (A.D.N.) qui conditionnent le fonctionnement des pulsions

primitives indépendamment de tout changement de la niche environnementale. Que l'homme soit plongé dans une socio-culture ou abandonné à lui-même, il ressentira la faim, la soif et la pulsion sexuelle. Cet inconscient pulsionnel correspond au Ça des psychanalystes freudiens; Laborit l'appelle aussi la 'pulsion hypothalamique'. Cette pulsion peut affecter la conscience de l'homme si elle est confrontée aux interdits sociaux. Nous pouvons référer à titre d'exemple au stress qui peut résulter de l'interdiction de réagir violemment - comme notre instinct nous pousserait à le faire - face à une menace quelconque.

Ces besoins, instincts ou pulsions endogènes sont hérités du cerveau 'reptilien', cerveau préprogrammé pour répondre au présent par un comportement inné. Ce comportement peut viser l'assouvissement de la faim, de la soif, de la sexualité et provoquer le déclenchement des comportements de fuite ou de lutte. Il peut aussi s'agir de l'établissement du territoire, de la chasse, du rut, de l'accouplement, de l'apprentissage stéréotypé de la descendance, de l'établissement des hiérarchies sociales, de la sélection des chefs.

Comme nous le soulignons dans le premier chapitre, l'action ou le rôle du système nerveux comporte trois étapes: premièrement, les organes des sens captent les variations énergétiques en provenance du milieu; en deuxième lieu le cerveau traite ces données afin, dans un troisième temps, de commander aux organes concernés les réponses appropriées. En ce qui concerne le cerveau reptilien, ses pulsions dites primitives sont des stimuli internes qui assurent un comportement simple. Plus la complexifica-

tion du cerveau est grande, plus le traitement des données peut suggérer des réponses originales, réponses pour lesquelles nous pouvons observer une influence des acquis socio-culturels quand il s'agit de l'homme. Cependant, que la réponse soit originale ou non, il y a toujours des pulsions primitives qui demandent à être satisfaites.

Laborit considère que l'aliénation de l'homme se situe et se comprend d'abord en relation à ses pulsions primitives plutôt qu'en fonction des déterminismes relevant du niveau socio-culturel. Nous constatons en effet que les déterminismes socio-culturels résultent en bonne partie de l'établissement des règles, normes, lignes de conduite à suivre ou à respecter qui ne visent en fait que la satisfaction des motivations commandées par les pulsions primitives. Il est aisé de trouver les corollaires 'humanisés' des parades nuptiales, de l'établissement du territoire, de la recherche de la nourriture. Qu'est-ce qui détermine en fait les entreprises de séduction, la lutte pour la propriété et le sens du travail, si ce n'est en première instance les désirs les plus primitifs.

C'est pourquoi nous considérons comme tout à fait fondée l'évaluation concernant l'aliénation ultime de l'homme à l'égard de ses pulsions primitives. Si nous définissons l'aliénation comme étant une perte par l'homme de sa propre essence ou encore la perte de son autonomie, il est très aisé de considérer les pulsions primitives comme étant un ennemi de premier ordre dans l'entreprise de conquête de son essence par l'homme. Elles investissent l'homme, le débordent, l'enveloppent.

Lorsque l'homme prétend acquérir une plus grande liberté, il le fait en refoulant sa nature animale - qui demeure toutefois omniprésente - et même en niant l'existence de celle-ci. Paradoxalement, cette prétendue conquête de la liberté a comme corollaires une plus grande hiérarchisation sociale, l'enrichissement des pays sur-développés aux dépens des pays sous-développés, l'établissement de normes et de règles sociales qui définissent le cadre dans lequel les pulsions primitives doivent être satisfaites sous le couvert d'une morale justificatrice qui donne une 'teinte' humaine aux comportements les plus primitifs. On institutionnalise les comportements agressifs (sports), on les condamne (prisons, asiles), et on les transforme (lutte pour la promotion sociale).

Compte tenu de ces remarques, peut-on encore considérer que l'homme moderne est plus libre que l'homme des cavernes?

III.4.3 Les automatismes socio-culturels

Les automatismes socio-culturels régissent, selon un deuxième type de détermination, les comportements humains. Les développements de la sociologie et de la psychologie nous aident à les découvrir.

Ces déterminismes sont acquis au contact de la socio-culture de la niche environnementale. Il faut que l'homme est 'homme' et non réduit à un type simple d'animalité comme le serait un enfant sauvage laissé à lui-même. Cependant, les automatismes socio-culturels sont régis par des mécanismes complexes en apparence imprévisibles parce qu'il est difficile d'en cerner toutes les composantes. C'est pourquoi, l'attitude courante est de concevoir le comportement humain comme résultant pour une grande part de l'aléatoire, de choix librement consentis, de hasard, etc.

Les automatismes socio-culturels sont créés et renforcés par un système de 'punition-récompense' et d'interdictions parentales et sociales que les psychanalystes appellent le Surmoi. Si nous nous référons à la typologie que nous avons faite des contraintes , ces 'interdictions-permissions' sont relatives à l'ordre moral véhiculé par une société à une époque donnée. C'est le type de contrainte 'indirecte identifiable' qui, dans sa forme la plus parfaite devient le type de contrainte 'indirecte masquée'. Ce ou ces types de contraintes agissent en dictant les moyens de satisfaire les pulsions primitives, en créant des automatismes socio-culturels.

Les automatismes socio-culturels régissent le deuxième et le quatrième type de comportements définis par Laborit : les comportements renforcés par l'apprentissage, comportements qui nécessitent, pour leur renforcement un processus de mémorisation à long terme, et le comportement d'inhibition de l'action - plus développé chez l'homme et chez les mammifères évolués - qui peut provoquer des maladies psycho-somatiques.

Les mécanismes complexes qui régissent les automatismes socio-culturels de même que la multitude d'informations extérieures parvenant au mélangeur de données de l'homme [son cerveau], permettront certaines variantes dans les conditionnements de même que des systématisations, interprétations et donations de valeur relativement différentes pour chaque individu; "C'est ... la niche environnementale qui sera intériorisée dans

le système nerveux. ... la variété de l'acquis est aussi importante, et plus les sources d'informations sont nombreuses, plus les structures imaginaires ont de chances d'être originales et variées." (80)

Ceci signifie qu'une bonne part des comportements de l'homme sont faits d'automatismes acquis au contact de l'environnement social et que plus celui-ci sera riche en information - quantitativement et qualitativement -, plus le traitement que l'homme peut en faire produira des valeurs - ou systèmes de valeurs - différents. Conséquemment, plus une société sera ouverte informationnellement, plus les possibilités de réponses seront variées.

Chaque individu de l'espèce humaine possède au départ les mêmes structures anatomiques (du point de vue fonctionnel) que les autres individus de son espèce. Conséquemment, les besoins de chacun en ce qui concerne le maintien et la préservation de la structure anatomique seront les mêmes. Cependant, il nous semble que ce sont les acquis socio-culturels qui préserveront à l'individu son individualité. En effet, même si la théorie de Laborit concernant les comportements récuse la part du libre choix et peut faire croire - si nous l'abordons superficiellement - à une totale impersonnalisation de l'individu, il n'en est rien. Chacun étant situé dans un espace-temps unique à chaque instant, les stimuli extérieurs qui viendront frapper le système nerveux de chaque individu seront en qualité et en quantité différents pour chacun. En conséquence, malgré le fait que la socio-culture impose certains 'patterns' de traite-

(80) Laborit, Henri, L'homme et la ville, p.52.

ment, chaque réponse sera originale en soi et sera la résultante de différents traitements des données ce qui, par rétroaction, transformera la socio-culture.

La présentation que Laborit nous fait des automatismes socio-culturels est à notre avis trop rigide et n'explique pas suffisamment les transformations des valeurs sociales. Son intérêt se porte tout entier à démontrer que l'homme est conditionné. Cependant on ne voit pas suffisamment comment l'individu acquiert son individualité. Il remarque toutefois que le traitement des données, étant différent pour chacun, remplit d'une connotation différente les thèmes abstraits comme le mot de liberté. Tous parlent avec les mêmes mots qu'ils remplissent différemment, et peu réfèrent à la même acception d'un terme.

Selon Laborit, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des comportements de l'homme sont faits d'automatismes acquis créés par la vie sociale. Comme nous le soulignons dans le premier chapitre de ce travail, le cadre socio-culturel a pour effet de créer chez l'individu des automatismes d'action et de pensée - de conceptualisation - s'intégrant au fonctionnement de la société, afin d'en préserver la structure.

Dans ce but, la culture fournit les lois, les préjugés et les jugements de valeur d'une société. L'homme est élément d'un plus grand ensemble qui le conditionne à être ce qu'il est. Grâce à sa mémoire sémantique, l'homme peut prendre connaissance de l'expérience de ses semblables et ainsi, par le biais de la transmission orale ou écrite, faire

l'apprentissage en quelques années d'une foule de connaissances qu'il n'aurait pu acquérir seul, compte tenu de sa situation spatio-temporelle. De plus, il est assailli par une foule de jugements qui s'imprègnent en lui sans qu'il ait fait la moindre démarche analytique afin de les constituer. Ainsi l'homme considère comme un choix de valeur ce qui n'est que soumission aux valeurs dominantes d'une société:

"Comment prendre conscience de pulsions primitives transformées et contrôlées par des automatismes socio-culturels lorsque ceux-ci, purs jugements de valeur d'une société donnée à une certaine époque, sont élevés au rang d'éthique, de principes fondamentaux, de lois universelles, alors que ce ne sont que les règlements de manoeuvres utilisés par une structure sociale de dominance pour se perpétuer, se survivre?" (81)

Les automatismes socio-culturels, créés par le réenforcement des comportements conformes aux valeurs dominantes, servent au maintien des structures hiérarchiques. Ils font aussi prendre pour des choix ce qui n'est que soumission inconsciente à ces déterminismes, normes et valeurs. Conséquemment, l'homme se croit libre d'effectuer ces choix, donc responsable et par conséquent méritant. Il est évident que le 'mérite' n'est accordé qu'à ceux qui fonctionnent selon les normes, et non à ceux que l'expérience riche en données nouvelles amène à 'inventer' par association originale de nouvelles réponses à certains stimuli. Le mérite se situe dans la non-déviance par rapport aux comportements qui ont l'assentiment de ceux qui dominent idéologiquement: "L'homme se croit libre, donc méritant, puisqu'on lui donne, par exemple, la Légion d'honneur, la croix du Mérite, ou un avancement promotionnel." (82)

(81) Laborit, Henri, Eloge de la fuite, p. 89.

(82) Laborit Henri, Jeanson Francis, Discours sans méthode, p. 180.
(N.B. La citation est de Laborit)

Heureusement, la transformation des valeurs est possible de par la multitude de données et de traitements de données existants. A ce sujet, nous reprocherons une fois de plus à Laborit cette vision rigide de la structure sociale, et de son outil de conservation, les déterminismes sociaux:

"Nos déterminismes sociaux sont dominants, car les sociétés, comme toutes les structures vivantes, ont tendance à maintenir l'état dans lequel elles se trouvent, pour préserver leur existence, en soumettant l'individu à leurs préjugés, leurs préceptes, leurs lois, leurs 'valeurs'. ... la société lui aura créé dès l'enfance une batterie de réflexes conditionnés par des jugements de valeurs, qui n'ont de valeur que pour le groupe social dans lequel il vit." (83)

D'une part, Laborit admire les infinies possibilités du cerveau imaginant de l'homme, d'autre part, il fait apparaître celui-ci comme inextricablement lié à ses déterminismes physiques et socio-culturels. D'une part, il définit les pulsions primitives comme étant des plus aliénantes, d'autre part, il considère l'ensemble social comme aliénant les pulsions primitives de l'homme. Nous considérerons que le statut de ces deux types de déterminations mérite d'être davantage élucidé.

Les pulsions primitives sont inhérentes à la nature biologique de l'homme; il est facile de les identifier et de trouver leurs corollaires 'civilisés' chez l'homme social. En ce qui concerne les déterminismes socio-culturels, ils ne forment pas un bloc homogène. Différents systèmes de valeurs se confrontent et les transformations sociales - technologiques et structurelles - font apparaître de nouveaux rapports politiques, économiques et culturels. La 'Société' n'est pas une 'machine' à

(83) Laborit, Henri, L'homme imaginant, pp. 16-17.

la mécanique parfaitement rodée. Tout y est transformation, transmutation. Certains systèmes de valeurs dominant, déclinent, s'évanouissent; parallèlement, d'autres combattent pour s'y maintenir, survivent, émergent. Il est indéniable que la création de nouvelles valeurs passe par les mécanismes opérationnels du cerveau imaginant de l'homme, et que sans support matériel (cerveau) les idées ne peuvent être. C'est pourquoi la mise en garde de Laborit n'est pas inutile; effectivement, les possibilités d'abstraction de l'homme lui font souvent perdre de vue sa nature biologique. Ainsi, il peut créer des concepts abstraits. Mais qu'en est-il de leurs modes d'emploi, des critères de leur utilisation ou de leur référence sémantique? Qu'est-ce que l'Amour, la Liberté, la Justice, l'Honneur, l'Egalité? Quelles pulsions primitives camoufle-t-on sous ces termes? L'amour est pur altruisme? La liberté de faire quoi? La justice pour qui? L'honneur de bien cadrer avec les valeurs dominantes de la socio-culture en place? L'égalité pour soi? Toutes ces questions méritent d'être posées afin que le cerveau imaginant de l'homme puisse passer de la croyance et du mythe à l'analyse, comme ses possibilités infinies d'association le lui permettent.

Pour que de tels concepts aient été aussi longtemps véhiculés, il doit bien y avoir une raison. Est-ce pour calmer un malaise existentiel, pour se rassurer? La question reste posée. Voici le type de réponses qu'on peut apporter en ce qui a trait au concept de liberté:

" ... le plus incompréhensible, c'est comment, enfermé dans le carcan rigide et impersonnel de son labeur journalier, de ses automatismes minutés, n'ayant plus le temps ni de penser, ni même de délirer, il peut encore se croire libre. N'est-ce pas parce que le concepts de liberté est lui-même la conséquence d'un automatisme culturel, que la société introduit en lui précocement pour éviter qu'il ne se suicide ou qu'il ne se révolte, pour lui faire croire aussi qu'il l'a choisie?" (84)

(84) Laborit, Henri, L'homme et la ville, pp. 160-161.

III.5 Problèmes du déterminisme

Si nous adoptons la conception réaliste de la causalité, nous affirmerons que toute action, 'choix', ou comportement est effet d'une cause et cause d'un effet. Ceci peut nous amener à formuler l'hypothèse suivante: si nous possédions en main les lois complètes qui régissent les comportements, et les données exhaustives sur l'état actuel d'un individu - hérédité biologique, expériences passées, influences de la socio-culture en place, position dans l'échelle hiérarchique, alternatives offertes, etc. - nous pourrions logiquement prédire sa réaction à tel ou tel stimulus qui l'amènera à effectuer un prétendu 'choix' soi-disant en toute 'liberté'. Si toutes les données étaient connues, leur traitement par un ordinateur - ayant pour programme les lois complètes qui régissent les comportements - pourrait prévoir, dans tous les cas, tel ou tel type de comportement.

Ce 'choix' ou comportement viendrait s'ajouter à la banque de données autant en ce qui concerne cet individu que ceux sur lesquels cette action aurait une influence. Conséquemment, chaque comportement agit en contrepartie sur la socio-culture en place.

Au niveau structurel, nous sommes amenés à considérer les possibilités qu'offre le support matériel des idées - cerveau et système nerveux - sur l'élaboration de celles-ci. Ainsi, des études en psychologie démontrent que si les stimuli extérieurs ne favorisent pas certaines connexions inter-neuronales avant que la structure ne se fige, certaines opérations mentales ne peuvent être effectuées, faute de circuits appropriés. Par exemple, un enfant laissé à lui-même dans l'état de nature n'a pas les structures nécessaires pour effectuer des opérations d'abstraction et de conceptualisation.

Cette perspective 'matérialiste' (expliquant les phénomènes de la nature par de simples relations de cause à effet) est le lot de l'entreprise de Laborit. Il s'oppose à la vision 'finaliste' qui supposerait que tout comportement est effectué en fonction d'un but. Au contraire, le comportement - original ou stéréotypé - repose sur des causes antécédentes. Ainsi, un acte est posé 'suite à x, y, z, ...' et non 'pour w', et la perspective essaie ainsi de déterminer le comment et non le pourquoi.

Certains seraient portés à croire que la considération de la stricte détermination causale est une version moderne du fatalisme grec. Il n'en est rien. Le premier est d'ordre scientifique tandis **que** le fatalisme est empreint de religiosité et d'anthropomorphisme, comme le précisait Reichenbach.

La perspective déterministe propose l'établissement des lois qui régissent les phénomènes. En ce qui concerne le comportement humain, l'état actuel de la recherche (biologique, psychologique et sociologique) ne nous permet semble-t-il que de postuler un déterminisme de type statistique qui, vu sous un angle d'indéterminisme peut faire croire à l'existence du hasard, de l'aléatoire et de la liberté. Ainsi, pour contrecarrer la vision déterministe des comportements humains, on opposera l'existence de l'individualité propre à chacun, argument qui, selon nous, n'invalidé en rien la thèse déterministe qui suppose une causalité complexe engendrant une multitude de différenciations. L'approche scientifique du problème métaphysico-théologique de la liberté humaine est toutefois une tentative

délicate étant donné les champs de réflexion différents dans lesquels la métaphysique et la science se situent.

Le problème épistémologique que suscite l'abandon du déterminisme en physique - suite à la remise en question de la causalité par la théorie de la relativité -, nous pose certaines difficultés. Le déterminisme tel que conçu par Laborit ne serait-il que le plat resservi de la conception mécaniste de Newton? Pour Carnap, "(...) l'existence des lois probabilistes signifie l'effondrement de la thèse déterministe." (85)

Ce retour aux lois statistiques ramène-t-il une vision de l'aléatoire, du hasard inhérent à toute chose? Quelles répercussions cela a-t-il vraiment sur la position des hommes dans le macrocosme? A l'échelle humaine, peut-on encore utiliser scientifiquement le principe du déterminisme de causalité complexe, et prévoir, comme nous le proposons - ce qui semble aussi être la visée de l'entreprise de Laborit -, tous les comportements, suite à un traitement logique des données selon certaines lois, ce que pourrait faire le surhomme de Laplace? Ces questions non encore résolues nous semblent être la pierre d'achoppement du système que Laborit nous propose, quoiqu'en aucun cas il ne les soulève.

Nous pourrions aussi nous arrêter aux considérations de Bachelard concernant le déterminisme technologique. La découverte des lois complexes régissant les comportements ne serait-elle qu'une projection de l'es-

(85) Carnap, R., Les fondements philosophiques de la physique, A. Colin, 1973, p. 211.

prit imaginant qui introduirait de l'ordre dans les choses? S'il n'y a pas de véritable ordre de la Nature, le dévoilement des déterminismes n'est-il que pure spéculation? N'y a-t-il que hasard et non nécessité? Le hasard serait-il autre chose qu'un concept abstrait servant de palliatif à nos pénuries d'explication? Nous sommes d'avis que la remise en cause des fondements de la science que soulèvent des problèmes épistémologiques semblables ne doit en aucun cas nous ramener à une certaine métaphysique ayant pour objet le monde extérieur dans son existence.

Si d'un point de vue épistémologique, on s'interroge sur la façon dont les créations de notre esprit peuvent s'appliquer réellement au monde extérieur, nous revenons à la méthode du doute cartésien qui nous oblige à chercher à saisir le principe de tout savoir, avant de s'appuyer sur nos connaissances et notre perception pour faire avancer le champ de la science. Si ce doute est poussé à l'extrême, aucune spéculation n'est alors possible, puisque nous doutons aussiqu'aucun principe de ce type puisse un jour être dévoilé.

Pour notre part, nous sommes d'avis que l'avancement des recherches en psychologie et en sociologie de même qu'en biologie, peut, de façon complémentaire finir par démontrer la place et le fonctionnement des déterminismes - innés et acquis - dans les comportements humains en situation sociale. Naturellement, une telle entreprise signifierait l'effondrement des mythes entretenus par la morale qui tend à affirmer la nature supérieure de l'homo sapiens.

Nous devons découvrir, sous la couverture des valeurs morales servant de justification à certaines actions, les motivations profondes qui les régissent et redonner la part qui lui revient à l'animalité constituante de l'homme. Cela ne veut pas pour autant signifier la négation de l'originalité de l'homme résultant de sa possibilité de créer de l'imaginaire grâce à son cerveau aux possibilités d'associations quasi infinies.

CONCLUSION

Selon nous, l'étude biologique des comportements humains en situation sociale que nous propose Laborit rassemble des éléments très pertinents en ce qui concerne le traitement de thèmes tels ceux de liberté et de déterminisme. Cette étude qui vise à circonscrire la 'nature' humaine s'inscrit sans contredit dans une tentative de mise en évidence de la réalité du déterminisme dans les comportements humains tout en étant une critique radicale de la croyance en la liberté.

Nous sommes d'avis que la connaissance des mécanismes qui gouvernent le fonctionnement des organismes humains peut théoriquement être la base d'explication pour comprendre la structure et la dynamique des rapports sociaux. Cependant, la complexité et les problèmes épistémologiques inhérents à ce type d'approche font en sorte qu'une multitude de problèmes théoriques nous font douter de l'achèvement possible de ce projet globalisant.

Après analyse de la 'grille' de Laborit, nous pouvons soulever quelques questions importantes. Un des problèmes importants est, dans son modèle d'intégration de la molécule aux groupes sociaux, les sauts de niveaux successifs que cela comporte. Nous pouvons aussi remarquer l'ambiguïté de Laborit en ce qui concerne le statut des deux types de détermina-

tions (biologique et socioculturelle) de même que l'imprécision des mécanismes de transformation du social. Il y a aussi certaines ambiguïtés chez cet auteur quant au sens du pouvoir discursif en regard de la connaissance des déterminismes. Quel est au juste, pour Laborit, le statut de la connaissance en général et de la connaissance scientifique? En dernier lieu, nous avons observé en cours d'analyse une multitude de confusions chez Laborit lui-même autour de la notion de liberté.

Après une courte synthèse de l'entreprise de Laborit nous allons développer davantage notre critique des points soulevés.

Le modèle d'intégration des différents niveaux d'organisation réalisant une 'structure systémique' que nous propose Laborit nous permet de visualiser les interactions et dépendances auxquelles sont soumis les hommes. Sous cet éclairage, nous pouvons essayer de comprendre adéquatement la formation des valeurs, des concepts, des idéaux. En effet, lorsque nous traitons de la liberté comme étant la latitude dans la réalisation des choix, comment pouvons-nous éviter de tenir compte des pulsions et des acquis socio-culturels?

Laborit insiste sur la nécessité de prendre conscience de la participation des trois étages de cerveau aux comportements de l'homme afin d'éviter de confondre les motivations incontrôlables avec des motivations présumément liées à des choix au niveau des valeurs éthiques et morales. Il y a aussi nécessité selon lui de redonner leur signification propre à certains comportements simples, stéréotypés, instinctuels et programmés des hommes. Selon lui, une analyse lucide permettrait de démasquer les justifications logiques, conceptuelles et imaginatives des comportements

de l'homme, justifications servant à leur donner un sens.

En ce qui concerne la spécificité de l'espèce humaine, la citation qui suit est en quelque sorte la synthèse des élaborations que Laborit a pu faire à ce sujet:

(...) le fait de posséder un lobe orbito-frontal et des systèmes associatifs corticaux développés (...) fut à l'origine de sa domination du monde inanimé et plus tard la base des hiérarchies de dominance uniquement fondées sur le degré d'abstraction de l'information technique, professionnelle qu'un individu utilise. (...) les sociétés animales et les sociétés humaines sont soumises à cette pression de nécessité des structures hiérarchiques. Nous analyserons les mécanismes d'établissement des pouvoirs et des dominances, de la notion de territoire et de propriété, le mythe de la démocratie, de l'égalité, de la liberté, mots qui n'expriment qu'une affectivité pulsionnelle satisfaite, gratifiée ou au contraire aliénée, dépendante, soumise à la domination de l'autre. (86)

Outre l'analyse de la structure et du fonctionnement du cerveau humain, Laborit nous fournit un autre élément essentiel dans la démonstration de la réalité supposée du déterminisme dans les comportements humains, l'analyse des besoins. Outre les besoins primaires, certains besoins ont été créés par la vie en société. Les individus entrent en compétition pour la satisfaction de leurs besoins et il y a établissement des hiérarchies de dominance. La recherche de la dominance dans un espace ou un territoire est la base fondamentale, selon lui, de tous les comportements humains, et ceci, en pleine inconscience, pour l'individu, des motivations qui le poussent à vouloir dominer.

Comment pouvons-nous traiter de la liberté sans parler des possibilités qu'offre le cerveau 'imaginant' de l'homme quant à la conceptualisation?

Comment éviter d'examiner la structure du cerveau de l'homme et de redonner à son héritage structurel - cerveau reptilien et celui des mammifères - la part qui lui revient dans les comportements? Comment ne pas relever la dichotomie marquée entre les motifs fondamentaux de l'action et les interprétations logiques qui masquent les premiers? Sur ces points, nous considérons que la démarche et la légitimité des interrogations de Laborit sont fort à propos.

Si nous examinons la typologie que nous avons fait des contraintes, il serait fort délicat d'affirmer qu'un individu, à un moment donné, puisse être exempt de tout type de contrainte. Nous considérons que le traitement de Laborit recouvre tous les aspects de notre typologie des contraintes. Tous les types de contraintes sont touchés lorsqu'il parle, entre autre, des interdictions parentales et légales, de l'aliénation de l'homme à l'ordre moral véhiculé par une société, de la création par la socioculture des automatismes d'action et de pensée, des mécanismes qui régissent le fonctionnement de l'organisme humain, de la part du cerveau 'reptilien' et de celui des mammifères dans les motivations à l'action, des pulsions primitives et des automatismes socio-culturels, des structures hiérarchiques de dominance, de la recherche du 'bien-être' et du 'plaisir', etc.

Pour évaluer avec rigueur les conditions et les possibilités d'existence de la liberté, il faut donc interroger les motifs profonds qui orientent l'individu dans ses 'choix' et ses actions, c'est-à-dire établir les causes réelles antécédentes à telle ou telle action qui est l'effet de cette cause ou de ces causes. Comme les motifs réels des actions ou des 'choix' ne sont pas d'une transparence évidente, le cerveau imaginant de l'homme peut interpréter les agir humains au gré de ses possibilités créa-

trices d'alibis et ainsi conférer à l'homme une certaine transcendance par rapport aux autres espèces du règne animal.

Laborit tente de faire ressortir les ambiguïtés et les imprécisions des conceptions usuelles de la liberté de même que de comprendre la charge émotive sous-jacente à la croyance en la liberté humaine. Il tente de faire la lumière sur les mécanismes inconscients qui maintiennent cet attachement acharné des hommes à la croyance en la liberté humaine. Laborit condamne l'attitude anthropomorphique de l'homme qui ignore les mécanismes régissant ses motivations pulsionnelles de même que les mécanismes sociaux de renforcement des comportements et qui, de par son ignorance, proclame sa liberté ou sa soif de liberté. Pour Laborit, la plus apparente liberté cache la plus réelle servitude à l'égard des règles qui régissent le fonctionnement de l'organisme et de la socio-culture.

Il va de soi que l'acceptation du principe de la nature déterminée de tous les comportements remet en question les notions de responsabilité et de mérite de même que les séries de jugements de valeur portant sur les actes ou les abstentions d'actes. De la même manière, les hiérarchies sociales basées sur la reconnaissance sociale du mérite s'en trouvent affectées. Il y a certes là certains indices qui peuvent nous aider à comprendre pourquoi le mythe de la liberté est maintenu avec autant d'acharnement, d'autant plus que nous admettons avec Laborit que les individus sont inconscients de l'action des déterminismes sur eux et que les motifs apparents de leurs actions sont exprimés par l'intermédiaire du discours logique qui ne fait que l'interprétation des actes en fonction des systèmes de valeur d'une société.

Comme nous le soulignons plus haut, un des problèmes fondamentaux de l'entreprise de construction d'une grille d'analyse globalisatrice par Laborit est le recours incontrôlable à différents sauts de niveaux sans toutefois que l'auteur ne souligne au besoin les difficultés que cela comporte et le handicap dont se trouve affecté tout son édifice théorique.

La transposition des propriétés physiologiques de l'homme à ses comportements se fait quasiment d'une façon directe lorsque l'on parle de l'assouvissement des besoins primaires. Cependant, lorsque Laborit déborde des considérations purement physiologiques pour traiter des automatismes socio-culturels, des structures hiérarchiques de dominance, les paramètres concernés font intervenir une multitude d'aspects sur lesquels la science en tant que telle s'est fort peu penchée. C'est pourquoi, à ce sujet, ses considérations nous semblent fort primaires et le plus grand reproche que nous pouvons faire à Laborit sur cet aspect est qu'il prend des positions dogmatiques alors que l'appareillage théorique sur lequel il s'appuie pour avancer ses critiques mériterait d'être davantage élaboré. A ce compte, les positions qu'il prend quant à la liberté ne peuvent avoir un statut scientifique comparable à son analyse du fonctionnement du cerveau et de l'organisme humain. Pourquoi ne souligne-t-il jamais de telles difficultés au passage?

Au point de départ, sa tentative de construction par niveaux d'organisation de l'ensemble des relations qui s'établissent de la molécule aux groupes sociaux en réalisant une 'structure systémique' est un projet des plus intéressant; cet édifice a pour but de fournir tous les paramètres concernés par l'organisme humain et sa relation à l'environnement géocli-

matique et social. Nous croyons qu'il serait fort possible, lorsque tous les domaines du Savoir seront à leur plus grande maturité de rendre cohérent cet édifice de juxtaposition des savoirs et ainsi d'expliquer de façon rigoureuse et scientifique la relation de 'l'homme biologique' à l'établissement des structures sociales, des hiérarchies de dominance et à la création des normes et valeurs. Un des plus grand obstacle à la réalisation de ce projet est le fossé existant entre les sciences pures et les sciences humaines qui n'est pas encore comblé.

Malgré tout, nous ne pouvons remettre en cause la légitimité du projet de Laborit si nous tenons compte de l'adhésion au principe du déterminisme universel qui est le principe de base de toute construction scientifique. Nous considérons que seul le développement des sciences pures et humaines pourra résoudre les difficultés conceptuelles et méthodologiques inhérentes au projet de Laborit qui n'est, pour le moment qu'une esquisse de la complémentarité possible de tous les domaines du Savoir.

Nous retenons à titre d'hypothèse recevable que l'originalité du comportement humain fait en sorte qu'il donne l'impression de ne pas être déterminé et que les possibilités imaginatives du cerveau imaginant de l'homme lui donnent une impression de liberté.

Un autre problème chez Laborit a trait au statut des deux types de déterminations (biologique et socioculturelle) de même que de l'imprécision des analyses de Laborit en ce qui concerne la transformation du social.

A maints endroits Laborit soutient que l'aliénation de l'homme à l'égard de ses pulsions primaires est plus grande que celle provenant de la socioculture. Est-ce que cet état de fait est lié d'une part à l'immuabi-

lité des pulsions primitives de même qu'aux possibilités présentes de changements sociaux? Laborit nous éclaire peu sur cet aspect, du reste sa grille n'élabore pas davantage sur les mécanismes des changements sociaux. D'ailleurs, si nous suivons bien son raisonnement, les changements sociaux seraient le résultat de la situation unique dans l'espace et le temps de chaque individu, ce qui conserverait leur individualité et leurs différenciations et, conséquemment, produirait un éventail de comportements. Le 'cerveau imaginant' de l'homme pourrait lui permettre de produire des réponses 'originales', possibilité qui serait le résultat de l'emmagasinement des données qui sont différentes pour chacun. Compte tenu de ces remarques, comment pouvons-nous soutenir, comme Laborit le fait, que, par une série de conditionnements les hommes adopteront des comportements stéréotypés qui ont pour fonction de maintenir l'ordre social? C'est une position fort dogmatique et irréconciliable avec les remarques de Laborit en ce qui concerne les facultés du 'cerveau imaginant' de l'homme.

Quel est pour Laborit le sens du pouvoir discursif? Qu'apporte-t-il à la connaissance des déterminismes? L'auteur est quelque peu confus sur cet aspect. Pour Laborit, le comportement affectif continue d'être dominé par le cerveau reptilien et celui des mammifères alors que les fonctions intellectuelles - le discours entre autres - s'accomplissent dans la partie strictement humaine du cerveau. C'est pourquoi il existe toujours une espèce de dichotomie entre le comportement émotif et les explications rationnelles selon lui. Le rôle du langage est de rationaliser l'irrationnel, de présumer de la conscience des motifs d'une action alors que ceux-ci sont pour la plupart inconscients. Interpréter, justifier, rationaliser des comportements qui découlent en grande partie des fonctions primitives, tel est, selon Laborit, le rôle du langage.

Pour lui, l'ignorance des mécanismes neuro-physiologiques et biologiques qui régissent les comportements laisse un vaste champ à l'élaboration des systèmes d'interprétation langagiers. Par ce biais, tout peut être justifié; mais, en réalité ce qui mène le discours c'est l'inconscient qui est régi par les règles pulsionnelles et les automatismes socio-culturels.

Comment alors l'auteur peut-il avoir la prétention d'échapper à ces déterminants du discours rationnel et logique? Il s'acharne à démontrer l'existence de déterminismes serrés auxquels rien ne peut échapper et qui remettent en cause l'objectivité possible d'un discours. Quel est, en fait, la source de ce qui le détermine à tenir pareil discours? Jamais Laborit ne se pose de telles questions auxquelles tout discours, y compris le discours de la science sur lequel il ne précise rien, semble être soumis.

Laborit accorderait-il un statut particulier à la connaissance scientifique? Il nous semble que oui, malgré le fait qu'il semble remettre en question tout type de discours sans préciser ce pourquoi il tient encore un discours. Cet aspect est un des plus incohérent de sa tentative d'interprétation de ce qui motive le discours. Il ne clarifie jamais la raison pour laquelle il échapperait à sa propre critique.

Comme nous avons pu le constater, Laborit a fait un cheminement certain entre Du soleil à l'homme et Eloge de la fuite quant à l'utilisation et à la remise en question de certains concepts comme celui de liberté. Peu à peu, la réalité postulée du déterminisme a pris le pas sur l'affirmation de la liberté humaine, la liberté devenant alors pour lui une sorte de concept vidé de son contenu. Pour lui, la croyance en la liberté ne résulterait à la fin que de l'ignorance des déterminismes, et elle ne serait en réalité

pour les hommes que la possibilité de réaliser les actes gratifiants qui sont commandés par les déterminismes pulsionnels et socio-culturels. Alors, il serait ici plus pertinent de parler 'd'illusion de liberté'.

D'une part, Laborit affirme que le déterminisme ne s'oppose pas à la liberté, et d'autre part que nous ne pouvons plus parler de liberté mais de notre ignorance. En toute logique, la croyance en la liberté étant rendue possible de par l'ignorance des déterminismes, il y aurait lieu de conclure à l'opposition entre liberté et déterminisme. Laborit semble soutenir que l'homme, en découvrant les lois du déterminisme universel atteint une indépendance très relative qui lui permet d'utiliser ces lois au mieux de sa survie; cependant ce cheminement ferait tomber l'homme, toujours selon Laborit, dans un autre déterminisme d'un niveau supérieur d'organisation.

Si nous suivons la logique de Laborit, même si l'homme découvrirait les lois du déterminisme universel, les déterminations profondes de ses choix et actions ne seraient pas pour autant éliminées. Si la connaissance des lois du déterminisme universel en fonction de leur utilisation amène l'homme dans une aliénation d'un ordre supérieur, comment pouvons-nous nous permettre alors de conserver cette notion de liberté qui n'a alors plus de signification véritable? Nous considérons que si Laborit voulait être cohérent dans sa démarche, il se devrait d'abandonner l'utilisation du concept de liberté pour rendre compte des réalités qu'il tente de dévoiler.

Laborit est selon nous fort pertinent lorsqu'il ramène ce qu'il est convenu d'appeler liberté à une anticipation par rapport à l'action, opération rendue possible grâce à la réorganisation des données mémorisées par l'imagination créatrice. Cette position est en démarcation avec les con-

ceptions usuelles de la liberté. Ainsi, Laborit ramène adéquatement la liberté au rang d'illusion, ce qui est cohérent avec sa démarche.

Pour clore, nous résumerons les positions de Laborit comme suit: l'homme n'est pas plus libre que l'animal et le 'raffinement' dans les variantes de l'acte gratifiant ne confère en rien à l'homme un statut particulier ou une nature transcendante. L'homme n'est qu'un animal imaginant créant des socio-cultures qui agissent sur lui et le déterminent davantage. Il va de soi que, malgré ses prétentions scientifiques, l'analyse de Laborit présente certaines lacunes et incohérences mais que, malgré tout, nous considérons ses positions comme plausibles, intéressantes et originales et que nous les préférons à tout type de discours qui conférerait encore à l'homme une nature transcendante dans l'ordre de la 'Création'.

Voici pour finir la réponse de Laborit à "Si c'était à refaire?":

J'avoue que je ne saurais répondre à une telle question. Qu'y aurait-il à refaire? Ma vie? Ou bien je renaîtrais nu comme au premier jour, avec le système nerveux vierge de l'enfant, et je serais immédiatement placé sur des rails: ceux de mon hérédité nouvelle, ceux surtout de ma famille nouvelle, de mon milieu social nouveau, et je ne referais rien. Je me laisserais faire une fois de plus, mais différemment puisque, entre-temps, tout aurait changé. Je suivrais mes rails vers une destination inconnue, si ce n'est avec la même certitude de trouver au bout d'une route plus ou moins longue, la mort. Je ne referais rien puisque ce ne serait plus moi qui ferais, mais un autre, façonné par un autre milieu. (...) Si c'était à refaire? Cela sous-entend que nous pourrions faire autre chose que ce que nous avons fait. Qu'il nous reste une possibilité de choix. (...) à mon avis, nous n'avons jamais le choix. Nous agissons toujours sur la pression de la nécessité, mais celle-ci sait bien se cacher. Elle se cache dans l'ombre de notre ignorance. Notre ignorance de l'inconscient qui nous guide, celle de nos pulsions et de notre apprentissage social.

Si c'était à refaire, j'y ferais certainement autre chose, mais je n'y pourrais rien. J'y ferais autre chose parce que chaque vie d'Homme est unique, située dans un point spécifique de l'espace — temps à nul autre pareil. Mais vers ce point convergent puis de lui d'échappent, tant de facteurs entrelacés, que, comme dans un noeud de vipère, il n'y a plus d'espace libre pour y placer un libre choix. (87)

(87) Laborit, Henri, *Eloge de la fuite*, pp. 199-200.

ANNEXE 1

PROFIL DES RECHERCHES DE HENRI LABORIT

Henri Laborit est né en 1914 à Hanoi (Nord-Vietnam). Il fut reçu chirurgien des hôpitaux en 1948. Affecté par la mort d'un patient sur la table d'opération, intéressé à comprendre le phénomène de la vie et de la mort, à en démontrer les mécanismes, il décida de se consacrer à la recherche fondamentale.

La première grande étape de ses recherches consista dans l'étude de la 'réaction organique à l'agression'. Ses investigations dans ce domaine font appel à des observations se situant autant au niveau biochimique, physiologique, neurologique que psychologique. Il constate que chez l'homme, une agression - qu'elle soit de nature physique ou psycho-sociale -, provoque un comportement de fuite ou de lutte. La lutte, selon lui, peut aussi bien se manifester au niveau de la réaction physiologique interne (sécrétion d'anticorps, d'hormones) qu'à celui de la réaction directe face au milieu extérieur (lutte physique, comportement agressif). En ce qui

concerne la fuite, il évalue ainsi ses différentes manifestations: il peut y avoir inhibition de la réaction, pouvant avoir comme conséquence de provoquer des maladies dites psycho-somatiques, il peut aussi y avoir fuite dans l'imaginaire non-créateur (alcoolisme, toxicomanie, névroses, psychoses, schizophrénie, etc), ou alors refuge dans l'imagination créatrice (création artistique, poésie, etc).

En 1951, Laborit introduisit en thérapeutique l'hibernation artificielle et en 1952 le premier vrai tranquilisant, la "chlorpromazine".

Ses ouvrages spécialisés concernent le système nerveux végétatif, l'anesthésie, l'hibernothérapie, l'hibernation artificielle, le délirium tremens, la physiologie humaine cellulaire et organique, les régulations métaboliques, la neurophysiologie, la pharmacologie, etc. Certains ouvrages de généralisation traitent des comportements humains en situation sociale. C'est pour approfondir son analyse des comportements humains en situation sociale que Laborit élabore une "nouvelle grille" multidisciplinaire qui tente de faire une synthèse des connaissances appropriées puisées dans des domaines aussi différents - quoique complémentaires - que la physique, la biologie moléculaire, la cybernétique, la biochimie et la physiologie du cerveau, l'éthologie (science des comportements humains et animaux comparés), la sociologie, la psychologie, l'antipsychiâtrie.

Laborit tente de démontrer que les lois biologiques fondamentales peuvent s'appliquer à tous les niveaux et que "les 'phénomènes' sont comme les poupées chinoises; à n'importe quel ensemble, ou système, correspond toujours un plus grand ensemble qui l'englobe, et un plus petit ensemble qui est englobé. Ainsi, de la molécule à l'homme, Laborit élabore sa

fameuse théorie de la symbiose." (101) Cependant, les visées interdisciplinaires et multidisciplinaires de Laborit qui ont pour but de tracer un canevas d'interpénétration et de restructuration des connaissances ne vont pas sans problème. Même si Laborit est convaincu qu'il est possible, avec des moyens scientifiques - c'est-à-dire expérimentaux -, de déboucher dans la psychologie, la sociologie, voire même la politique, il n'est pas sans considérer avec lucidité les multiples difficultés inhérentes à son projet: le champ de la connaissance est divisé en domaines spécialisés, champs, sous-champs, etc. Chacun de ces sous-ensemble s'étant construit, au fur et à mesure qu'il progressait, un langage spécialisé, la coopération interdisciplinaire - même en ce qui concerne des domaines dits connexes - est d'autant plus difficile.

"Être iconoclaste, cela attire souvent quelques ennuis. Surtout quand les icônes brisées sont considérées par d'autres comme étant leur propriété personnelle. Le champ de la connaissance est d'autre part divisé en multiples propriétés mitoyennes constituant des chasses jalousement gardées. Pour être autorisé à chasser sur l'une d'elles, il faut avoir reçu un parchemin d'invitation, assurant le propriétaire que vous appartenez à la bonne société. Il se trouve que la recherche interdisciplinaire vous oblige à braconner un peu partout, avec des armes prohibées." (102)

Quoiqu'il en soit, Laborit poursuivra ses recherches multidisciplinaires; il proposera un accroissement du savoir synthétique, de par l'élaboration d'un plan global de juxtaposition des connaissances scientifiques en un grand ensemble, tel un 'puzzle' dont les pièces détachées sont sans liaison apparente.

(101) Favreau Michèle, "Henri Laborit, la Fuite ou le commencement de quelque chose d'autre.", Mainmise, no. 64, novembre '76, p. 20.

(102) Laborit, Henri, Biologie et structure, pp. 167-168.

Cet accroissement du savoir synthétique pourrait, entre autre, permettre à l'homme de mieux saisir l'origine et les mécanismes de ses comportements, - autant au niveau biologique que social -, de prendre conscience des déterminismes inhérents à sa nature afin d'élargir l'horizon de ses choix et lui permettre un meilleur contrôle sur les multiples déterminants de ses comportements.

A la demande du réalisateur Alain Renais, Laborit a participé à l'élaboration du scénario du film intitulé "Mon oncle d'Amérique". Ce film rassemble en quelque sorte divers comportements humains en situation sociale, conformément aux théories de Laborit.

Laborit dirige, depuis 1958, le laboratoire d'eutonologie (étude du maintien d'un tonus normal - relié aux études sur le stress -) à l'hôpital Boucicaut de Paris. Il édite une revue internationale: Agressologie. Il a publié, selon notre inventaire, vingt-quatre (24) ouvrages, de 1950 à 1980 inclusivement.

Ses travaux ont été fort remarqués par des intellectuels de toutes disciplines: sociologues, psychologues, urbanistes, philosophes, marginaux de la contre-culture, biologistes, médecins, politicologues, pharmacologues, etc. Certains apprécieront sa tentative d'unification des connaissances, d'autres déploreront les faiblesses inhérentes à une entreprise aussi globalisante; certains seront séduits par la lucidité de ses propos concernant la nature animale profonde de l'homme, d'autres condamneront cette négation de la nature transcendante de l'homme; certains seront aveuglés par une apparente originalité de ses considérations d'ordre philosophique sur la nature humaine, d'autres n'y verront qu'une réorganisation du déjà dit.

Quoiqu'il en soit, ses visées interdisciplinaires nous ont grandement intéressés. Il est fort captivant d'examiner, par le biais de thèmes choisis, comment fonctionne sa grille d'analyse, quelles en sont les faiblesses, les points obscurs, les changements brusques de niveau d'analyse et d'interprétation, les points d'achoppement, sa contribution à l'idée ou au rêve présent depuis toujours de l'unification des sciences.

Nous apprécions grandement sa tentative d'intégrer les connaissances puisées à la source de différentes disciplines, dans le but de fournir une explication globalisatrice du comportement humain en situation sociale; nous admirons la lucidité de ses propos en ce qui concerne la nature humaine démythifiée et l'habileté avec laquelle il fait ressurgir, à travers ses propos, des questionnements d'ordre philosophique.

Note

La revue Agressologie que Laborit dirige est publiée chez S.P.E.I. et Masson et cie. Cette revue internationale de physio-biologie et de pharmacologie appliquées aux effets des agressions est dirigée par Laborit depuis 1958.

ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES ET UTILISES

A) Ouvrages de Laborit

- (1979) L'inhibition de l'action
Biologie, physiologie, psychologie, sociologie.
Ed. Masson et P.U.M., 214 pp.
- (1978) Discours sans méthode
En collaboration avec Francis Jeanson, et avec la participation
de Fatima Kaci et Pierre Delons.
Ed. Stock, Coll. "Les grands auteurs", Paris, 236 pp.
- (1976) Eloge de la fuite
Ed. Robert Laffont, Coll. "La vie selon...", Paris, 234 pp.
- (1974) La nouvelle grille
Pour décoder le message humain.
Ed. Robert Laffont, Coll. "Libertés 2000", Paris, 358 pp.
- (1973) Société informationnelle
Idées pour l'autogestion.
Ed. du Cerf, Coll. "Objectifs", Paris, 93 pp.

- (1971) L'homme et la ville
Ed. Flammarion, Coll. "Champs", Paris, 214 pp.
- (1970a) L'agressivité détournée
Introduction à une biologie du comportement social.
Union générale d'éditions, Coll. 10/18, Paris, 191 pp.
- (1970b) L'homme imaginant
Essai de biologie politique.
Union générale d'éditions, Coll. 10/18, Paris, 188 pp.
- (1968) Biologie et structure
Ed. Gallimard, Coll. Idées, Paris, 187 pp.
- (1963) Du soleil à l'homme
L'organisation énergétique des structures vivantes.
Ed. Masson et cie, Coll. "Evolution des sciences", Paris, 157 pp.
- (1959) Les destins de la vie et de l'homme
Controverses par lettres sur des thèmes biologiques.
En collaboration avec P. Morand.
Ed. Masson et cie, Paris, 246 pp.

B) Autres ouvrages cités

- CARNAP, R., Les fondements philosophiques de la physique
A. Colin, Paris, 1973.
- DAVID, Aurel, La cybernétique et l'humain
Coll. Idées, Gallimard, Paris, 1967.
- DURKHEIM, E., La science sociale et l'action
Coll. SUP, P.U.F., Paris, 1970.
- ENGELS, F., "Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande"
in Marx, Engels, Oeuvres choisies, Ed. du Progrès, Moscou,
1976.
- FAVREAU, Michèle, "Henri Laborit, la Fuite ou le commencement de
quelque chose d'autre",
in Mainmise, no. 64, novembre 1976.

FREUD, S., Cinq leçons sur la psychanalyse

Petite bibliothèque Payot, Paris, 1978.

PLANCK, Max, L'image du monde dans la physique moderne

Ed. Gonthier, Biblio. Médiations, no. 3, Paris, 1963.

REICHENBACH, H., L'avènement de la philosophie scientifique

Flammarion, Paris, 1955.

THINES, G., LEMPEREUR, A., (sous la direction de), Dictionnaire général des sciences humaines, Ed. Universitaires, Paris, 1975.

ANNEXE 3

LISTE COMPLEMENTAIRE DES OUVRAGES DE HENRI LABORIT

- (1980) Copernic n'y a pas changé grand chose
Ed. Robert Laffont, Paris, 196 pp.
- (1973) Les comportements
Biologie, physiologie, pharmacologie.
Ed. Masson, Paris.
- (1969) Neurophysiologie
Aspects métaboliques et pharmacologiques.
Ed. Masson, Paris.
- (1968) Bases physio-biologiques et principes généraux de réanimation
Ed. Masson, Paris.
- (1965) Les régulations métaboliques
Aspects théorique, expérimental, pharmacologique et thérapeutique.
Ed. Masson, Paris.
- (1961) Physiologie humaine, cellulaire et organique
Ed. Masson, Paris.
- (1956) Le delirium tremens
En collaboration avec R. Coirault.
Ed. Masson, Paris.

- (1955) Excitabilité neuro-musculaire et équilibre ionique
En collaboration avec G. Laborit
Ed. Masson, Paris.
- (1954a) Résistance et soumission en physiologie. L'hibernation artificielle
Ed. Masson, Coll. "Evolution des sciences", Paris.
- (1954b) Pratique de l'hibernothérapie en chirurgie et en médecine
En collaboration avec P. Huguenard.
Ed. Masson, Paris.
- (1954c) Réaction organique à l'agression et choc
Masson et cie, 2e édition, Paris.
- (1951) L'anesthésie facilitée par les synergies médicamenteuses
Masson et cie, Paris.
- (1950) Physiologie et biologie du système nerveux végétatif au service
de la chirurgie
Ed. G. Doin et cie, Paris.